

Angekündigt im Januar 1805
(Beilage nach „W.N.“ 4/1805)

„auf feinem Postpapier“ sowie
auf „gutem Druckpapier“.

Nicht ausleihbar

✓





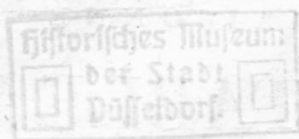
CATALOGUE
DE LA
GALERIE
DE
DUSSELDORF.

CATALOGUE
RAISONNÉ
DES TABLEAUX
DE LA
GALERIE ÉLECTORALE
DE
DUSSELDORF.

REDIGÉ D'APRÈS LE CATALOGUE RAISONNÉ ET
FIGURÉ DE MR. N. DE PIGAGE.

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE.

A DUSSELDORF,
CHEZ LA VEUVE DE J. C. DAENZER, LIBRAIRE.
1805.



Hist. M. II. 226

L'ÉLECTEUR PALATIN JEAN GUILLAUME, amateur éclairé et protecteur des Beaux-Arts, a fondé la riche Collection de Tableaux, dont nous donnons la description. Ce Prince possédoit déjà quelques beaux morceaux, qu'il tenoit de son auguste Maison; il les rassembla et leur joignit, en plus grand nombre, d'autres Tableaux rares et précieux qu'il se procura à grand fraix. Plusieurs Peintres célèbres qu'il appella à son service et qu'il récompensa noblement, augmentèrent par leurs ouvrages sa Collection, et la portèrent à ce haut point de richesse qu'on admire; les noms de ces Artistes sont: ANTONIO BELLUCCI,

*

ANTONIO PELLEGRINI, DOMENICO ZANETTI et ANTONIO MILANESE, Italiens; ANTOINE SCHOONJANS, le Chevalier VAN DOUVEN, Flamands; le célèbre Chevalier VAN DER WERFF, JEAN WEENIX, GEOFROI SCHALCKEN, EGLON VAN DER NEER, RACHEL RUICSH, VAN NICKELE, Hollandois; et plusieurs autres, dont on voit les ouvrages à Dusseldorf, à Bensberg et quelques-uns au Château et dans la Galerie de Mannheim. Le chevalier VAN DOUVEN, Connoisseur et bon Peintre, fut envoyé en différents pays, pour découvrir et acquérir les Tableaux les plus rares; et l'Électeur l'ayant chargé du soin de cette fameuse Collection, lui donna ordre de la déposer et de l'arranger dans le grand bâtiment, qu'on appelle la Galerie, qu'il avoit fait construire à Dusseldorf en 1710, à côté de son palais. La mort de ce grand Prince, qui arriva en 1716, l'empêcha de jouir long-tems de ce

Monument, qu'il avoit consacré aux Beaux-Arts.

CHARLES PHILIPPE son frère et son successeur , occupé, pendant un regne de 26 ans, à bâtir la forteresse et la ville de Mannheim, pour y faire sa résidence, mourut au milieu de ses travaux, sans avoir eu le tems de tourner ses vues sur la Galerie de Dusseldorf, qui ne se ressentît point de son goût et de sa magnificence.

CHARLES THÉODORE succéda à CHARLES PHILIPPE, et acheva tout ce que celui-ci avoit commencé. Ce Prince, né pour les belles entreprises, a donné un nouvel éclat à la Galerie de Dusseldorf, en y faisant faire tous les changemens avantageux dont elle étoit susceptible, et en l'enrichant de plusieurs nouveaux Tableaux.

Le bâtiment de la Galerie n'offre rien d'extraordinaire pour l'architecture; mais il y

a apparence, que JEAN GUILLAUME, en le faisant élever, n'a eu intention que de donner une place ad interim à ses Tableaux, en attendant qu'il pût les placer d'une manière plus convenable dans un vaste Palais, qu'il projettoit de bâtir à Dusseldorf, et dont les plans encore subsistans, annoncent un édifice des plus somptueux.

On arrive à la Galerie par une cour, au milieu de laquelle on a fait élever la Statue pédestre de JEAN GUILLAUME en marbre blanc. On monte au bel étage, où sont les Tableaux par un escalier commode. On y voit un grand et un petit plafond ornés de Peintures, et, à la hauteur du palier supérieur, on remarque cinq Tableaux allégoriques encastrés dans les pans des murs, dont on trouve la description à la suite de cette préface. Toutes ces peintures sont en camaïeu. C'est de ce palier que l'on entre par une grande porte

dans la Galerie proprement dite des Tableaux. Elle est composée de trois grandes Salles longues et de deux autres petites Salles carrées, qui toutes se communiquent. Chacune de ces Salles est éclairée par de grandes fenêtres, qui donnent un beau jour, et tout autour règne un lambris à hauteur d'appui, peint en marbre, et semblable en tout aux chambranles des portes. Sur les Trumeaux, qui sont entre les fenêtres, on voit des Camæux représentant de l'Architecture, enrichie de figures et d'ornemens. Les Plafonds sont peints à fresque, et représentent aussi de l'Architecture en perspective.

Ces Peintures sont du célèbre JEAN FISCHER, auteur de l'Architecture historique, et Peintre de l'Empereur CHARLES VI. Il a été aidé pour l'exécution par ANTONIO MILANESE. On prétend que les figures, peintes la plupart d'après l'antique, ont

été exécutées par d'autres Peintres habiles au service de JEAN GUILLAUME, et particulièrement par DOMENICO ZANETTI.

Les Salles de la Galerie n'ayant pu contenir tous les Tableaux qui forment la Collection, surtout depuis feu l'Électeur l'a augmentée, on a été obligé d'y suppléer, en pratiquant des volets attachés aux trumeaux de toutes les croisées, sur lesquels on en a placé plusieurs qu'on peut mouvoir pour leur donner le jour nécessaire.

L'arrangement des Tableaux est tel, qu'à l'exception des mobiles on ne trouve presque dans la première Salle que des Tableaux Flamands; ce que l'a fait appeller: LA SALLE DES FLAMANDS. La seconde contient un mélange de Tableaux de plusieurs Écoles; mais comme on y remarque principalement un fameux Morceau de GERARD DOW, on lui a donné le nom de SALLE DE GERARD

DOW. La troisième, qui ne présente presque que des Tableaux Italiens, est appelée par cette raison LA SALLE ITALIENNE. La quatrième contient, comme la seconde, des Tableaux de diverses Écoles, mais la suite précieuse de Tableaux de VAN DER WERFF, lui a fait donner le nom de SALLE DE VAN DER WERFF. La cinquième remplit uniquement de Tableaux de RUBENS, dont la plupart sont des pièces capitales, porte le nom de SALLE DE RUBENS. Les Tableaux mobiles sont de différentes Écoles.

Les Tableaux sont distribués dans les cinq Salles de la Galerie, partie sur les pans des murs, que nous appellons Façades, et partie sur les volets. Dans notre Description, les Tableaux sont nommés selon l'ordre, dans lequel ils sont rangés, en commençant par la façade, où est la porte d'entrée, passant de là à la seconde façade opposée aux fenêtres,

et ensuite à la troisième vis-à-vis la porte d'entrée; delà on passe aux Tableaux placés sur les volets de chaque Salle, qui sont nommés, selon l'ordre des fenêtres, en commençant par la fenêtre près de la porte d'entrée. Le même ordre et la même suite des façades et des fenêtres sont observés dans toutes les Salles.

En titre de chaque description on voit 1) le sujet du Tableau. 2) Le nom du Peintre en langue françoise, et en celle du pays où il est né. 3) La matière, sur laquelle le Tableau est peint, et ses dimensions en pieds et pouces de France. 4) Enfin les proportions des figures relativement à la nature.

A la fin des descriptions on trouvera une Table alphabétique des Peintres nommés dans ce Catalogue, avec leurs noms et surnoms nationaux et françois, leurs pays et les dates de leur naissance et de leur mort.

EXPLICATION

Des Peintures allégoriques en Camaïeu de l'escalier et du plafond; peintes sur toile par **G. Jos. Karsch**, figures entières de grandeur naturelle.

SUR LES MURS.

Nro. I. Haut de 8 pieds; large de 5 pieds, 11 pouces.

La Peinture triomphante, faisant groupe avec la Sculpture, l'Architecture et la Poësie.

Nro. II. Haut de 8 pieds; large de 5 pieds, 11 pouces.

La Théorie et la Pratique, qui s'embrassent.

Nro. III. Haut de 8 pieds; large de 6 pieds, 4 pouces.

Hercule foulant aux pieds la Paresse et l'Ivrognerie, chasse l'Avarice, l'Ignorance, la Mélancolie et les Soucis.

Nro. IV. Haut de 8 pieds; large de 5 pieds, 5 pouces.

Minerve foulant aux pieds l'Envie.

Nro. V. Haut de 8 pieds; large de 13 pieds.

L'Hercule Palatin fuyant les vices, est conduit par Minerve au chemin de la Gloire.

A U P L A F O N D.

Nro. VI. Haut de 4 pieds; large de 4 pieds.

Le Temps, les mains liées, pour marquer qu'il ne pourra nuire à la sérénissime Maison Palatine.

Nro. VII. Haut de 11 pieds, 6 pouces; large de 6 pieds, 9 pouces.

Le Rhin et l'Arno se réunissant à l'Aganipède, au pied du Parnasse et formant le fleuve de la Poésie: allusion à l'alliance de la S. Maison Palatine, avec celle de Medicis.

P R E M I È R E S A L L E
D I T E D E S F L A M A N D S .

P R E M I È R E F A Ç A D E .

LE PORTRAIT DE L'ELECTEUR PALATIN
JEAN GUILLAUME A CHEVAL.

Par le Chevalier JEAN FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Peint sur toile en 1703. Haut de 10 pieds, 2 pouces; large de 8 pieds, 1 pouce. Figure entière, un peu plus grande que nature.

Ce Prince monté sur un cheval blanc, se présente de droite, la tête tournée vers le spectateur. Il tient d'une main la bride du cheval, et de l'autre le bâton de commandement, avec lequel il semble ordonner un mouvement à des troupes; son corps est armé de toutes pièces: une écharpe d'étoffe d'or lui ceint les reins par dessus son armure: Il porte une grande perruque à la mode de son tems, et un chapeau à plumet blanc. Le cheval, qui est vu de profil, ayant le poitrail et la tête un peu effacés, est dans l'attitude de la courbette: il est magnifiquement harnaché: sur la

housse de la selle, qui est de velours carmoisi brodé d'or, on voit le chiffre du Prince.

Le fond représente une plaine: on voit dans le lointain un bataille.

DEUX PASTORALES.

PAR LUCAS JORDANO. (LUCA GIORDANO.)

Peintes sur toile. Hautes de 3 pieds, 10 pouces; larges de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

L'un de ces Tableaux représente un Berger assis et endormi, le dos appuyé contre un rocher, les mains négligemment croisées devant lui: son chien et ses troupeaux reposent à ses côtés. Le passage est montagneux et aride; on y voit quelques ruines.

L'autre fait pendant du précédent. Un Berger et une Bergère sont assis, l'un près de l'autre, sur le bord d'un ruisseau, où leurs moutons s'abreuvent. Le Berger tient son chalumeau des deux mains, prêt à en jouer: la Bergère tient sa quenouille et travaille: leur chien est auprès d'eux.

JOB TOURMENTÉ PAR SA FEMME ET FUSTIGÉ PAR LES DÉMONS.

PAR ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile en 1710. Haut de 7 pieds; large de 5 pieds, 5 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

JOB est assis sur un amas de fumier presque nu, n'ayant que le bas du corps couvert

d'un bout de draperie, il repousse d'un bras foible sa femme, qui l'accable de reproches, en lui montrant sa maison en feu: il élève en même tems les yeux vers le ciel, exprimant sa résignation et sa patience, au point qu'il ne paroît presque pas sentir les coups de cordes redoublés, dont deux Démons le frappent avec violence.

JACOB QUI S'ENGAGE A SERVIR LABAN
POUR OBTENIR RACHEL.

(FAISANT PENDANT DU PRÉCÉDENT.)

Par le même,

Peint sur toile en 1710. Haut de 7 pieds; large de 5 pieds,
5 pouces. Figures entières de grandeur naturelle

La scène se passe à l'entrée de la maison de Laban: les personnages, au nombre de quatre sont debout; Laban, par son geste, semble faire les conditions à Jacob; et celui-ci, par les siens, semble les accepter avec empressement. Rachel est placée un peu en avant de son père, s'appuyant négligemment de la main gauche sur un piédestal; et soutenant de la droite une draperie sur la hanche: elle porte la vue de côté sur Jacob, et paroît entendre avec plaisir l'engagement, qu'il prend à cause d'elle. Sa soeur Lia, placée à sa gauche, sur un plan plus reculé, témoigne par son geste, combien elle porte envie à sa cadette.

LA MASSACRE DES INNOCENS.

Par JOSEPH MARIE CRESPI, SURNOMMÉ L'ESPAGNOL.
(GIUSEPPE MARIA CRESPI, DIT IL SPAGNOLETTO.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 8 pouces; large de 6 pieds,
6 pouces. Figures entières; un cinquième de nature.

Le lieu de la scène est une place publique, ornée d'édifices des deux côtés, dont celui qui frappe le plus près à droite, est le palais d'Hérode: il est terminé dans le fond, par une terrasse et un pont, sur lequel est un obélisque: la vue s'étend au delà sur un paysage montagneux enrichi de fabriques. Au milieu de cette place s'éleve une colonne tronquée, au haut de laquelle est placée la figure d'un lion à double tête. C'est dans l'enceinte de cette place, que se passe principalement l'horrible action du massacre, en présence d'Hérode, qu'on voit assis sur le perron de son palais. Nombre de satellites à pied et à cheval, sont déjà répandus de toutes parts: ils se jettent sur les jeunes victimes, qu'ils arrachent du sein de leurs mères, et les massacrent inipitoyablement entre leurs bras: ils les poursuivent au loin sur le pont et devant les maisons qui l'avoisinent. On ne voit partout que sang et carnage. Les ombres des jeunes innocens déjà immolés son vues en l'air, et tenant chacune une palme.

**TABLEAU REPRÉSENTANT L'INTÉRIEUR
D'UN CABINET DE PEINTURE.**

PAR DIFFÉRENS PEINTRES FLAMANDS.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 4 pouces; large de 7 pieds, 3 pouces. Figures entières, d'environ $\frac{1}{4}$ de nature.

On voit dans ce cabinet plusieurs curieux, et personnages ambulants, qui examinent les Tableaux et curiosités qu'il renferme. Les pans du cabinet et son plafond sont chargés de Tableaux enchassés dans la boiserie, et plusieurs autres se trouvent épars dans le cabinet sans être placés: ils sont peints par différens maîtres Flamands, qui semblent avoir fait ce rare morceau en concours. En voici les détails:

Ce cabinet, tel qu'on le voit, offre, à gauche au-dessus d'une fenêtre, un Tableau représentant l'incendie de l'église des Jésuites, à Anvers.

Sur le pan de mur du fond, à droite de la cheminée, et dans la frise de l'architecture, on voit d'abord un Paysage.

Delà en descendant, 1) une pièce de fruits, 2) Cupidon, le carquois sur le dos, tenant son arc de la main gauche, et une flèche de la droite. 3) Une bataille singulièrement bien représentée. 4) Jupiter sous la forme d'un Satyre, surprenant Antiope endormie.

Au-dessus de la cheminée, un Tableau représentant l'Annonciation.

Au haut de la cheminée dans une partie ceintree au-dessus de la corniche, un Camaïeu gris, représentant le Baptême de Jesus-Christ.

Sur le pan de mur à gauche de la cheminée du cabinet dans la frise de l'architecture, un Paysage.

Ensuite en descendant, 1) la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, avec deux anges auprès d'elle. 2) Venus et Adonis. 3) Une Marine. 4) Un Paysage dans la saison d'hiver, où l'on voit une rivière gelée, et plusieurs personnes, qui vont en patins sur la glace.

Sur le pan de mur à droite opposé aux fenêtres du cabinet, en haut dans la frise de l'architecture, un Paysage.

Delà en descendant; 1) Une pièce d'animaux et volaille. 2) Bacchus et Ariadne. 3) Un Paysage.

Sur le pan de mur qui suit d'équerre à droite dans la frise de l'architecture, un Paysage.

En descendant: 1) Diane et ses Nymphes dans le bain avec la métamorphose d'Actéon. 2) L'Adoration des Bergers.

On voit dans ce cabinet un chevalet de peinture, sur lequel est placé un Tableau représentant la vue d'un camp.

Au pied de ce chevalet est appuyé un autre Tableau, qui représente un magnifique portique d'architecture avec la vue d'une place publique. Quantité de petites figures animent ce joli Tableau: on y distingue très-bien sous les portiques une Ambassade ou un Corps de Députés, qui présentent leurs hommages à une Souveraine environnée de ses Dames d'honneur; on voit plus loin ses gardes rangées en

haie. Cet sujet paroît être tiré de l'histoire d'Angleterre.

A côté du même chevalet se trouve un homme debout, qui soutient un Tableau de Marée, pour le faire voir à deux curieux.

Contre une table à droite chargée de petites statues, de livres, d'estampes etc. est appuyé un Tableau représentant les filles de Cérops, qui regardent, malgré la défense de Minerve, le jeune Erichon caché dans la corbeille.

Le plafond offre huit sujets en compartimens d'après les fameuses peintures de Rubens, qui se trovoient autrefois dans l'église de Jésuites à Anvers avant son incendie, et représentent : Sainte Cécile touchant l'orgue. Le couronnement de la sainte Vierge. Le martyre de sainte Agnès. La sainte Vierge et sainte Anne. Saint Marc l'Évangéliste. Le Sacrifice de Noé au sortir de Arche. Le Crucifiement de notre Seigneur. Moïse sur la montagne.

Parmi les personnages ambulans, qui se trouvent dans ce cabinet, il y a un Homme, qui reçoit une Dame à la porte: deux hommes et une femme en conversation vis-à-vis du Tableau de Marée, qui leur est présenté par une quatrième personnage; enfin les trois derniers, qui sont tous des hommes, se trouvent près de la table, occupés à considérer un Christ sculpté: les trois têtes paroissent être des portraits: peut-être représentent-ils quelques-uns des Peintres, qui ont travaillé à ce précieux Tableau.

On voit encore dans le coin à droite du cabinet des personnages allégoriques: c'est Apollon, qui pour faire entendre au Dessein et à la Peinture que dans leurs compositions ils doivent toujours prendre la nature pour guide, leur montre le Tableau représentant le trait du Roi Candaule, lorsque ce Prince fait voir en secret sa femme nue à Gigès, Capitaine de ses Gardes. Mercure et plusieurs petits Génies achevent cette allégorie, dont toutes les figures et le Tableau du Roi Candaule sont peintes par JACQUES JORDAENS.

LES QUATRE ÉLÉMENTS.

Par J. RUDOLPHE EYS.

Peints sur bois en 1708. Hauts de 2 pieds, 6 pouces; larges de 3 pieds, 8 pouces. Petites figures entières.

Ils sont représentés dans quatre Tableaux ou Paysages historiés, enrichis d'animaux et de productions analogues à chaque Élément.

L A T E R R E .

Un riche paysage, dans lequel le peintre a placé de la manière la plus naturelle, les productions de la terre et les quadrupèdes de toute espèce qui s'en nourrissent, désigne ici cet Élément. Ce paysage est enrichi d'un côté par un magnifique portique d'architecture de forme micirculaire; en avant du portique est placée la statue de Cibèle élevée sur un piédestal. Des petits Génies voltigeant autour de l'édifice y

attachent des guirlandes de fleurs, tandis que d'autres en soutiennent une autre, en forme de grande couronne, sur la tête de Cibèle: un Prêtre de la Déesse et plusieurs assistans font actuellement un sacrifice en son honneur. Flore, Pomone, Bacchus et Cérès, suivis d'animaux de charge, apportent et étalent en offrande les productions des quatre saisons; tandis que Diane, ses Nymphes et des Chasseurs offrent de leur côté du gibier de toutes les espèces. Tous les animaux quadrupèdes connus sont rassemblés dans ce paysage; les uns groupés, les autres seuls et épars, plusieurs sont en action, tandis que d'autres reposent; mais tous sont caractérisés suivant leur naturel et leur instinct; il est à remarquer, qu'ils se trouvent tous ici par couple, un mâle et une femelle. Le paysage, qui est ouvert à perte de vue du côté droit, présente d'ailleurs des campagnes des plus riches et des plus variés, et dans le lointain plusieurs villes, bourgades et fabriques d'architecture.

L'ÉLÉMENT.

Pour figurer cet Élément, le Peintre a composé un paysage avec une vue de mer et un port, où il a rassemblé sur le rivage, en avant, une quantité innombrable de poissons, de coquillages, et de productions de mer. Il a fait intervenir Neptune, qui semble ici commander aux Tritons, aux Néréides, et aux Génies des Eaux, de mettre aux pieds de Thétis toutes ces richesses de son empire. Cette Déesse assise au pied d'un rocher, sous une espèce de

tente que des Génies attachent à des branches d'arbres, est accompagnée de trois Nymphes. Elle examine les présens du Dieu de la mer. Les Naiades et les Dieux des rivières sont aussi occupés à porter les productions d'eau douce. Deux petits Génies, qui ont formé une guirlande de coquillages sont occupés à l'attacher aux branches d'un arbre. On voit en mer le char de Neptune attelé de quatre chevaux marins que l'Amour conduit vers la pleine mer, et quantité de petits Génies et de Tritons, qui se jouent sur les eaux, et sur le dos des Dauphins. Ce paysage du côté de la terre ne présente que des montagnes escarpées de toutes parts : du haut d'une de ces montagnes, à droite, on voit tomber en cascade une rivière, qui va se jeter dans la mer.

L' A I R.

Il est figuré par tous les oiseaux, qui respirent et volent dans les airs. Chaque espèce est placée suivant son naturel et son instinct : les uns planent dans les airs, les autres sont perchés sur des arbres, sur des rochers ; d'autres marchent à terre ; d'autres enfin nagent dans les eaux. Pour personnifier plus particulièrement l'air, le Peintre a fait intervenir Junon, comme Déesse de cet Élément. Elle est assise sur son char posé sur des nues, et traîné par des paons. Devant elle est Iris, qui s'éleve sur des vapeurs, et commence à former l'arc-en-ciel. Junon commande à Eöle, qui est à quelque distance, à la porte de son antre, de faire sortir les Zé-

phirs. Celui-ci obéit, et entr'ouvre la porte de l'autre; les Zéphirs paroissent en sortir, et se répandre sur la terre. Le paysage est assez bien ordonné. On voit dans le lointain une ville maritime et son port.

LE FEU.

Ici le Peintre n'a pu employer aucun animal, qui ait vie pour figurer cet élément; il a pris des sujets, dont le feu est la cause et le principal agent.

Le lieu de la scène représente du côté gauche les antres et les forges de Vulcain, aperçus un peu dans l'éloignement: on y fond les métaux, on y forge des armes et des instrumens de guerre; en avant de ces antres sont placés des fourneaux, des alambics, des cornues, des creusets de Chymie et d'Alchimie, que le feu met par-tout en action. Cupidon et les Amours vus dans l'éloignement sont occupés à forger des flèches. Dans le coin à droite on remarque Venus et Mars, couchés sur une roche, et surpris dans le moment par Vulcain, qui s'approche pour les couvrir d'un filet; deux Amours inquiets sur l'évènement accourent à toutes jambes, apportant une draperie pour en couvrir la Déesse et le Dieu, et les cacher, s'il en est tems encore. D'autres Amours, et les Nymphes de la suite de Venus, sans savoir ce qui se passe, sont occupés à préparer un repas, qui sans doute n'aura pas lieu. Ces quatre Tableaux, qui contiennent un détail infini, font beaucoup de fracas, sans causer beaucoup de plaisir, parceque l'oeil n'y trouve point de repos, ni d'unité d'action.

DEUXIÈME FAÇADE.

SAINT JEROME , ANACHORETE.

Par DOMINIQUE ZANETTI. (DOMENICO ZANETTI)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 6 pouces; large de 3 pieds, 6 pouces. Figure jusqu'aux genoux; de grandeur naturelle.

Le Saint est représenté nu, n'ayant qu'une draperie rouge, qui lui couvre les reins et les cuisses, il est assis dans l'attitude d'un homme en contemplation; baissant la tête et les yeux vers un crucifix, portant une main sur sa poitrine et tenant de l'autre une tête de mort. Le fond du Tableau est uni.

L'OCCASION MANQUÉE;

SUJET EMBLÉMATIQUE.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 3 pieds, 6 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

Un homme presque nu, n'ayant qu'une draperie, qui lui couvre les reins et les cuisses, est accroupi sur ses genoux, foulant à ses pieds une palette et des pinceaux, un globe terrestre,

et un livre de musique. L'Amour après lui avoir remis sa flèche, lui bande les yeux, pour qu'il ne voie pas fuir la bonne occasion, dont on n'apperçoit qu'une partie du corps derrière lui. Cet emblème veut peut-être dire, qu'en se livrant aveuglement à l'amour, on perd l'occasion de la bonne étude dans les arts.

LES SPONSALIES, OU LE MARIAGE MYSTIQUE DE Ste. CATHERINE.

Par THEODORE VAN THULDEN.

Peint sur toile. Haut de $\frac{3}{4}$ pieds, 8 pouces; large de $\frac{3}{4}$ pieds, 1 pouce. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

La sainte Vierge assise sur un trône, tient sur ses genoux l'Enfant Jesus, lequel tourné vers sainte Catherine placée debout à côté, lui met un anneau au doigt, que celle-ci reçoit en s'inclinant respectueusement. Cette Sainte tient de l'autre main la roue, instrument de son martyre.

JUPITER SOUS LA FORME D'UN SATYRE SURPRENANT ANTIOPE ENDORMIE.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 6 pouces; large de 6 pieds, 2 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Antiope couchée sous l'ombrage de quelques arbres, aux branches desquels des Amours suspendent une draperie en manière de tente,

paroît livrée au sommeil le plus profond; son corps presque à découvert repose sur le dos, la tête un peu renversée; les bras étendus le long de son corps; les jambes étendus et croisées l'une sur l'autre: ses vêtemens, qui sont un linge blanc et une draperie bleue, lui servent de lit; cette dernière la couvre en partie. Jupiter transformé en Satyre, ayant son aigle devant lui, s'approche doucement de la Nymphe, et soulève légèrement un bout du linge blanc, qui lui couvroit la gorge.

UNE CHASSE AU CERF.

Par SIMON DE VOS.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 2 pouces; large de 10 pieds, 1 pouce. Les animaux de grandeur naturelle.

La Chasse est dans la plaine: deux Cerfs sont attaqués dans le moment par des chiens; le premier en a déjà blessé et terrassé deux, qu'il tient sous ses pieds; mais il est lui-même saisi à la gorge et à l'oreille par deux autres chiens, qui le font plier, et il est prêt à se rendre. Le second Cerf, qui est en arrière, et dont on ne voit qu'une partie du corps, se défend avec son bois et ses pieds contre les chiens qui l'attaquent.

UN

UN FESTIN JOYEUX, ou LE ROI BOIT.

Par JACQUES JORDAENS.

Peint sur toile en 1646. Haut de 7 pieds, 4 pouces; large de 9 pieds, 11 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Voici l'expression de la joie bruyante et tumultueuse. Plusieurs convives assis autour d'une table répètent en choeur, au son d'une musette, une chanson bachique, paroissant crier de toute leur force. Le père de famille, vieillard réjoui, est au haut de la table assis dans un fauteuil; il paroît chanter aussi fort que les autres, tenant d'une main sa pinte posée sur ses genoux, et élevant l'autre en signe de joie. Une de ses filles assise à sa droite lui passe un bras par-dessus les épaules, et pose l'autre sur un jeune garçon placé entre ses genoux; celui-ci tient en main la chanson qu'il chante: la mère paroît s'être trop livrée à la fête; la couleur de son visage et son maintien annoncent qu'elle a bu plus d'un coup, ce qui n'est pas le moins piquant du Tableau. L'un des convives placé sur le devant se tourne un peu de côté pour voir le vieillard en face, et lui porte rasade en chantant; il paroît être un militaire; ce personnage, par sa position contre le jour, et par l'art du Peintre, semble exactement sortir de la toile. Vis-à-vis de lui est une jeune femme tenant un verre plein; elle se présente de face placée contre une aîle de fenêtre ouverte, et se

trouve par-là singulièrement éclairée. C'est une belle opposition à la figure précédente. A l'un des bouts de la table on voit quatre personnages, deux hommes et deux femmes livrés à la bouffonnerie. Un de ces hommes d'une figure grotesque, ayant la tête affublée d'un bonnet de fou, caresse sa voisine assise à table; celle-ci se prête au badinage, le pressant entre ses bras, et riant de tout son coeur; de même qu'une servante à côté de lui, qui s'appuie sur son épaule. Le quatrième personnage bouffon est derrière ceux-ci à côté de la fenêtre; il les regarde et rit. Dans le coin et tout-à-fait sur le devant est un petit garçon debout, qui profitant du moment où il n'est pas observé, boit son petit coup en silence. Les autres personnages réjouis sont une vieille femme debout, derrière le père de famille et sa fille; un grand drôle à côté d'elle, élevant sa pinte en l'air, et la regardant, ouvre la bouche jusqu'à la mâchoire, pour crier la chanson avec les autres: il ne faut point oublier le gros chien, le chat et le perroquet de la maison, qui tiennent ici leur place: le chien blanc tacheté de roux, est près du groupe bouffon, paroissant japper et gronder au bruit de leurs jeux de mains: le chat est couché entre les pieds du militaire, et paroît guetter quelque chose: pour le perroquet il est perché sur l'aîle de la fenêtre ouverte, et semble prendre part aux cris et au tumulte de la scène en criant aussi à sa manière; sa cage est à côté de lui suspendue au plafond. On voit posé à terre sur le devant un grand panier, où sont quelques assiettes et des cou-

pes, et une grande aiguiere de cuivre, contenant la boisson, qui anime la troupe joyeuse.

L'ENFANT PRODIGE DANS UN REPAS

DE DÉBAUCHE.

Par GÉRARD HONT-HORST.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 1 pouce; large de 6 pieds.
Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Les convives semblent être à la fin du repas. L'enfant prodigue est assis à table sur le devant, la tête et les épaules appuyées sur le sein d'une femme: il tient d'une main élevée un verre rempli de vin. La maitresse du lieu qui se trouve derrière eux, les invite à la débauche, et approche d'eux une lumière, qu'elle tient à la main. C'est cette lumière, qui éclaire toute la composition, et qui produit les beaux effets de clair-obscur, qui frappent le spectateur.

JESUS-CHRIST RECEVANT LES QUATRE PÉCHEURS PÉNITENS.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 4 pieds, 10 pouces.
Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Jésus-Christ est debout tenant sa croix devant lui: son corps n'est couvert qu'en partie par une draperie rouge, qui croise de l'épaule gauche au bas du corps, à droite.

Par son attitude il semble pardonner aux quatre Pécheurs qui l'implorent, David, Ste. Madeleine, S. Pierre et le bon Larron.

ULYSSE SE FAISANT LIER AU MAT DE
SON VAISSEAU.

Sujet tiré du 12ème Livre de l'Odissée d'Homère.

PAR GÉRARD LAIRESSE.

Peint sur bois en 1630. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 5 pieds, 9 pouces. Figures entières, à peu-près deminature.

Ulysse avant de s'engager dans les écueils de Caribde et de Scylla, et pour éviter le charme des Sirènes, qui s'y trouvoient, suivit les conseils de Circée, en se faisant lier au mât de son vaisseau, et en faisant boucher les oreilles à ses compagnons. C'est le sujet et le moment de ce Tableau. On y voit sur le devant, près d'un écueil ou roc escarpé, les Sirènes nager sur les eaux cherchant à séduire les navigateurs par des chants et des gestes voluptueux: mais ni le sage Ulysse, qui est déjà attachée au mât de son vaisseau, ni ses compagnons, qui ont les oreilles bouchées, n'ont rien à craindre: ils rament de toute leur force, pour sortir de ce lieu dangereux.

PIECE DE GIBIER, FRUITS ET VOLAILLE
ENSEMBLE.

Par JEAN FYT.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 9 pieds,
6 pouces Les animaux de grandeur naturelle.

Sur une grande table couverte d'un tapis cramoyé sont étalés un chevreuil, un cigne, des fruits et de la porcelaine: au bas de la table en avant est une corbeille remplie de petit gibier. Deux grands chiens de chasse, supérieurement peints, se trouvent près de cette table en avant; l'un couché à terre repose en haletant, l'autre accroupi sur ses pattes de derrière tourne la tête pour agacer un singe placé au haut du piédestal d'une colonne. Un perroquet est perché sur le dossier d'une chaise derrière la table: au-dessous de cette table est une guitare vue en raccourci. Le fond du Tableau est d'architecture, représentant un piédestal continu, couvert d'une tablette: à gauche est une échappée de vue sur un bois touffu à peu de distance.

PORTRAIT D'HOMME EN PIED.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 3 pieds,
8 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

Le corps est un peu effacé de droite, le tête vue de face, portant des cheveux noirs et courts, la moustache sous le nez et le toupet au menton. Son habillement est un pourpoint

d'étoffe de soie noire, brodée de même couleur, avec des bouts de manches garnis de dentelles; le haut de chaussure et le manteau sont de moire noire mouchetée: il porte au cou une fraise large et pliante; le bras gauche qui est enveloppé d'une partie de manteau, est appuyé sur la hanche; le bras droit est négligemment tendu le long du corps, relevant de la main le bout du manteau. Le fond du Tableau est d'architecture grisâtre, et représente un vestibule. On voit dans le coin à gauche une échappée de vue.

UNE CHASSE A L'OURS.

PAR JEAN FYT.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 9 pieds, 6 pouces. Les animaux de grandeur naturelle.

On voit une Grotte servant de repaire à l'OURS: par une ouverture on découvre une campagne aride et montagnense, avec un ciel, qui indique le point du jour. L'ours dans ce repaire est attaqué par plusieurs gros chiens, dont l'un est attaché à son oreille gauche, et un autre à la nuque de son cou. Cet animal se défend avec fureur: il a déjà terrassé et blessé cinq chiens, qu'il tient sous lui, et déchire dans le moment la cuisse d'un autre.

PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME
EN PIED.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 4 pouces; large de 3 pieds, 9 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

Ce Portrait doit être celui de la femme du Bourguemestre d'Anvers. Pag. 31. Elle se présente de face, le corps un peu effacé de droite; elle laisse tomber négligemment son bras gauche le long de sa robe qu'elle pince des doigts et porte la main droite devant sa busquiere, laissant voir à ses doigts deux belles bagues de diamant. Elle est coëffée en cheveux, qui sont d'un très-beau noir; son cou est orné d'un collier de perles, d'où pend une petite croix d'or, et ses bras le sont d'un brasselet aussi de perles. La robe de moire noire est ajustée à la mode du tems avec des amples bouffettes aux bras: le colleret blanc est garni de dentelles: les manchettes sont retroussées par-dessus les manches de la robe, et sont aussi garnies de dentelles. Le fond est d'architecture grisâtre, avec une échappée de vue à gauche.

LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS
SUR UN TRÔNE ENTOURÉ DE PLUSIEURS SAINTS.

Par GASPARD DE CRAYER.

Peint sur toile en 1646. Haut de 18 pieds, 9 pouces; large de 11 pieds, 11 pouces. Figures entières, plus grandes que nature.

Le peintre a disposé le lieu de la scène en manière d'amphithéâtre enrichi d'une belle ar-

chitecture: au haut est placé sur un soubassement un trône magnifique couvert d'une draperie flottante qui lui sert de baldaquin. La Ste. Vierge est assise sur ce trône, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, environnée de Saints et des Saintes diversement placés. Elle est habillée d'une robe rouge et d'une draperie bleue par-dessus, qui descend sur ses genoux: elle porte une couronne royale sur la tête. L'Enfant Jésus qu'elle soutient debout sur ses genoux est entièrement nu; il tient un sceptre de la main gauche; il est plein d'action, et semble s'empresser à recevoir des rameaux de palmiers et d'oliviers que lui présentent des Anges. Parmi les Saints qui environnent le trône, on distingue d'abord sainte Apolline qui est tout près à la gauche: elle s'incline pieusement devant l'Enfant Jésus, les bras croisés sur la poitrine, et tenant d'une main la tenaille, instrument de son matyre: elle est vêtue d'une longue et riche mante d'étoffe violette moirée, brodée d'or et de perles, qui recouvre une robe verte d'égale richesse. Derrière elle sont deux saintes femmes qui apportent des fleurs en offrande. Au côté droit du trône sont placés S. Jean l'Evangeliste ayant un calice à la main, et S. Jacques l'Apôtre tenant son bourdon. Le premier qui semble porter la parole à l'autre, est vêtu d'une tunique gris-changeant, avec une draperie verte croisée par-dessus. Le second est couvert entièrement d'une draperie bleue. Plus bas sur les gradins du soubassement sont six autres Saints; à la droite du trône saint Etienne, qu'on ne voit qu'en partie, étant couvert par les autres Saints, pla-

cés en avant. Il est debout vêtu de son habit de Diacre, qui est violet brodé d'or; il est à demi tourné vers le trône auquel il présente une pierre, instrument de son martyre; près de lui un peu plus avant, S. Laurent un genou en terre, qui tient une palme d'une main, et un gril de l'autre: il est vu de face tournant le dos au trône; il semble parler à S. André, qui est à côté de lui. Il est aussi dans l'habillement de Diacre, d'une étoffe verte brodée en or. La position de cette figure est très-piquante, et fait ici un très-beau contraste. S. André qui est debout, tient de la main droite sa croix appuyée contre son dos: son corps vu presque de face est nu jusqu'à la ceinture, qui est couverte d'une draperie blanche, et d'une rouge par-dessus; celle-ci remontant autour du bras gauche, et descendant jusqu'aux pieds. A côté de ce Saint sur le même plan, un peu en avant, est S. Antoine l'hermite aussi debout; il est vu de côté, la tête tournée de face, tenant son bâton d'une main, et son chapelet de l'autre. Il est habillé d'une longue robe de bure grisâtre. A la gauche du trône sur un gradin inférieur, S. Augustin en habit pontifical, la crosse en main, la mitre sur la tête, et le corps un peu incliné en avant. Il régarde l'enfant Jésus, et semble par son geste lui offrir un cœur enflammé, qu'un Ange porte devant lui: un autre Ange soutient un coin de sa chape. Derrière lui est S. Nicolas de Tolentin en habit de son Ordre ayant la main gauche sur sa poitrine, et de l'autre élevant un pain vers le trône.

Le Peintre s'est placé lui-même avec sa

famille sur le devant du Tableau à gauche; il est à genoux vêtu de noir: il tourne la tête vers le spectateur, et semble indiquer de la main l'intention, qu'il a eue en peignant ce Tableau. Sa soeur et son neveu sont à genoux les mains jointes, regardant le trône. L'habillement de la femme est une robe d'étoffe bleue relevée d'une mousseline blanche; et le jeune homme est vêtu d'un pourpoint couleur ventre de biche. Le frère du Peintre, qui étoit militaire, est à côté de lui, tournant le dos tout-à-fait au spectateur: il a un genou posé sur son bouclier; d'une main il tient son bâton de commandement, sur lequel il s'appuie; il élève l'autre main vers le trône en signe d'invocation. On dit, que GASPARD DE CRAYER ayant été séparé de son frère depuis sa jeunesse, n'avoit aucune idée des traits de son visage, et que c'est la raison, pour-quoi il l'a ainsi placé.

UNE CHASSE AU SANGLIER.

Par FRANÇOIS SNYDERS.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 10 pieds.
Les animaux de grandeur naturelle.

Ce Tableau est d'un effet terrible: on y voit le Sanglier accroupi contre un arbre, se défendant avec fureur contre les chiens, qui l'entourent, et dont il en a déjà blessé plusieurs: les chasseurs, qui n'ont pu suivre assez vite, sont encore fort loin en arrière.

LA RÉSURRECTION DU LAZARE.

Par ABRAHAM BLOEMAERT.

Peint sur bois en 1607. Haut de 6 pieds, 9 pouces; large de 5 pieds, 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Jésus-Christ debout vis-à-vis Lazare a déjà opéré le miracle; son vêtement est une tunique pourpre recouverte d'une grande draperie cramoisi: Lazare assis sur sa tombe regarde son Sauveur, et semble vouloir se lever pour se jeter à ses pieds: un vieillard, qui le soutient par le bras, l'aide à remplir cette juste intention: sa soeur Marthe est agenouillée devant Jésus-Christ; son attitude témoigne un étonnement mêlé de joie et de frayeur; l'autre soeur Marie est plus en arrière à genoux, les mains jointes, et exprimant les mêmes sentimens. L'intérieur de la grotte où se passe ce miracle, est rempli de plusieurs personnes interessées à l'évènement. On y distingue au fond la sainte Vierge, S. Jean et S. Pierre, qui paroissent en être singulièrement occupés.

 PORTRAIT D'UNE JEUNE DAME.

Par JUSTE VAN EGMOND.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 3 pouces; large de 3 pieds, 4 pouces. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

On présume que c'est le Potrait d'une jeune Princesse Palatine. Elle présente la tête de face; mais le corps est effacé de trois quarts: elle tient des deux mains son éventail devant

elle, avec lequel elle joue des doigts: elle est richement habillée en habit de Cour, d'une étoffe de soie cramoisi brochée d'argent, et garnie de dentelles d'argent: elle porte un collier de perles au cou: ses cheveux sont blonds, ajustés en grosses houppes et boucles pendantes, ornés d'une plume rouge, et d'une grosse perle en pendeloque.

UN POLONOIS A CHEVAL.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 8 pouces; large de 3 pieds, 8 pouces. Figure entière, demi-nature.

Il est à cheval dans l'habillement de sa nation, et dans l'attitude d'un homme qui exerce son cheval.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

Par ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 3 pieds, 5 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

L'enfant prodigue s'élançe dans les bras de son père: celui-ci se soutenant de son bâton le reçoit avec tendresse, le pressant contre son sein. Le Peintre, pour mieux exprimer la misère de l'enfant prodigue, lui a laissé le dos amaigri, nu jusqu'aux reins: la tête du vieillard est pleine d'expression. Dans le coin

du Tableau est le chien de la maison, qui reconnoit l'enfant prodigue, et le caresse.

ULYSSE DE RETOUR A ITHAQUE.

Sujet tiré du 23ème Livre de l'Odissee d'Homère.

Par GÉRARD LAIRESSE.

Peint sur bois en 1630. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 5 pieds, 9 pouces. Figures entières à-peu-près deminature.

Ulysse de retour chez lui, et reconnu de Pénélope sa femme et de ses compagnes, prend le bain: Minerve enveloppée de nuages, lui donne un nouvel éclat de beauté et de bonne mine, tandis qu'Eurynome, une des femmes du palais le parfume, et que plusieurs autres s'empressent à lui apporter les beaux habits, qu'il doit mettre au sortir du bain.

JÉSUS - CHRIST GUÉRISANT LE PARALYTIQUE.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 4 pieds, 10 pouces. Figures ju-qu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Sauveur accompagné de trois de ses Disciples vient d'opérer le miracle. Il parle avec bonté au Paralytique guéri, qui le suit, portant son lit, et témoignant par son attitude la reconnoissance, dont il est pénétré.

L'habillement du Sauveur est une tunique rouge, avec un manteau gris-violet, qui couvre son bras droit.

LE JEU DE LA MORRA.

Par MOYSE VALENTIN.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 5 pieds, 3 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Cinq Soldats armés, assis autour d'une table dans un corps-de-garde, jouent au jeu Italien appelé la Morra.

UNE CHASSE AU SANGLIER.

Par FRANÇOIS SNYDERS.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 4 pouces; large de 9 pieds, 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

C'est le moment le plus animé et le plus périlleux de la chasse: le Sanglier furieux a déjà terrassé et éventré plusieurs chiens, qu'on voit étendus autour de lui, lorsqu'un des chasseurs lui plonge sa lance dans les flancs: un autre chasseur en face de l'animal a brisé la sienne en l'enfonçant dans son corps, la force du contre-coup l'a poussé à terre, et il est exposé à la merci du Sanglier. L'effroi qu'il ressent du péril où il se trouve est si bien exprimé, qu'en le voyant on partage sa frayeur: les autres chasseurs viennent à grands pas sur l'animal, et les chiens s'attachent déjà à son

corps et à ses cuisses. Les figures humaines sont de RUBENS.

PORTRAIT D'HOMME EN PIED.

Par ANTOINE VAN DICK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 4 pouces; large de 3 pieds, 2 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

On dit, que ce Portrait est celui d'un Bourguemestre d'Anvers: il est vêtu d'un pourpoint d'étoffe noire ciselée et brodée de soie, même couleur: il porte au cou un large colleret de dentelles festonnées, et rabattues sur ses épaules; des manchettes pareillement de dentelles, sont remplies sur ses manches. La tête découverte laisse voir des cheveux noirs et courts: il porte la moustache sous le nez et le toupet au menton: il se présente de face, passant le bras droit devant son corps, semblant indiquer quelque chose de la main. La gauche, qui est gantée et appuyée sur sa hanche, tient l'autre gant. Le fond est d'architecture de couleur grisâtre.

UNE CHASSE AU SANGLIER.

Par JEAN FYT.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 7 pieds, 6 pouces. Les animaux de grandeur naturelle.

Un gros Sanglier est attaqué par des chiens, qu'il repousse vigoureusement; il en a même blessé dangereusement trois d'entre eux; mais trois autres, qui le tiennent à la gorge, à l'oreille et à la nuque, le mettent hors d'état

de faire une longue défense. Le paysage offre à gauche en avant la pointe d'un bois, d'où le Sanglier paroît être sorti; et le fond est une campagne montueuse et couverte de bois.

P O R T R A I T E N P I E D

DE WOLFFGANG-GUILLAUME, DUC DE NEUBOURG.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile en 1628. Haut de 6 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 1 pouce. Figure entière de grandeur naturelle.

Ce Prince se présente de face: il a la tête découverte: ses cheveux sont châains et grisâtres: il porte la petite moustache sous le nez, et le petit toupet au menton. Il s'appuie d'une main sur la garde de son épée, et pince de l'autre son cordon de la toison d'or: il est habillé suivant l'usage de son tems avec le pourpoint, le haut de-chausse et le manteau, qui sont de velours noir ciselé; le pourpoint est garni d'un colleret, et de bouts de manches en toile blanche. Un grand chien dogue, qui suivoit ordinairement ce Prince, est peint à côté de lui. Le fond est d'architecture.

UNE

UNE CHASSE AU CHEVREUIL.

Par JEAN FYT.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 9 pieds, 6 pouces. Les animaux de grandeur naturelle.

La Chasse paroît sortir d'un bois et se répandre dans la plaine. Sur le devant du Tableau est un Chevreuil déjà abattu, auprès duquel deux chiens dangereusement blessés sont renversés sur le dos. On voit plus loin un autre Chevreuil en pleine course poursuivi et attaqué par d'autres chiens, dont un le saisit déjà à la cuisse.

 TROISIÈME FAÇADE.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Par GÉRARD DOUFFET.

Peint sur toile. Haut de 9 pieds, 8 pouces; large de 11 pieds, 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

L'Impératrice sainte Hélène étant allée exprès à Jérusalem pour y découvrir la Croix de Jésus-Christ, après avoir fait fouiller la terre, trouva trois Croix, celle de Jésus-Christ, et celles des deux Larrons. Pour reconnoître la vraie, elle les fit appliquer successivement sur deux morts; et lorsque la vraie Croix en eût touché un, aussi-tôt il ressuscita. C'est ce grand miracle, arrivé en présence de sainte Hélène, et de tous ceux, qui l'accompagnoient, que le Peintre a voulu rendre dans ce Tableau. Il a choisi le moment où la vraie Croix ayant touché un des corps morts opère le miracle. Le ressuscité est sur son séant au pied de la Croix, enveloppé en partie de son linceuil: sa peau est encore pâle et livide: son expression est le vif étonnement d'un mort rendu subitement à la vie.

L'Impératrice montée sur un cheval blanc, est représentée sur le retour de l'âge: elle est dans l'attitude d'une sainte admiration pour

le miracle qui s'opère. Les femmes, les soldats et le peuple qui l'environnent, paroissent également saisis d'étonnement et d'admiration. Une femme à genoux derrière le ressuscité, qu'elle soutient d'un bras, le régarde avec une attention mêlée d'effroi: elle paroît lui appartenir par l'intérêt et l'empressement qu'elle montre: elle couvre une partie de son visage avec un linge, pour se préserver de la puanteur du cadavre, qui vient d'être rendu à la vie. Trois femmes à genoux près du cheval de sainte Hélène, également saisies d'étonnement et d'effroi, forment un groupe très-intéressant et plein d'expression. Un vieillard vénérable à genoux, un peu en arrière du ressuscité, les mains jointes, et fixant la Croix avec admiration, est peut-être S. Macaire, Evêque de Jérusalem. Un homme en avant à gauche avec un habillement rouge, portant un grand livre fermé, est tellement frappé de l'évènement, que, saisi d'une frayeur subite, il s'éloigne avec précipitation. Cet homme fait un beau contraste dans le Tableau, où presque tous les autres spectateurs semblent immobiles d'étonnement. Le groupe des trois hommes, qui soutiennent la Croix derrière le ressuscité, contribue aussi à donner le mouvement nécessaire à cette belle composition. Derrière le cheval de sainte Hélène on voit étendu par terre le second mort, auquel la sainte Croix n'a pas encore touché.

VENUS SUR LES EAUX.

Par ANTOINE BELUCCI. (ANTONIO BELUCCI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 3 pieds, 3 pouces. Figures entières à peu-près de grandeur naturelle.

Venus est assise sur une planche légère, qui flotte sur les ondes, et à laquelle est attachée une voile, dont l'Amour, élevé en l'air, tient un bout pour la présenter à l'action des vents.

PSYCHÉ EXAMINANT CUPIDON

ENDORMI.

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

Cupidon à demi couché, dort d'un profond sommeil: Psyché s'approche doucement pour l'examiner: elle tient une lampe d'une main, et un poignard de l'autre.

LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Par le Baron PIERRE STRUDEL.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 2 pouces; large de 4 pieds, 7 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La Vierge agenouillée tient entre ses bras l'Enfant Jésus enveloppé de ses langes. Saint Joseph assis sur un rocher le regarde; un Ange placé entre lui et la Vierge, est dans l'atti-

tude de prier; d'autres sont en l'air au-dessus de la Vierge, et l'un d'eux soulève légèrement son voile. La lumière, qui éclaire ce Tableau, émane entièrement du corps de l'Enfant Jésus: ce qui produit un bel effet.

JÉSUS-CHRIST AU TOMBEAU.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le corps de Jésus-Christ enveloppé en partie d'un linceul blanc, présente réellement l'insensibilité, la roideur, et la lividité d'un corps mort. Il est soulevé de terre, et appuyé contre les genoux de la Vierge, qui le recevant entre ses bras, exprime la douleur la plus vive. Son habillement est une tunique bleue avec un voile gris relevé sur la tête. S. Jean vêtu d'un grand manteau cramoisi est à genoux au côté droit du Christ, dont il soutient le corps par le bras. Sainte Madeleine un peu en arrière, a les mains jointes, et semble pousser des gémissements. Le fond du Tableau représente la grotte, dans laquelle fut déposé le corps de Jésus-Christ.

SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER.

Par JEAN WÉENIX.

Peint sur toile en 1702. Haut de 5 pieds, 7 pouces; large de 7 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La scène est un Paysage où se trouvent rassemblés, au pied d'un arbre en avant, toutes sortes de Gibiers fraîchement tués, avec quelques armes et quelques instrumens de chasse amoncelés autour, et plusieurs accrochés à l'arbre en manière de trophée. Un chien blanc et un chien noir placés auprès du Gibier, prêtent attention à un chasseur, qui est dans le coin à gauche, et qui sonne du cornet. Pour enrichir le fond du Paysage, le Peintre a fait paroître dans le lointain quelques chasseurs, et quelques chiens en pleine chasse.

SUJET DE CHASSE ET DE GIBIER.

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

Ce Tableau représente un beau jardin orné de statues et de vases. Sur une terrasse en avant sont rassemblées plusieurs pièces de Gibier, dont quelques-unes sont attachées par des courroies et des filets à un grand vase. Un chasseur, qui repose à gauche sur les degrés de la terrasse, semble garder le Gibier: il y a trois chiens auprès de lui, dont un de-

bout, vu en raccourci, est admirablement peint. Un beau cygne, étalé avec les autres pièces de Gibier, frappe agréablement l'oeil par sa blancheur et le duvet de ses plumes, qu'on croit pouvoir toucher: il fait une brillante opposition aux autres parties du Tableau sans leur nuire.

UN CAMP ET DÉPART DE TROUPES.

Par JEAN - HENRI ROOS, dit le Vieux

Peint sur toile en 1677. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 3 pi-ds, 5 pouces. Figures d'environ 7 pouces de proportion.

Un Paysage montagneux rempli de défilés et de bois offre à droite, sur une éminence, un vieux château ruiné; à gauche un village, et dans l'éloignement une ville tout en feu, située au pied d'une montagne. Sur le devant est un camp, dont on ne découvre qu'une partie, on commence à le lever pour se mettre en marche. Les trompettes à cheval sonnent, et le timbalier, qui est un Nègre en uniforme bleu, les accompagne. Un corps de Cuirassiers est déjà en pleine marche en avant dans un défilé. Le principal groupe du Tableau, que l'on voit sur le devant à droite; est composé d'une Dame à cheval, qui paroît être la femme d'un Officier supérieur: sa tête est ornée d'un bonnet garni de plumes: elle semble parler au Commandant de la troupe, qui est aussi à cheval en habit écarlate: il tient son chapeau à la main en s'inclinant comme pour prendre congé d'elle. Un peu en avant est un Officier

de Cuirassiers à cheval: il paroît devoir servir de conducteur à la Dame. Le timbalier et les trompettes, qui sont tout proche, achevent la composition de ce groupe intéressant. Sur le même plan du même côté sont des vivandiers, des tentes, des voitures, un mulet, des boeufs, et des bagages d'armée. Sur un autre plan un peu plus loin à gauche est un Cuirassier avec sa femme et ses enfans: il arrange son bagage. L'incendie de la ville, dans le lointain, paroît être causé par l'attaque des troupes avancées.

UNE FÊTE DE VILLAGE.

Par DAVID TENIERS, dit le Jeune.

Peint sur cuivre en 1651. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 2 pieds, 8 pouces. Figures entières d'environ 7 pouces de proportion.

La Fête se donne dans l'intérieur d'un village. Des paysans et des paysannes sont à table occupés à manger et à boire, tandis qu'un garçon et une fille commencent une danse au son d'une musette, dont joue un paysan monté sur un tonneau. Plusieurs autres personnages debout ou assis s'amuse à boire, ou à converser ensemble, ou à voir danser. TENIERS n'a point oublié les pisseurs, qu'on trouve ordinairement dans ses Tableaux: on en remarque deux dans celui-ci.

LA CHASSE AU VOL DU HÉRON.

Par PHILIPPE WOUVERMANS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figures entières d'environ 3 pouces de proportion.

Tandis qu'une partie des chasseurs est occupée à courir et à suivre la chasse du vol, une autre partie fait halte auprès d'une fontaine placée en avant du Tableau. On y voit un Cavalier, qui reçoit de l'eau dans une tasse pour la présenter à sa Dame, qu'il tient par la main: leurs chevaux, pas loin d'eux, sont gardés par un jeune piqueur. Un peu en arrière est une autre Dame à cheval tenant un faucon sur la main: elle semble converser avec un des chasseurs, qui est à pied près d'elle. Il y a autour de ces personnes plusieurs chiens de chasse, dont deux se désaltèrent à la fontaine. Près delà à gauche est un valet, qui porte les faucons de relais sur un cerceau: il a deux chiens près de lui.

A quelque distance plus loin un Cavalier et une Dame à cheval suivent la chasse, et tous les autres chasseurs avec leurs chiens sont répandus dans la plaine, courant au grand galop pour suivre le vol: un héron très-élevé en l'air, est déjà saisi par le faucon.

PAYSAGE ORNÉ D'UNE PASTORALE.

Par WILHELM ROMEYN, ou ROMÉY.

Peint sur toile en 1665. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 2 pieds, 6 pouces. Figures entières d'environ 4 pouces de proportion.

Le ciel de ce Paysage est nébuleux: une seule échappée de lumière, à travers des nuages, tombe justement aux environs d'une cabane où un pâtre repose avec son troupeau, ce qui procure un très-bel accident de lumière sur cette partie. Le devant de ce Tableau offre un vieux tronc d'arbre couvert de lierre, et entouré de chardons, très-pittoresquement rendu: il est, ainsi qu'un boeuf placé un peu plus loin, entièrement dans l'ombre, ce qui fait une forte opposition à la partie éclairée, qui est très-bien entendue.

LA MUSICIENNE ENDORMIE.

Par JEAN-BAPTISTE WÉENIX, le père.

Peint sur toile en 1656. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 1 pied, 8 pouces. Figures entières d'environ 14 pouces de proportion.

Ce Tableau frappe d'abord par la beauté des fabriques, d'architecture, qui forment le lieu de la scène: c'est une espèce de portique à colonnes et arcades, où l'on voit entassées à terre différentes ruines d'architecture. Une jeune fille est endormie, le corps posé et adossé sur ces ruines en avant. Son instrument

qui est un tambour de basque, est à côté d'elle. Un chien épagneul est de l'autre côté; plus haut un jeune homme assis, joue d'une espèce de tympanon. Cette pièce est des plus belles pour l'effet et pour l'entente du clair-obscur et de la perspective aérienne. On distingue tous les plans du site: on peut pour ainsi dire, mesurer les distances. Le chien, qui est blanc tacheté de brun, paroît vivant.

ET DE LA MANIÈRE DE FAIRE LES TABLEAUX

PAR M. NICOLAS POUSSIN

Paris chez Jean Bligny Libraire de la Cour de France
à la boutique de la Cour de France

On trouve dans ce livre le détail de toutes les
manières de faire les tableaux de la Cour de France
et de la manière de faire les tableaux de la Cour de France

V O L E T S.

PORTRAIT DE REMBRANDT.

Par lui-même.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 6 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Demi-figure de grandeur naturelle.

Ce célèbre Artiste se présente un peu de côté à trois quarts de face; il a des cheveux châains; sa tête est couverte d'un bonnet de pelisse ajusté pittoresquement: il porte sur le corps une espèce de manteau de velours mordoré à demi-fermé, orné de brandebourgs d'or, sous lequel est une veste de drap d'or; la main gauche gantée et appuyée sur la poitrine, et le bras droit, dont la main est cachée, pend le long du corps. Le fond est brun. Le Peintre s'est peint ici à l'âge d'environ 60 ans.

UN PAYSAGE ORNÉ DE FABRIQUES ET DE FIGURES.

Par NICOLAS BERCHEM.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 3 pouces; large de 2 pieds, 11 pouces. Petites figures entières.

Ce Paysage, dont le moment est une belle soirée d'été, présente sur le devant à droite les ruines d'une espèce d'amphithéâtre, der-

rière lesquelles coule une rivière, qui prend delà son cours à la gauche, au pied d'un beau coteau garni de fabriques, de bâtimens modernes et de bocages: des montagnes dans le lointain terminent l'horizon. Quantité de figures d'hommes et d'animaux, qui se trouvent en-deçà de la rivière, et proche des hautes ruines de l'amphithéâtre, enrichissent agréablement ce Paysage. Le principal groupe est une halte de chasseurs, qui se fait justement auprès d'une troupe de Bohémiens occupés à faire leur cuisine en plein air. Un cavalier descendu de son cheval, qui est blanc, interroge une femme de la bande des Bohémiens, qui a un enfant sur le bras. Une Dame restée sur son cheval, qui est Isabelle, semble écouter la conversation. Les autres chasseurs avec leurs chiens se reposent autour de leurs maîtres. La troupe des Bohémiens est vue sur le devant à droite; s'exerçant à des signes de divination: sur le même plan à gauche on voit des bestiaux avec leurs pâtres: un paysan appuyé sur le dos d'une vache, converse avec une paysanne, tandis qu'une autre trait cette même vache. Un pâtre plus éloigné, avec un manteau sur le corps et un bâton à la main, regarde vers la rivière, sur laquelle on voit un bateau conduit par un batelier, et plus loin un bac, qui passe des animaux.

ARMIDE COURONNANT L'ARMURE
DE RENAUD.

Par le Chevalier JEAN-FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 8 pouces; large de 3 pieds.
Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Armide tient de la main gauche un flambeau allumé, et de l'autre une couronne de laurier, qu'elle élève au-dessus de l'armure de Renaud. La lumière du flambeau portant principalement sur l'acier poli de l'armure, et en même-tems réfléchissant sur le visage et la poitrine d'Armide, produit de très-beaux effets.

SCIPION L'AFRIQUAIN DISPOSANT DES
CAPTIFS APRÈS LA PRISE DE CATHAGÈNE.

Par JEAN BREUGHEL, dit de VELOURS.

Peint sur cuivre en 1660. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 3 pieds, 3 pouces. Figures entières d'environ 4 pouces de proportion.

Ce Tableau d'un fini précieux est composé d'une quantité innombrable de petites figures intéressantes et spirituellement touchées. La ville et la port de Carthagène se voient un peu dans l'éloignement: le camp Romain est placé à quelque distance en avant sur un côteau.

La principale action se passe devant la tente de Scipion, et représente le beau trait de continence et de générosité de ce grand Capitaine, lorsqu'après la prise de la ville il refusa la belle captive que ses soldats lui avoient

amenée, et ensuite les présens offerts par ses parents pour sa rançon.

Rien de plus animé, que le camp Romain, non-seulement autour de la tente de Scipion, mais aussi dans tous les endroits du camp, ainsi que dans le grand espace qui s'étend de là jusqu'à la ville et au port, tout est en mouvement: on y voit une quantité innombrable de troupes, de personnes de tout état et de tout âge, des bagages d'armée etc. Le port est couvert de vaisseaux et de bateaux de toute grandeur. La ville, vue dans le lointain, se ressent des suites funestes du siège par les ruines de bâtimens et les traces d'incendie, qu'on y apperçoit; le feu paroît encore subsister en quelques endroits.

PORTRAIT D'UN GUERRIER.

Par BARTHELEMI VAN DER HELST.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds; large de 1 pied, 9 pouces.
Buste de grandeur naturelle.

Il est un peu effacé de gauche: la tête découverte et garnie de cheveux noirs et crépus, qui pendent négligemment sur ses épaules: il a une petite moustache sous le nez, et le toupet au menton; au cou un rabat à dentelle; et sur sa cuirasse une large écharpe blanche.

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES.

Par JEAN BOTH, dit le BOTH D'ITALIE.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 3 pieds, 6 pouces. Figures de 5 pouces de proportion.

Ce Tableau peint avec tout l'esprit et toute la chaleur, qui caractérisent les productions de cet habile Paysagiste, présente sur le devant un vallon sauvage, d'où s'éleve une montagne à droite taillée à pic, et garnie d'arbustes et de ruines. Le fond du vallon est traversé par un monticule couvert de rochers et d'arbres, au pied duquel on voit d'un côté un grand chemin, et de l'autre un ruisseau ou torrent, avec un pont rustique, qui le traverse. Des paysans, les uns en pleine marche, les autres en repos, garnissent les chemins et le pont. Plus loin le vallon s'ouvre, et laisse voir un site riant et agréable. Une belle rivière serpente au milieu, et arrose les murs d'une petite ville, qu'on apperçoit fort loin à droite. Le Paysage est terminé par des montagnes élevées, dont le soleil couchant dore la cime. Les figures sont d'ANDRÉ BOTH, frère du Peintre.

UN ECCE HOMO.

Par JEAN DE HEMESSEN. (JAN VAN HEMSEN.)

Peint sur bois en 1544. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 3 pieds, 1 pouce. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Jésus-Christ nu, à l'exception des reins, qui sont couverts d'une draperie blanche et d'un

d'un manteau bleu, qu'on lui a jetté par dérision sur les épaules, est debout, les mains liées tenant un roseau; sa tête est couronnée d'épines et ensanglantée. Les Juifs sont autour de lui, l'insultent et le maltraitent; des enfans même se joignent au peuple pour l'insulter. Le fond est d'architecture.

LES SEPT OEUVRES DE MISÉRICORDE.

Par FRANÇOIS FRANCK, dit le Jeune.

Peint sur bois en 1630. Haut de 2 pieds, 5 pouces; large de 3 pieds, 5 pouces. Figures entières d'environ 8 pouces de proportion.

Le lieu de la scène présente quelques maisons éparses et entre-mêlées d'arbres. Elles s'étendent dans l'éloignement, et forment en même-tems bourgade et paysage. Les sept Oeuvres sont présentées par beaucoup de figures diversement occupées, placées si naturellement et si bien liées dans la composition, que les sept sujets différens, que l'on distingue très-bien, semblent n'en former qu'un seul.

Le premier groupe de figures sur le devant à gauche, et qui est le principal du Tableau, représente l'Aumône: on voit devant la maison le maître et la maîtresse, qui distribuent de l'argent et du pain aux pauvres.

La bonté, la grâce, avec lesquelles ces deux vertueuses personnes exercent cet acte de charité, l'affluence des indigens et des infirmes des deux sexes et de tout âge, qui se présen-

tent pour en profiter, forment des expressions touchantes, et en même-tems des contrastes piquans pour l'art, que le Peintre a su rendre avec toute l'entente et le naturel possible.

Les autres groupes, qui représentent les autres bonnes Oeuvres, sont placés plus loin et par gradation, jusqu'au fond du Tableau: ils sont amenés et composés avec la même intelligence et le même intérêt. On y voit la soif étanchée, l'hospitalité exercée, les pauvres vêtus, les malades visités, les prisonniers délivrés, et les morts enterrés.

U N E C C E H O M O .

Par G E O F F R O I S C H A L C K E N .

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 3 pieds, 5 pouces. Figures entières jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Jésus-Christ, dans l'attitude, et avec l'expression, qu'on donne ordinairement à l'Eccce Homo, est placé derrière un appui de pierres. Des soldats autour de lui l'insultent et le maltraitent à la lueur d'un flambeau, qu'un d'eux tient à la main. Cette lumière, qui est volumineuse et des plus vives, fait illusion, tant elle est rendue naturellement. Elle éclaire toutes les figures du Tableau, et particulièrement celle du Sauveur, qui est tout près, et dont elle découvre les beautés. Les accidens et les effets de cette lumière y sont amenés et placés avec un art et une vérité qui frappent, ce qui, joint à la délicatesse de touche,

au brillant du coloris, et à d'autres perfections, fait de ce Tableau une pièce rare et précieuse dans ce genre de nuit.

LES CINQ SENS.

Par FRANÇOIS FRANCK, dit le Jeune.

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 1 pouce; large de 2 pieds, 11 pouces. Petites figures entières.

Les cinq Sens sont représentés par une assemblée de personnes à table, qui conversent et qui font de la musique. Le lieu, où ils se trouvent, est une salle décorée de peintures et de bustes antiques. On voit sur le devant une table couverte d'huîtres, de citrons et d'un pâté, autour de laquelle sont assis deux Cavaliers et deux Dames, qui mangent et qui boivent; ils représentent le Goût. Dans un coin à droite, au fond de la salle, sont trois autres personnages. Une Dame assise fort bas, qui flaire des fleurs qu'elle a prises d'un vase, qui est devant elle, ce qui signifie l'Odorat. Un Cavalier assis sur une chaise à côté d'elle, et qui joue de la guitare, doit être l'Ouïe. Un troisième debout considère avec une loupe un petit Tableau, qu'il tient dans ses mains; il figure la Vue. Quatre autres personnages se chauffent près de la cheminée placée au fond de la chambre; une Dame de ce quadrille, assise sur une petite chaise, tient un charbon brûlant au bout d'une pincette, et l'approche malicieusement de la main d'un Cavalier, qui est debout, le dos tourné contre

la cheminée, et les mains croisées par derrière; ce qui marque le Tact d'une manière, à la vérité, assez vive. Les deux autres personnages, qui sont des jeunes gens, s'amuse de cette petite malice. Un Page entre dans la salle, et tient un plat chargé de deux volailles cuites. On voit encore dans la salle deux perroquets perchés sur leurs échelles. Une table à côté de celle où l'on mange, est chargée de livres, de coquilles, et d'un bas-relief représentant l'Amour couché. Un peu plus loin sur une banquette est un coffret d'argent. Cette salle est éclairée par une grande fenêtre placée à droite.

Parmi les Tableaux, qui sont suspendus aux murs, on remarque ceux, qui représentent un S. Jérôme, une Ste. Vierge, un Salvator mundi, un Banquier, un Samson et Dalila, des Paysages etc. etc. Une porte de cette salle, qui est ouverte, laisse voir dans la chambre voisine un autre Tableau, qui représente le Noli me tangere.

PYTHAGORE TENANT SA TABLE DES NOMBRES.

Par JEAN LIVENS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est vu de face sous la figure d'un vénérable vieillard, avec une longue barbe grise; sa tête est couverte d'un bonnet de velours vert recouvert de pelisse; son habillement est

une robe riche, avec une large ceinture, qui monte jusqu'à la poitrine; un grand manteau de couleur olive pend des épaules sur le dos; devant lui est la Table des chiffres de son invention, communément appelée la Table de Pythagore. Le fond du Tableau est brun-foncé. Le singulier ajustement, que le Peintre a donné à cette figure, la fait plutôt ressembler à un Rabbin, ou à un Prêtre Arménien, qu'à un Philosophe.

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES.

Par JEAN ASSELYN, dit CRABETTIE.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds, 10 pouces. Petites Figures d'environ 5 pouces de proportion.

Il représente une vue d'Italie avec des Fabriques: le moment est une belle matinée de printemps. Quelques voyageurs à cheval enrichissent cet agréable Paysage, qui d'ailleurs est touché spirituellement et du plus grand goût.

DIOGÈNE TENANT SA TASSE.

Par JEAN LIVENS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il a la tête découverte; ses cheveux sont courts et gris; la barbe est de même couleur. Son corps est enveloppé d'un drap grossier de couleur grise, assujetti par une ceinture. Il

tient sa tasse, ou plutôt son écuelle de la main gauche. Le fond du Tableau est brun.

LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES.

Par GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile en 1700. Haut de 2 pieds, 11 pouces; large de 3 pieds, 6 pouces. Figures entières d'environ un tiers de nature.

C'est un sujet de nuit des plus agréables et des plus frappans, qu'on connoisse de ce maître. Le lieu de la scène est une place devant un édifice public, où les Vierges passent pendant la nuit, tenant leurs lampes allumées; à côté de cet édifice la vue porte sur un paysage, qu'on distingue au clair de la lune. Les Vierges, au nombre de huit, offrent toutes des figures aussi agréables, que variées dans leur beauté. Elles sont vêtues d'une manière galante et en même-tems décente: les cinq premières ont le maintien gai et enjoué, et marchent d'un pas leste, portant leurs lampes bien allumées; trois autres en arrière sont fort embarrassées; une est à genoux tenant sa lampe prête à s'éteindre: elle semble demander assistance à ses compagnes, qui sont en avant; la seconde, dont la lampe est tout-à-fait éteinte, les implore les mains jointes; la troisième s'occupe vainement à souffler sur la sienne pour la rallumer. Sur le devant du Tableau, on voit couché sur une draperie qui est à terre, le vase, dans lequel étoit la provision d'huile, qui a servi à remplir les lampes; et auprès des

premières Vierges un lumignon tombé d'une des lampes, qui est peint si naturellement, qu'on croit le voir brûler, et qu'on est tenté de l'éteindre pour qu'il n'endommage pas le Tableau.

DEUX VUES DE L'ANCIEN CHÂTEAU
DE BENSBERG, L'UN DU CÔTÉ DU
NORD, L'AUTRE DU CÔTÉ DU MIDI.

Par JEAN DE NICKELÉN. (JAN VAN NICKELÉN.)

Peints sur toile. Hauts de 2 pieds, 2 pouces; larges de 2 pieds, 11 pouces.

C'étoit une maison de plaisance avec un parc à deux lieues de Dusseldorf, où l'Électeur Jean Guillaume se plaisoit; il la fit réparer, augmenter et embellir, et c'est dans cet état que l'habile Paysagiste JEAN DE NICKELÉN; qui étoit au service de ce Prince, en a peint ces deux Vues, qui sont rendues d'après nature avec autant d'art que de fidélité. La première a été peinte en 1715, et la seconde en 1714. Ce château a été démoli en 1756 par l'Électeur Palatin Charles-Théodore, qui en a fait bâtir un autre dans le goût moderne, à quelque distance de l'ancien emplacement; et qu'il a orné de beaux jardins, d'après les desseins et sous la direction de Sieur DE PRÉAGE, Architecte Lorrain, et Directeur des bâtimens de ce Prince.

UNE HALTE DE PROCESSION ET DE
PÉLERINS.

Par SÉBASTIEN VRANX, OU FRANCK.

Peint sur bois en 1622. Haut de 1 pied, 9 pouces; large de 3 pieds, 8 pouces. Figures entières très-petites.

Le paysage représente une belle et agréable plaine, où l'on voit sur le devant la Procession, qui fait halte autour d'une grande croix de pierre; un peu plus loin est un village, dont peut-être on célèbre la fête; et tout-à-fait dans le lointain à droite on distingue une partie d'une ville entourée de moulins à vent. Cette situation est sûrement prise d'après nature. Les acteurs de la Procession, les Pélerins et les Pélerines sont rangés en avant sur plusieurs lignes, et en plusieurs pelotons; hommes, femmes et enfans mêlés ensemble, les uns assis, les autres debout, recevant chacun à leur tour le régal, que le Seigneur du lieu leur fait distribuer; un habit noir sert à le faire distinguer; il a d'ailleurs une épée droite appuyée sur le bras, et il commande à ses Officiers la distribution des vivres. Plusieurs curieux de distinction, à pied et à cheval, sont occupés à voir le repas de cette multitude.

L E R O I B O I T.

P a r G A B R I E L M E T Z U.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 5 pouces ; large de 3 pieds. Figures entières d'environ un tiers de nature.

Une chambre de paysan, qui sert en même-tems de cuisine, est le lieu où se fait le repas. Un morceau de rôti froid, du pain et de la bierre, mis sans ordre sur une table couverte d'un tapis et d'une nappe par-dessus, composent le sobre régal de la petite famille agreste, qui est assise ou debout autour de cette table, et qui se livre entièrement à la joie. Un vieillard, que le sort a fait Roi de la fête, et qui paroît être le père de famille, est assis dans le fauteuil d'honneur, une couronne de papier jaunâtre sur la tête; il boit dans un verre allongé sans pied, tandis que l'assemblée semble crier le Roi boit. La vieille mère est vis-à-vis debout, tenant la cruche à bierre, et criant comme les autres; le fils ou le gendre de la maison est aussi debout derrière elle en habit de fou, tenant un violon à la main, et criant de toutes ses forces en montrant le Roi. La femme assise au coin de la table en avant, appuyant le bras droit sur la table, et le poing gauche sur la hanche, paroît avoir bu sans modération; elle est si ivre qu'à peine peut-elle se soutenir, et qu'elle semble ne crier avec les autres, qu'en bégayant, trois petits garçons, dont le plus jeune est assis dans une chaise d'enfant, mêlent leurs cris à ceux des grandes personnes; auprès de la cheminée, qui est à gauche, une vieille

femme fait la cuisine à un feu de tourbe; dans le fond de la chambre, sous une porte élevée, est une jeune fille, qui tient un plat d'une main, et de l'autre la chandelle à trois branches des trois Rois; elle crie de loin le Roi boit. Une plus petite fille à côté d'elle lui demande la chandelle; enfin dans le coin à gauche un homme descend un escalier de bois, portant devant lui un panier de tourbe et de morceaux de bois. Une cage renfermant un oiseau, est suspendue au plafond de la chambre près de la cheminée.

DEUXIÈME SALLE

DITE

DE GÉRARD DOW.

PREMIÈRE FAÇADE.

LE PÈRE ÉTERNEL DANS UNE GLOIRE.

Par DOMINIQUE ZANETTI. (DOMENICO ZANETTI)

Peint sur toile. (Les angles du Tableau sont coupés.) Haut de 6 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le Père éternel entouré de nuages et d'une gloire céleste, descend du haut des Cieux vers son Fils, le Rédempteur des hommes, en exprimant le plus vif empressement et la plus tendre affection. Le corps est penché en avant ses bras sont ouverts; l'amour et la bonté, brillent sur sa face vénérable et majestueuse. Son vêtement est une tunique bleu-grisâtre, avec une draperie violette croisée par-dessus, dont les bouts voltigent.

LE MASSACRE DES INNOCENS.

Par LUCAS JORDANE. (LUCA GIORDANO.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 10 pouces; large de 11 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur presque naturelle.

Cette composition pleine de feu et d'expression, présente une multitude de figures toutes en action. On y voit les satellites d'Hérode livrés à l'horrible carnage des enfans, arrachant avec violence ces jeunes victimes des bras ou du sein de leurs mères; et celles-ci tâchent de les sauver par leurs larmes et leurs gémissemens, ou par les mouvemens d'un désespoir inutile. Plusieurs d'entre elles cherchent un asyle pour eux sous les portiques, où Hérode lui-même est assis sur un trône; mais les bourreaux vont les saisir jusqu'aux pieds du tyran.

LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Par TITIEN VECELLI. (TIZIANO VECELLI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces large de 3 pieds, 5 pouces. Figures entières, demi-nature.

La sainte Vierge est assise au pied d'un arbre, tenant l'Enfant Jésus couché sur ses genoux: elle tend la main gauche pour recevoir des fleurs, que lui présente le petit S. Jean.

L'ANGE, QUI ANNONCE AUX BERGERS
LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

Par JOSEPH RIBERA, dit L'ESPAGNOLET. (GIUSEPPE RIBERA, dit L'ESPAGNOLETTO.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 1 pouce; large de 3 pieds, 11 pouces. Figures entières, demi-nature.

Les Bergers sont endormis dans une étable auprès de leurs troupeaux, un d'eux se levant sur son séant témoigne sa surprise, et en même-tems sa joie en apprenant de l'Ange la venue du Sauveur.

UN SAINT ANACHORETE DANS UNE
GROTTE.

Par SÉBASTIEN RICCI. (SEBASTIANO RICCI.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds 2 pouces; large de 4 pieds. Figures entières de grandeur naturelle.

Il est dans l'attitude de la contemplation, une croix et une tête de mort sont à terre devant lui; le corps incliné en avant n'est couvert, que d'une peau, qui lui ceint les reins; il a les mains jointes, et le genou droit posé sur la pointe d'une roche. Son livre et son chapelet sont posés sur un autre rocher en arrière; un bâton y est appuyé. Le fond du Tableau représente une grotte et un lieu désert.

STE. CATHERINE, MARTYRE.

Par SIMON VOUET.

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 6 pouces; large de 3 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La Sainte est en prières à genoux au moment qu'un Ange élevé en l'air auprès d'elle, lui prédit le martyre qu'elle aura à souffrir, et lui apporte à ce sujet la couronne, la branche de palmier, et la roue tranchante. La Sainte, les bras ouverts et les yeux tournés vers le Ciel, exprime son entière résignation; elle a le haut du corps nu: une draperie blanche est nouée sur ses reins: et une autre, d'étoffe jaunâtre brochée, lui passe du bras droit sur le dos, et descend jusqu'à terre.

 PORTRAIT EN PIED D'UNE JEUNE DAME.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 3 pieds, 11 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

Elle est représentée le corps un peu effacé de droite, laissant tomber négligemment la main gauche le long de sa robe, qu'elle pince des doigts; de l'autre main elle tient une rose devant elle: son habillement est du seizième siècle: c'est une robe de moire noire relevée d'une collerette et de bouts-de-manches en toile blanche garnies de dentelles. Ses cheveux bruns lui servent de coëffure naturelle; et son cou est orné d'un beau collier de perles. Le plancher de la chambre, où elle est

représenté est couvert d'un tapis de Turquie. On y voit à gauche une porte garnie d'une portière d'étoffe rouge, qui ne la couvrant pas entièrement, laisse appercevoir au-dehors une échappée de paysage.

PORTRAIT EN PIED D'UNE DAME
ANGLOISE.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 3 pouces; large de 4 pieds.
Figure entière de grandeur naturelle.

La Dame est vue debout, le corps un peu effacé de droite; elle porte une robe de satin blanc ajusté selon l'usage de son tems, et relevée à la ceinture et aux bras par des rubans couleur de rose. Un esclavage de perles lui passe gracieusement d'une épaule à l'autre, et vient pendre sur sa poitrine; un collier et des bracelets de perles ornent son cou et ses bras: elle a les cheveux blonds tressés et noués avec des rubans roses: de la main droite elle prend des fleurs, que lui présente un jeune Nègre, et sa gauche est nonchalamment tendue le long de sa robe; à côté du Nègre est un petit chien épagneul, qui sautille après lui. Le fond du Tableau est d'architecture, recouverte en partie d'un rideau d'étoffe verte. Une ouverture à côté d'une colonne laisse voir en dehors quelques parties d'un paysage.

SAINTE ROSALIE PORTÉE AU CIEL PAR
DES ANGES.

Par ANTOÏNE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 7 pouces; large de 2 pieds,
7 pouces. Figures entières, demi-nature.

Plusieurs Anges élèvent ensemble la Sainte en l'air; un d'eux s'approche pour placer sur sa tête une couronne de roses. Elle est dans l'habillement de son Ordre avec une draperie jaune par-dessus. Elle lève la tête et les yeux vers la gloire qui l'attend. Le fond du Tableau est un paysage.

APPARITION DE LA SAINTE TRINITÉ,
ET DE LA SAINTE VIERGE A SAINTE ROSALIE.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 7 pouces; large de 2 pieds,
7 pouces. Figures entières, demi-nature.

Sainte Rosalie en habit de son Ordre est à genoux, les mains croisées sur son sein: la sainte Vierge la présente à la sainte Trinité: des Anges en l'air répandent des fleurs sur elle; et l'un d'eux est prêt à poser une couronne de roses sur sa tête.

PAY-

P A Y S A G E H I S T O R I É.

Par JEAN BOTH, dit LE BOTH d'ITALIE.

Peint sur toile en 1651. Haut de 5 pieds, 2 pouces; large de 4 pieds. Figures entières d'environ 7 pouces de proportion.

Un bois à claire voie avec des échappées de vue à travers les parties les moins garnies, compose ce paysage, dont le moment est une belle soirée. On voit sur le devant Mercure qui endort Argus au son de son instrument: un peu plus loin, Io transformée en une belle vache blanche; au-delà un troupeau de moutons, et dans le fond des rochers escarpés.

 UN CHARLATAN DÉBITANT SES
DROGUES A LA POPULACE.

Par GÉRARD DOW.

Peint sur bois en 1632. Haut de 3 pieds, 5 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figures entières de 7 pouces de proportion.

La scène se passe à quelque distance d'un village et d'un château seigneurial, devant un cabaret, où est élevé une espèce d'échafaud couvert d'un tapis de Turquie: sur cet échafaud sont étalées des drogues, un plat-à-barbe, et une grande patente garnie de sceaux: on y voit aussi un singe accroupi. Un grand parasol fixé de côté au-dessus de l'échafaud, et déployé comme pour le couvrir, forme un accessoire convenable à ce théâtre de charlatanerie. Le Charlatan y est représenté debout, tenant d'une main une petite fiole de liqueur,

qu'il montre au peuple assemblé, et dont il semble expliquer les vertus, et les garantir par le geste de sa main gauche vers sa poitrine. Il est singulièrement vêtu d'un pourpoint jaune garni d'un collet blanc, sur lequel passe en arrière un manteau gris-sale, doublé de violet, dont un bout est retroussé sous le bras gauche: une toque plate d'étoffe bleue, qui lui couvre la tête achève cet accoutrement bizarre, et très-bien assorti à la physionomie maigre et grotesque du personnage.

Le peuple entoure le théâtre dans des attitudes et des expressions variées; et le plus grand nombre prête attention au discours de l'Empyrique. On distingue principalement sur le devant une femme à chapeau noir, qui se tient debout, ayant les mains croisées devant elle, un panier passé au bras gauche, où sont des utensiles de ménage, et d'où pend une petite cruche de bois; elle écoute fort attentivement: pendant ce tems un jeune drôle, à côté d'elle, fouille dans sa poche, et la vole. Un autre petit drôle, portant un espèce de boîte à marmotte, est placé entre la vieille et le théâtre, auquel il se tient d'une main, et rit de la filouterie et du succès de son camarade. Une faiseuse de bignets, assise à côté de son fourneau, ayant le dos tourné au théâtre, est occupée à nettoyer son enfant, qui s'est sali. Un peu plus loin de côté est un paysan debout, vis-à-vis du théâtre; il est vêtu en chasseur; il a une veste courte, un bonnet fourré, et des guêtres; il porte sur son épaule un lièvre attaché à son bâton: il regarde le Charlatan avec beaucoup d'attention,

et celui-ci de son côté semble lui adresser particulièrement la parole, exprimant par-là l'espoir d'en faire sa première dupe. On voit un peu plus en arrière sur la gauche un jardinier ayant la pipe à la bouche, et poussant en avant une brouette chargée de légumes; il ne regarde et n'écoute qu'en passant: on croit le voir marcher. Les autres spectateurs sont des jeunes gens et des enfans placés debout et en différentes attitudes, lesquels écoutent, ou parlent entre eux. GÉRARD DOW s'est peint lui-même dans ce Tableau, regardant le spectacle par une fenêtre du cabaret, sur l'appui de laquelle il est accoudé, tenant d'une main la palette et son pinceau,

LE MARTYRE DE PLUSIEURS CHRÉTIENS.

Par ALBERT DURER.

Peint sur bois en 1508. Haut de 3 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds, 9 pouces. Petites figures entières.

On voit dans ce Tableau des Chrétiens de tout âge et de tout état livrés à nombre de bourreaux, et de satellites, qui leur font souffrir les tourmens et la mort de toutes les manières possibles. Un Tyran d'Asie, qui se trouve à cette scène sanglante à cheval et entouré de ses gardes, paroît commander cette affreuse exécution.

L'Artiste s'est peint lui-même dans ce Tableau, accompagné de BILIBALDE son ami, tous deux dans l'habillement Européen de leur tems et dans une attitude tranquille, quoique pla-

cés au milieu du carnage, dont ils sont témoins, ce qui fait une disparate insoutenable.

GRAND PAYSAGE HISTORIÉ.

Par GASPARD DUGHET, dit LE GUASPRE.
(Il GASPARO POUSSINO.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 9 pouces; large de 4 pieds, 8 pouces. Petites figures entières.

Ce Paysage présente un vallon sauvage, qui en s'ouvrant peu-à-peu dans le fond, laisse voir une chaîne de montagnes, qui va se perdre à l'horizon; ces montagnes sont chargées de bois et de verdure, et enrichies de ruines et de fabriques antiques; au milieu du vallon coule une petite rivière, qui vient former à une certaine distance en avant une cascade, d'où elle se précipite dans un lit enfoncé et couvert de verdure et de broussailles: on voit en avant un grand chemin tournant, près duquel s'élève un beau groupe d'arbres; le Peintre a placé là un petit sujet historique, qui représente l'Ange avertissant Elie du passage du Seigneur; le Seigneur passe en effet dans le moment sur des nuages fort élevés et fort épais.

 DEUXIÈME FAÇADE.

NARCISSE SE MIRANT DANS LES EAUX.

Par ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 3 pouces; large de 6 pieds, 1 pouce. Figure entière de grandeur naturelle.

Il est assis sur le bord d'une eau claire et tranquille; le corps nu, à la réserve d'une légère draperie cramoisi, qui lui couvre les reins. Il se penche vers l'eau, où il voit son image réfléchie, et il exprime l'admiration, qu'il ressent de sa propre beauté: son arc et son carquois sont à ses pieds.

 UNE JEUNE FILLE SE VOUANT
 AU MARTYRE.

Par PAUL VERONESE. (PAOLO VERONESE.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 4 pouces; large de 3 pieds, 7 pouces. Figures entières, environ demi-nature.

Elle est vêtue d'une robe bleue, sur laquelle passe un grand voile grisâtre, qui de la tête lui descend le long du corps. Elle est à genoux sur le marche-pied d'un autel, le corps incliné dans une attitude humble; une main devant sa poitrine, et l'autre de côté en signe

de résignation. Une matrone debout derrière elle, qui paroît être sa mère, couverte depuis la tête jusqu'aux pieds d'une mante rouge, sous laquelle on voit une tunique vert-changeant, la présente à l'autel, et semble par son geste l'engager aux vœux qu'elle doit faire: elle tient en main un rameau de palmier. Un Prêtre en habit sacerdotal du rit grec est debout devant l'autel, montrant à la jeune prosélyte un rameau de palmier, et lui présentant un anneau de fer; à côté de l'autel un jeune acolyte à genoux porte un cierge allumé, et tient un encensoir. Il tourne la tête pour regarder un petit chien, qui est derrière lui. Le fond du Tableau présente l'architecture d'une église. Cette composition est tout à la fois gracieuse et pleine de dignité.

A
DAVID SE REPOSANT SUR LA TÊTE DE
GOLLATH.

Par ANDRÉ CÉLESTI. (ANDREA CELESTI)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds, 11 pouces. Figures jusqu'aux genoux, forte nature.

Il est debout ayant le coude droit appuyé sur la tête de Goliath posée sur une table. De la main gauche il soutient la grande épée de son ennemi vaincu: son corps presque nu n'est couvert que d'une draperie d'étoffe carmoisie, qui, liée à l'épaule droite, lui tombe négligemment sur le dos, et vient se nouer sur les reins. Le fond est un ciel chargé de nuages.

ST. AMBROISE PRECHANT AU PEUPLE.

Par MATTHIAS PRETI, dit LE CHEVALIER CALABROIS.
(MATTIA PRETI, dit IL CAVALIERE CALABRESE)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 3 pieds, 10 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Il est dans son habit pontifical, tenant sa croix de la main droite, et soutenant de l'autre un bout de sa chape devant lui; il a les yeux élevés vers le ciel: c'est un moment d'invocation. On voit un Prêtre assistant derrière lui, et quelques auditeurs. Des arbres et un bout du ciel forment le fond.

LE TOMBEAU DE JÉSUS-CHRIST.

Par ANDRÉ SCHIAVONE. (ANDREA SCHIAVONE.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 6 pouces; large de 3 pieds, 6 pouces. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le corps de Jésus-Christ à demi-couvert du linceul est soulevé d'un côté par un Ange, et de l'autre par Joseph d'Arimatee.

UN PAYSAGE.

Par J. J. COSSIAU.

Peint sur toile en 1716. Haut de 4 pieds, 10 pouces; large de 7 pieds, 6 pouces. Petites figures entières.

Le site est des plus riches et des plus agréables; il offre d'abord sur le devant des ber-

gers et un troupeau; un peu plus loin à droite sur un côteau élevé est une bourgade où l'on remarque de beaux bâtimens; au pied du côteau coule une petite rivière qui fait aller un moulin; de l'autre côté, tout-à-fait dans le lointain, on aperçoit une grande ville, dont les dehors s'annoncent par des temples et des belles maisons de campagne; l'horizon est borné par des côteaux et des montagnes à perte de vue.

LE PORTRAIT EN PIED D'ANDRÉ VAN
ERTVELT, PEINTRE DE MARINES.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile en 1632. Haut de 5 pieds, 6 pouces; large de 7 pieds, 1 pouce. Figure entière de grandeur naturelle.

Le Peintre est dans son atelier assis sur une chaise, vis-à-vis d'un Tableau de Marine auquel il travaille: mais il regarde dans le moment de côté, comme s'il écoutoit quelqu'un; ce qui lui fait présenter la face aux spectateurs. Son habillement est un pourpoint violet, un haut-de-chausse, et des bas de couleur pourpre-foncé; le manteau de même couleur est replié sur le bras et sur le genou. Sa tête sans chapeau laisse voir des cheveux noirs et très-courts. Il a l'épée au côté, quoiqu'assis et travaillant. Une fenêtre ouverte, et qui éclaire la chambre, laisse voir au-dehors une tempête sur mer, ce qui fournit justement le sujet du Tableau auquel Van Ertvelt travaille. Un chien barbet gris, tacheté de brun, est couché sur le plancher de la chambre, et regarde son maître.

UN GARDE-MANGER.

Par FRANÇOIS SNYDERS.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 10 pouces large de 6 pieds, 3 pouces. Figure humaine de grandeur naturelle.

Sur une grande table posée dans un garde-manger, et couverte d'un tapis rouge, on voit étalé du gibier, des fruits, des légumes, une écrevisse de mer, un coq, et une poule vivante, etc. Derrière cette table un jeune homme semble soustraire furtivement des raisins d'un panier. Un chat blanc tacheté de jaune qui est sur la table semble épier le moment d'attaquer quelque pièce de la provision; et un chien, dont la tête sort de dessous la table, vient flairer celle d'un chevreuil qui pend en avant. Le fond du Tableau est brun; il est très-bien composé, peint largement, et d'une grande vérité. On prétend que la figure du jeune homme est de Rubens.

DEUX PORTRAITS.

Par ANNIBAL CARRACHE. (ANNIBALE CARRACCI.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 6 pouces; large de 1 pied, 3 pouces. Bustes de grandeur naturelle.

Le premier est le Portrait du Peintre lui-même. Il se présente de face, le corps penché à gauche. La tête est découverte, les cheveux courts et bruns; il a une fraise et un habit grisâtre. Il tient devant sa poitrine une main ouverte, de laquelle il pince son habit. Le fond est brun.

Le second est le Portrait du savant Agucci. On ne voit que la tête qui est chauve, et un bout du collet qui est blanc: l'habit est noir. Cette tête est touchée fièrement, et paroît ressemblante. Le fond est brun très-foncé. Ce Portrait est nommé dans les anciens Catalogues comme on le nomme ici.

U N E P E T I T E F I L L E

E N D O R M I E.

Par ANTOINE AMOROSI. (ANTONIO AMOROSI.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 11 pouces; large de 3 pieds, 6 pouces. Figure entière, de grandeur naturelle.

Elle est habillée en villageoise, et couchée sur un lit, la tête tournée en avant, et appuyée sur ses mains; son panier à ouvrage, dans lequel est son livre d'école, est à ses pieds: peut-être que son sommeil lui a fait oublier l'heure de l'école.

P O R T R A I T S D ' U N V I E I L L A R D E T D ' U N E V I E I L L E.

Par MICHEL ANGE DE CARRAVAGE.
(MICHEL ANGELO DA CARRAVAGGIO.)

Peints sur toile. Hauts de 1 pied, 10 pouces; larges de 1 pied, 6 pouces. Bustes de grandeur naturelle.

Le Vieillard a la barbe grise; il est vu de face, et a la tête un peu inclinée en avant. Son vêtement ressemble à celui d'un Juif Ar-

ménien, ayant sur la tête une calotte noire recouverte d'un espèce de turban, et sur le corps un manteau de pelisse de couleur grisâtre, agraffé sur la poitrine par un bouton de pierres; sous ce manteau on voit le collet d'une camisole rouge, et celui de la chemise.

La Vieille est de profil, la tête inclinée, et les yeux baissés. Elle est coëffée d'un linge rayé, ajusté en manière de bonnet; son corps est couvert d'une pelisse à manches de couleur rougeâtre, sous laquelle on voit le haut d'un corset gris, et le collet de la chemise. Son cou est orné d'une chaîne d'or assez grosse à laquelle pend un portrait.

UNE SAINTE VIERGE TENANT L'ENFANT JÉSUS.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur bois. Haut de 4 pieds, 7 pouces; large de 3 pieds 7 pouces. Figures jusqu'aux genoux, et celle de l'Enfant Jésus entière, de grandeur naturelle.

La sainte Vierge, vêtue d'une tunique rouge relevée d'un manteau bleu, ayant sur la tête un voile gris-jaunâtre qui descend sur ses épaules et sur ses bras, est debout derrière une espèce de table sur laquelle elle soutient l'Enfant Jésus qui est nu et aussi debout. Elle regarde le petit S. Jean qui est à côté, et qui présente sa banderolle à l'Enfant Jésus; celui-ci, le corps incliné de côté, s'appuyant sur sa mère, regarde, hors du Tableau, quelque objet qui semble l'attacher; son attitude et son expressi-

on sont tout-à-fait aimables. La principale lumière du Tableau, tombant justement sur son corps, en développe toutes les perfections, surtout celles de la carnation.

U N R E P O S E N É G Y P T E .

Par JACQUES JORDAENS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 1 pied, 11 pouces. Figures entières d'environ un sixième de nature.

La Vierge est à terre tenant l'Enfant Jésus d'une main, et caressant un chien de l'autre pour amuser l'Enfant, qui y prend plaisir; S. Joseph est occupé à arranger une crèche entre des arbres. Une lanterne posée à terre entre S. Joseph et la Vierge, donne la seule lumière qui éclaire ce sujet: elle porte justement sur l'Enfant et sur la Vierge; ce qui fait le principal effet du Tableau.

U N P A Y S A G E O R N É D E F I G U R E S .

Par EGLON VAN DER NEER.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 1 pied, 9 pouces. Figures entières d'environ 6 pouces de proportion.

Le moment est une après-dinée. Le site du paysage présente un pays de montagnes et de rochers, interrompus par des vues de villes et bourgades placées dans le lointain. Sur le

premier plan une femme qui garde des vaches lave ses pieds à une fontaine.

TABLEAU DE FRUITS, DE GIBIER ET DE LÉGUMES.

Par FRANÇOIS SNYDERS.

Peint sur toile Haut de 2 pieds 3 pouces; large de 3 pieds, 7 pouces. Grandeur naturelle.

C'est une espèce de garde-manger où l'on voit une hure de sanglier sur un table, une écrevisse de mer sur un plat, des asperges dans un pot de terre, des artichaux, un marcassin suspendu, des oiseaux et un panier de fruits. Un chat brun rode sur cette table pour dérober quelque chose. Le fond est un mur gris.

PORTRAIT D'UNE DAME.

Par JUSTE VAN EGMOND.

Peint sur toile Haut de 1 pied, 9 pouces; large de 1 pied, 6 pouces. Buste de grandeur naturelle.

Elle est vue de face, et habillée à l'Espagnole d'une étoffe noire. Elle porte au cou une fraise; ses cheveux sont blonds, tressés autour de la tête, et ornés d'un cordonnet noir, et d'une pointe de gaze noire sur le devant, ce qui indique que la Dame est veuve.

LE PORTRAIT D'UNE JEUNE
FILLE.

Par ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 7 pouces; large de 1 pied, 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Cette jolie petite fille, vêtue d'une robe d'étoffe grise, tient devant elle sur une main un oiseau auquel elle donne une cerise à manger. Elle est coëffée en cheveux, qui sont blonds et ornés d'un bouquet de fleurs d'oranges. Le fond du Tableau est d'architecture grise, avec une échapée de vue sur le côté.

PORTRAIT DE JEAN BREUGHEL,
DIT DE VELOURS.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 7 pouces; large de 2 pied, 3 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est vu presque entièrement de face appuyant la main droite sur sa hanche, et la gauche contre son estomac; celle-ci qu'on voit en entier, est admirablement peinte; la tête est découverte, et les cheveux qui sont coupés courts, sont châains: il est vêtu d'un pourpoint noir, recouvert d'un manteau qui passe sur l'épaule et le bras gauche, avec une fraise empesée au cou. Le fond du Tableau est brun.

LE PORTRAIT D'ANTOINE VAN DYCK,
Par lui-même, ayant les mêmes dimensions
que le précédent.

Il se présente presque de face: sa tête est un peu inclinée en avant, ses cheveux sont blonds, courts et négligemment ajustés; il tient sa main droite appuyée sur la gauche qui est couverte; son habillement est un pourpoint de velours noir, dont le collet ouvert par en haut laisse voir celui de la chemise; par-dessus ce pourpoint est un manteau d'une autre étoffe noire, qui descend de l'épaule gauche, et couvre le bras et la main de ce côté: il a une grande chaîne d'or passée autour du cou, qui est la marque d'honneur que Charles I, Roi d'Angleterre, donna à ce Peintre dans le tems, qu'il travailloit pour lui. Le fond du Tableau est brun.

UNE FEMME ENDORMIE.

Pièce emblématique, qui désigne la vanité.

Par CHARLES MARATTE. (CARLO MARATTI.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 6 pouces; large de 3 pieds, 1 pouce. Figures entières, petite nature.

Un groupe d'arbres sur le devant donnant un ombrage frais et agréable, des montagnes enrichies de fabriques antiques, et qui vont se perdre dans le lointain, une rivière rapide, qui se précipite en divers endroits par casca-

des, composent le lieu de la scène et le site du paysage. Une belle femme repose mollement au pied de ces arbres sur un lit de mousse, couvert d'un drap blanc, d'une couverture bleue, et d'un coussin rouge. Elle est couchée, soutenant du bras droit sa tête renversée en arrière, et tenant des fleurs de la main gauche: l'autre bras est étendu le long de son corps. Elle est nue, à l'exception des cuisses et du bras gauche, qui se trouvent couverts en partie de la couverture et du drap. On voit aux pieds de cette femme un Amour, qui se joue avec une chaîne d'or, et d'autres bijoux, qu'il tire d'un bassin d'argent et d'une cassette, qui sont à côté de lui. Deux autres Amours attachent aux branches des arbres une tenture d'une ample draperie couleur gorge-de-pigeon. Un autre Amour tient une couronne de roses, suspendue sur la tête de la femme. Près du lit est un vase en cassolette, d'où s'exhalent des parfums: sur le devant sont jetées des fleurs fanées, et une tête de mort. On croit que le Paysage est de FRANCESCO BOLOGNESE.

UN ENFANT JOUANT AVEC UN OISEAU.

Par le GUIDE. (GUIDO RENI.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 8 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Il est nu couché sur un lit de draps blancs; son dos et sa tête sont appuyés sur des coussins.

sins blancs: il tient un fil auquel est attaché un chardonneret qui vole, et qui est l'objet de toute son attention. Le fond du Tableau est le rideau même du lit qui est de couleur violette.

U N E N F A N T E N D O R M I ,

Faisant pendant du précédent,

Par CHARLES MARATTE, (CARLO MARATTI.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 9 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figure entière de grandeur naturelle.

Il est couché en plein air sur une draperie blanche changeante, et dort profondément. On voit au-dessus de sa tête un bout de draperie bleue servant de rideau. Le fond du Tableau est un paysage qui n'est qu'esquissé.

TROISIÈME FAÇADE.

LE PAPE NICOLAS V. VISITANT LE
CAVEAU DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

Par GÉRARD DOUFFET.

Peint sur toile. Haut de 12 pieds, 7 pouces; large de 10 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La scène présente un magnifique porche d'architecture porté sur un soubassement, sous lequel est pratiqué le caveau où repose le corps de S. François, dont on voit l'intérieur par la porte qui est ouverte. Le Pape est dans ce caveau en habit pontifical prosterné aux pieds du Saint, qui est dans l'habillement de son Ordre, et debout. Un religieux Franciscain tenant un flambeau allumé est agenouillé à côté. En-dehors du caveau est un halebardier du Pape qui tient la porte ouverte. Les degrés et le porche supérieur sont remplis de figures qui ont différentes actions. On y distingue un Cardinal en habit de cérémonie tenant un livre à la main: il descend vers le caveau en conversant avec un religieux Franciscain. On voit des malades, des pèlerins, qui viennent chercher du secours auprès du Saint; des Prêtres et des Officiers de la suite du Pape; et plusieurs curieux mêlés parmi eux. Dans le porche élevé au-dessus du caveau, un Moine en surplis,

exorcise et délivre une possédée: ceci semble faire double action dans le Tableau; mais l'unité s'y trouve; puisque c'est un miracle opéré au nom du Saint, dans le tems même que le Pape lui donne les plus grandes marques de vénération.

D E U X B A C C H A N A L E S

D' E N F A N S.

Par le Baron PIERRE STRUDEL.

Peints sur toile. Hauts de 4 pieds, 7 pouces; larges de 4 pieds, 10 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

L'un représente des Amours qui se saisissant d'un jeune satyre, veulent le lier avec une corde.

L'autre un groupe de cinq enfans qui s'amusement à jouer au pied d'un arbre chargé de pampre et de raisins. Un d'eux tient une branche pour cueillir de ce fruit: un autre couché à terre sur le devant a déjà fait sa provision.

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 2 pouces; large de 4 pieds 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le Saint est debout appuyé contre un arbre; il est entièrement nu, hors les reins, qui sont ceints d'un linge étroit. Il se présente de face, et témoigne une sainte assurance au milieu des préparatifs de son martyre; déjà

ses bras sont attachés à l'arbre, et un bourreau lui lie les jambes, tandis qu'un autre lui tient la tête. Un troisième prépare l'arc et les flèches, instrumens de son supplice. On voit en arrière des gardes à cheval, et nombre de spectateurs. Les habits du Saint sont à ses pieds, et un chien auprès.

SUSANNE AU BAIN SURPRISE PAR LES DEUX VIEILLARDS.

Faisant pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

Susanne déjà sortie du bain, mais encore à demi-nue, est assise sur un fauteuil auprès d'une fontaine au moment, que les vieillards la surprennent. Son expression est une vive frayeur: elle couvre subitement son sein d'une grande draperie, qu'elle presse contre elle, parceque l'un des vieillards en tient déjà le bout, qu'il attire à lui. Pendant ce mouvement ce séducteur jette sur Susanne un regard plein de désirs, et par son geste semble vouloir la disposer à le satisfaire. L'autre vieillard, non moins enflammé, est placé derrière Susanne. Une égale envie de la séduire lui fait porter légèrement le doigt sur son épaule. Les Bijoux et les pièces de toilette de cette chaste femme sont étalés à ses pieds.

LE TOMBEAU DE JÉSUS- CHRIST.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 5 pouces; large de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières, deux tiers de nature.

Le lieu de la scène est voisin de la grotte où étoit le tombeau de Jésus-Christ: son corps est à terre sur un linceul blanc, ayant le dos appuyé contre les genoux de la sainte Vierge. Celle-ci est assise auprès de la croix en avant, dans l'attitude et l'expression de la douleur la plus profonde. Elle lève une main et les yeux pleins de larmes vers le ciel qu'elle semble implorer, et soulève en même-tems de l'autre main celle du Christ. Son habillement est une robe grise violette, sur laquelle est jettée une draperie bleue qui lui couvre tout le côté droit. Un voile blanc et un autre noir par-dessus, sont rabattus derrière sa tête et sur les épaules. On voit derrière elle la croix renversée de côté, et devant elle à ses pieds la couronne d'épines et les clous. Trois Anges placés au côté gauche de la Vierge, considèrent le corps du Christ en versant des larmes, et montrant la plus grande tristesse; quatre Chérubins groupés en l'air sur un nuage léger, expriment les mêmes sentimens. Dans le lointain du Tableau on apperçoit une partie de la ville de Jérusalem, couverte d'un ciel sombre et triste, dont les nuages réflétés de couleur rougeâtre et surnaturelle, semblent s'être teints du sang innocent du Sauveur

JÉSUS - CHRIST MORT, PLEURÉ PAR
LES ANGES.

Par BARTHOLET FLEMAEL.

Peint sur bois. Haut de 4 pieds; large de 2 pieds, 9 pouces.
Figures entières, petite nature.

Le corps de Jésus-Christ est étendu sur un tombeau couvert d'un linceul blanc: un Ange lui soutient la tête: un autre à genoux vers ses pieds est plongé dans la plus profonde tristesse; les pleurs coulent de ses yeux; derrière le tombeau on voit deux autres Anges occupés à élever la croix en l'air. Le fond du Tableau est un paysage sombre, inspirant la tristesse.

U N E A N N O N C I A T I O N .

Par HANS VAN ACKEN.

Peint sur toile en 1605. Haut de 3 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 9 pouces. Figures entières, petite nature.

La Ste. Vierge vêtue d'une tunique rouge, sur laquelle est jettée une draperie d'étoffe verte changeante, et d'un voile blanc rabattu sur les épaules, est à genoux devant un prie-dieu couvert d'un tapis; elle tourne la tête de côté pour écouter l'Ange Gabriel qui est debout en arrière. Elle appuie la main droite contre son sein pour marquer sa soumission à la volonté de Dieu, et pose la gauche sur un livre placé sur le prie-dieu. L'Ange, vêtu d'une robe jaune, avec une draperie bleuâtre pardessus, annonce à la sainte Vierge le mystère

de l'Incarnation, et lui montre d'une main le Père Eternel et le Saint-Esprit qui descendent dans une gloire; il tient de l'autre main un sceptre. Dans la chambre de la Vierge où se passe la scène, on remarque, outre le prie-dieu un panier à ouvrage, et un lit dans le fond.

L'ADORATION DES BERGERS.

Par GÉRARD LAIRESSE.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 10 pouces; large de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières, demi-nature.

L'Enfant Jésus qui vient de naître dans une étable, est couché sur un banc recouvert de paille; la sainte Vierge assise à côté de lui, lève le lange qui le couvre pour faire voir aux bergers leur Sauveur. Ceux-ci remplis d'admiration et de joie, l'adorent, et déposent à ses pieds les présens qu'ils lui apportent. Saint Joseph debout derrière la Vierge, est appuyé contre un linteau du fenêtre, regardant attentivement les bergers. Dans le coin, à droite de l'étable, on voit quelques hardes, un chapeau de paille et un panier, qui semblent appartenir à la Vierge.

JÉSUS-CHRIST MONTANT AU CALVAIRE AU MILIEU D'UN PEUPLE INNOMBRABLE.

Par DAVID VINCK-BOONS.

Peint sur bois en 1611. Haut de 3 pieds, 6 pouces; large de 5 pieds, 2 pouces. Petites figures entières.

La marche est déjà loin de la ville de Jérusalem, qu'on voit à droite dans le lointain;

elle est prête à arriver au haut du Calvaire. A la tête de cette marche est une voiture entourée de peuple et d'enfans, sur laquelle on transporte les croix pour les deux larrons. Ensuite viennent nombre de soldats à pied et à cheval qui conduisent ces deux larrons les mains liées derrière le dos. Jésus-Christ vient après vêtu d'une tunique rouge, portant sa croix, précédé et suivi de soldats, dont quelques-uns le frappent pour le faire avancer. Sainte Véronique agenouillée lui présente le linge pour s'essuyer, ce qui fait précisément le moment de l'action du Tableau. Derrière sainte Véronique on reconnoît S. Jean en pleurs, les mains jointes, regardant le ciel. A la suite de Jésus et de la croix viennent les Juifs et les Prêtres de la loi à cheval, et précédés de leurs Officiers: on en remarque un en habit en en bonnet rouges, qui tient la verge de la loi: à côté est un homme en habit verdâtre, qui porte un panier sur l'épaule, dans lequel il y a un marteau, des clous, des tenailles, un ciseau, et des cordes pour servir au crucifiement. Un peuple innombrable borde, non-seulement cette marche, mais aussi s'étend de toutes parts dans la plaine et sur les hauteurs: quelques-uns d'eux sont même perchés sur des arbres pour mieux voir. Sur la ligne du peuple, en avant à gauche, et peu loin de Jésus-Christ, on voit deux groupes intéressans, le premier représente les saintes femmes de Jérusalem en pleurs, auxquelles Jésus-Christ a dit: Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfans. Le second offre la sainte Vierge enveloppée d'un

long manteau bleu; elle est accablée sous le poids de la douleur, et tombe en défaillance entre les bras de Marie et d'un vieillard: un soldat, qui voit de près cette scène, s'en moque en tirant la langue, et insultant de la main. On remarque dans le coin du Tableau à droite un homme debout vêtu d'une tunique rouge, recouverte d'un manteau blanchâtre, ayant son chapeau à la main: il paroît marcher et suivre le reste du peuple sans prendre aucun intérêt à l'action. On croiroit volontiers, que c'est le Peintre lui-même, qui s'est placé ici comme hors-d'oeuvre.

S U R L E T R U M E A U
ENTRE LES FENÊTRES.

LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT
JÉSUS.

Par JEAN-ANTOINE LICINIO, dit LE PORDENON.
(GIOVANNE ANTONIO LICINIO, dit IL PORDENONE.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 11 pouces; large de 4 pieds, 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La Vierge est sur un trône tenant l'Enfant Jésus devant elle. S. Jean-Baptiste et S. Jacques sont aux pieds du trône. Le fond est une arcade ouverte, d'où pend un rideau retroussé, qui laisse voir un paysage.

PORTRAIT DE L'ÉLECTRICE PALATINE,
ANNE - LOUISE DE MÉDICIS.

Par ANTOINE SCHOONJANS.

Peint sur toile. Haut de 7 pieds, 1 pouce; large de 5 pieds.
Figure entière de grandeur naturelle.

Cette Princesse est debout, et se présente de face; son habillement est une robe de drap d'or richement ornée, pittoresquement croisée sur le devant, et surmontée du manteau électoral. Elle n'a d'autre coëffure que ses cheveux, qui sont noirs et garnis de fleurs. D'une main elle prend des fleurs, qui lui sont présentées dans une corbeille par un Nègre, qui porte en même-tems la queue de son manteau; de l'autre main, qu'elle a négligemment à côté d'elle, elle retient ce manteau. Devant elle est un joli petit chien épagneul, qui lui fait des caresses. Le fond à droite est d'architecture; à gauche il présente la vue d'un jardin en amphithéâtre.

V O L E T S.

LA FONTAINE DE VÉNUS ET DE
CUPIDON.

Par JEAN HULSMANN.

Peint sur bois en 1644. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 7 pouces. Petites figures entières.

Tableau très-agréable, destiné d'abord à être un dessus de clavecin, et qu'on a ensuite rendu carré pour l'ajuster dans un cadre.

La scène présente une terrasse sur le devant du Tableau, où l'on voit à gauche sur un fond de verdure une fontaine avec un bassin à cuvette, dont l'eau est fournie par les mamelles d'une statue de Vénus, placée debout avec Cupidon. Derrière la verdure qui fait fond à la fontaine, on voit le haut d'un édifice orné de pilastres et d'arcades, qui doit être un bâtiment d'orangerie. Sur le côté de ce bâtiment, un peu en avant, sont quelques ruines, et une porte ouverte en arcade, à laquelle répond une allée de jardin. De la partie de la terrasse, qui se montre à découvert, on a la vue sur une rivière, qui passe au pied, et sur un vaste paysage, qui s'étend fort loin. Près de la fontaine, des Dames et des Cavaliers s'amuseut à se faire des niches, et se jettent de l'eau: une jeune Dame y est occupée

à faire rafraîchir du vin, et à rincer des verres. A l'autre bout des personnes de même état sont à table, et font un repas égayé par le chant. Une Dame et un Cavalier arrivent à cheval; une partie de la compagnie se lève, les prévient et les reçoit; tout marque l'empressement; des chaises sont renversées, des chiens aboyent au bruit, la maîtresse embrasse son amie, et l'aide à descendre du cheval. Non loin des convives, trois Musiciens assis sur un banc jouent de leurs instrumens. Un des convives, qui est resté à table sans s'embarrasser des nouveaux-venus, paroît le plus joyeux de la bande; il excite les Musiciens, et semble mêler sa voix à leurs instrumens par un air bachique. Il tient élevé un grand verre rempli de vin blanc, qu'il est prêt à faire passer dans son gosier.

DEUX TABLEAUX DE FRUITS.

Par CATHERINE TREU.

Peints sur toile. Hauts de 1 pied, 11 pouces; larges de 1 pied, 7 pouces. Grandeur naturelle.

Dans le premier on voit sur une tablette de marbre un bocal de cristal, groupé avec un plat d'argent, autour desquels sont pittoresquement étalés des pommes, des poires et des raisins: quelques insectes sont posés sur ces fruits.

Le second présente une tablette de marbre où l'on voit un plat de porcelaine blanche, sur lequel posent deux beaux ananas; un grand verre en manière de bocal pyramidal, avec un

reste de vin rouge; un autre verre rempli aux deux tiers de vin blanc; un vase d'argent plein de cerises et de figures ouvertes, des citrons, des groseilles blanches et des coquilles; le tout arrangé et groupé avec art. Les fonds sont d'architecture grisâtre.

L'ANNONCIATION DE LA STE. VIERGE.

Par NICOLAS POUSSIN.

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 5 pouces; large de 1 pied, 2 pouces. Petites figures entières.

La Ste. Vierge vêtue d'une tunique rouge, et d'un grand voile jaunâtre, qui lui descend de la tête sur les épaules et les bras, est assise sur un grand carreau d'étoffe bleue, posé sur une espèce d'estrade. Elle témoigne par son attitude une résignation entière à la volonté de Dieu. L'Ange Gabriel, vêtu d'une robe blanche, est vis-à-vis d'elle, et lui annonce sa mission. Au-dessus de la tête de la Vierge on voit le Saint Esprit, qui descend sous la forme d'une colombe. Un livre ouvert posé sur s'estrade à côte de la Vierge, indique qu'elle étoit occupée à la prière avant la venue de l'Ange. Un grand rideau verd suspendu en l'air s'étend derrière l'estrade, et fait la plus grande partie du fond du Tableau.

L A N A T I V I T É D E J É S U S -
C H R I S T .

Pendant du précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

L'Enfant Jésus qui vient de naître dans l'étable est couché dans la crèche sur une draperie bleue, qui est le manteau de la sainte Vierge dont elle s'est dépouillée pour cet usage. Elle est à genoux devant la crèche, le corps et la tête penchés vers le nouveau-né qu'elle considère avec une sainte tendresse. Son vêtement est une robe caramoisie, avec une draperie blanche qui couvre à la fois la tête et la poitrine. S. Joseph, vêtu d'une tunique jaune, est debout derrière elle; il regarde attentivement l'Enfant divin. On voit dans le fond de l'étable le boeuf et l'âne.

U N E S T A M I N E T .

Par ADRIEN BROUWER.

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 3 pouces; large de 1 pied, 7 pouces. Figures entières d'environ un sixième de nature.

Un gros artisan assis auprès de la maitresse de l'Estaminet lui demande un verre, tandis que d'autres ivrognes autour de la cheminée sont occupés à boire et à fumer.

ESQUISSE D'UN PORTRAIT EN PIED DE
WOLFGANG-GUILLAUME, DUC DE NEUBOURG.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur papier. Haut de 1 pied; large de 9 pouces. Figure
entière d'environ 8 pouces de proportion.

On trouve ce Portrait, achevé, en grandeur
naturelle, dans la première Salle, deuxième
Façade.

UN SUJET ALLÉGORIQUE.

Par JOSEPH FRATREL.

Peint sur cuivre. Haut de 1 pied, 2 pouces; large de 9 pou-
ces. Figures entières d'environ 7 pouces de proportion.

Au milieu d'une place ouverte s'élève un
grand obélisque de granit, sur le devant du-
quel on voit les armes de la Sérénissime Mai-
son Palatine; là-dessous on lit l'inscription sui-
vante, gravée en lettres d'or:

C A R O L O T H E O D O R O
E L E C T O R I P A L A T I N O
U T R I U S Q U E B A V A R I A E
D U C I

etc. etc, etc.

Scientiae et artes universae supplices.

MANNHEMII MDCCLXXXII.

Autore JOS. FRATREL.

Des petits génies, voltigeant autour de l'o-
bélisque, retroussent un rideau de velours
caramoisi, brodé en or, tandis que des au-

tres y attachent des guirlandes de fleurs. Sur les gradins d'un piédestal de marbre blanc, élevé en avant de l'obélisque, Minerve est debout, et soutient de la main droite un médaillon, posé sur le piédestal; ce médaillon présente le portrait de Charles Théodore en buste; la tête est vue en profil et accolée dans le style de médaille. Les Muses gracieusement habillées, s'approchent du côté droit vers le monument, pour lui présenter leurs hommages. Au pied du monument en avant un petit génie écrivant est assis auprès les emblèmes des Beaux-Arts et des Sciences; quatre autres génies s'approchent du côté gauche, portant les insignes impériaux.

A gauche on voit le Dieu du Rhin et celui du Nègre appuyés sur le socle de l'obélisque.

Au fond du Tableau à droite se présente dans le lointain, une Colonne avec une Statue, et un volcan fumant, plus haut on voit les Dieux sur l'Olympe.

TROI-

T R O I S I È M E S A L L E.

D I T E

D E S I T A L I E N S.

P R E M I È R E F A Ç A D E.

J É S U S E N C R O I X.

Par DOMINIQUE ZANETTI. (DOMENICO ZANETTI.)

Peint sur toile. Haut de 10 pieds, 4 pouces; large de 6 pieds, 6 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le Christ est expiré, les symptômes de la mort sont exprimés par la position de son corps abandonné à son propre poids et penché en avant. La sainte Vierge, saint Jean, et les saintes femmes, sont au pied de la croix, regardant le Sauveur dans des attitudes différentes, et tous avec l'expression de la plus vive douleur. Des Anges en l'air autour de la croix sont pénétrés du même sentiment. Joseph d'Arimathie, qu'on ne voit ici qu'en partie, se trouve sur un plan plus éloigné; on apperçoit confusément dans le lointain la ville de Jérusalem. La Vierge est assise en avant sur une roche, sur laquelle elle appuie les mains jointes, et tourne douloureusement

la tête du côté du Christ: son habillement est une robe couleur incarnat assujettie par une ceinture, et sur laquelle est jettée une bande de draperie bleue, qui couvre en même-tems sa tête en manière de voile. S. Jean est debout près de la croix, vu de côté: il est vêtu d'une tunique verte et d'une grande draperie rouge par dessus: il tend les bras vers le Sauveur, auquel il semble adresser ses cris et ses gémissemens. Cette figure est la plus saillante, et même la plus expressive du Tableau: Marie Madeleine est à genoux au pied de la croix, les mains croisées sur sa poitrine, la vue fixée sur le Christ; elle a une robe blanche, avec une draperie jaunâtre par dessus; l'autre Marie vêtue d'une robe violette, avec une draperie de même couleur sur les épaules, est debout plus en arrière; elle embrasse la croix d'une main, et élève l'autre vers le Christ, où se portent aussi ses yeux baignés de larmes.

LES PELERINS D'EMMAÛS.

Par LUCAS JORDANE. (LUCA GIORDANO.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 4 pouces; large de 6 pieds.
Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Jésus-Christ devenu tout-à-coup invisible, dispa-
roît de la chambre où se donne le repas: les deux Disciples encore à table, paroissent étonnés de cet évènement miraculeux: un troisième personnage que l'on voit debout derrière les Disciples, est vraisemblablement l'hôte de la maison.

LE CORPS MORT DE JÉSUS - CHRIST PORTÉE SUR DES NUAGES.

Par HYACINTHE BRANDI. (GIACINTO BRANDI.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 8 pouces; large de 4 pieds, 11 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le corps du Christ est vu en raccourci couché sur des nues: une draperie violette et une blanche couvrent ses cuisses; un Ange placé à sa gauche l'adore, ayant les mains jointes. On voit aussi dans la même attitude d'adoration S. Antoine de Padoue et S. François d'Assise: celui-ci soutient d'une main celle du Christ. Ces trois figures n'ont qu'une partie du corps dans le Tableau.

DANAÉ RECEVANT LA PLUIE D'OR.

Par ANTOINE BELUCCI. (ANTONIO BELUCCI.)

Peint sur toile. Haut de 8 pieds, 1 pouce; large de 5 pieds, 11 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Danaé repose sur un lit magnifique, dont la couverture est d'un velours pourpre, et l'oreiller d'un velours bleu: son corps est nu, excepté le haut des cuisses, qui est recouvert d'un coin de la couverture du lit: elle se soulève en s'appuyant sur une main, et en tendant l'autre vers la pluie d'or prête à tomber sur elle; c'est aussi vers cette pluie séduisante, que ses yeux et toute son attention se portent. Une vieille femme aux pieds du lit, vêtue d'une robe brun-clair, avec une draperie de même couleur, étend devant elle une espèce

de tablier pour y recevoir la pluie d'or. Trois Amours, qui descendent avec cette pluie, folâtrant en l'air: un d'eux se laisse tomber malicieusement dans le tablier de la vieille, et un autre est occupé à retrousser une partie du rideau du lit de Danaé.

L'APPARITION DE JÉSUS-CHRIST A LA MADELEINE,

OU LE NOLI ME TANGER.

Par FRÉDÉRIC BAROCHE. (FEDERICCO BAROCCI.)

Peint sur toile en 1590. Haut de 8 pieds; large de 5 pieds, 10 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est la grotte où se retiroit sainte Madeleine; une ouverture de cette grotte laisse voir dans le lointain un paysage avec une église.

Jésus-Christ est debout devant la Sainte, à laquelle il semble parler. Il est vêtu d'une ample draperie verte, sous laquelle on en voit une rouge et une blanche. Ces draperies jetées simplement sur le corps, laissent voir l'épaule et le bras droit, ainsi que la jambe gauche posée sur un degré. Madeleine aux genoux du Sauveur, le regarde et l'écoute avec attention, ayant la tête appuyée sur la main gauche; ses cheveux sont épars et dans l'état naturel: son habillement, quoique très-riche, est négligemment arrangé sur son corps; c'est un grand manteau de brocard d'or, qui, mis sur l'épaule droite, descend le long du dos, et couvre le bas du corps, en traînant à terre;

elle porte sous ce manteau une espèce de corps-de-jupe dont les manches retroussées sont blanches.

PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES.

Par GASPARD DUGHET, dit LE GUASPRES.

(IL GUASPARO POUSSINO.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 1 pouce; large de 5 pieds, 11 pouces. Figures entières, petite nature.

Ce Paysage représente un lieu couvert & solitaire, où par échappée l'on voit quelques fabriques dans le lointain; le moment est le coucher du soleil. Il est animé sur le devant par des figures de Faunes et de Satyres qui dansent; un d'eux verse à boire à une Nymphé qui se repose; quelques autres plus loin poursuivent des Nymphes dans les bois. On aperçoit sur le haut d'une colline une autre troupe de Satyres et de Nymphes qui font un sacrifice au Dieu Pan. Toutes ces figures sont peintes par CARLO MARATTI.

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES.

Par JEAN - FRANÇOIS MILLET.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 1 pouce; large de 6 pieds, 1 pouce. Figures entières d'environ 8 pouces de proportion.

Le site de ce Paysage est montagneux et très-varié: il offre sur son premier plan à droi-

te un groupe d'arbres, qui donnent un ombrage frais et agréable: les plans suivans, jusques dans le lointain; présentent des côteaux garnis de verdure, et ornés de plusieurs fabriques antiques. On voit sur un grand chemin un homme et un jeune femme, qui marchent de compagnie en avant; un vieux mendiant, assis sur le chemin, leur demande l'aumône. On distingue plus loin un Berger, qui conduit un troupeau de moutons. Ces figures sont toutes habillées dans le costume antique.

DEUXIÈME FAÇADE.

L'ANNONCIATION.

Par JACQUES ROBUSTI, dit LE TINTORET.
(GIACOMO ROBUSTI, dit IL TINTORETTO.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 5 pouces; large de 9 pieds, 2 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge, avec une draperie bleue, est à genoux devant son prie-dieu dans une attitude, qui montre sa résignation; elle tourne modestement la tête de côté, pour écouter l'Ange, qui entre dans ce moment dans sa chambre, et qui lui annonce avec respect l'objet de sa mission: il est vêtu d'un corset blanc, d'une robe gris de-lin, recouverte d'une soubre-veste jaunâtre. Le Saint-Esprit, entouré d'une gloire et d'un chœur de Chérubins, descend dans la chambre sur la Vierge. Cette chambre décorée de colonnes et d'une balustrade, est ouverte d'un côté, laissant voir au-dehors une partie d'un paysage: on voit dans l'intérieur, outre le prie-dieu, un panier à ouvrage posé à terre, et un grand rideau vert, suspendu pittoresquement vis-à-vis du prie-dieu.

LA RESURRECTION DU LAZARE.

Pendant du précédent, par LUCAS JORDANE.
(LUCA GIORDANO.)

Peint sur toile. Haut de 8 pieds, 2 pouces; large de 12 pieds, 5 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La scène est au milieu de quelques ruines d'architecture, d'où commence un paysage montueux et resserré, sous un ciel nébuleux. Le moment est celui où Lazare étant déjà sorti de la tombe, Jésus-Christ commande, qu'on délie ses bandes mortuaires, et qu'on le laisse aller. Le Sauveur est vêtu d'une tunique rouge-clair, et d'une grande draperie bleue, qui lui passe sur le bras gauche et autour des reins. Lazare en partie couvert de son linceul, est agenouillé vis-à-vis de Jésus-Christ qu'il contemple, et auquel il tend les bras: sa soeur Marthe le soutient, et le regarde avec tendresse: l'autre soeur est à genoux près du Sauveur: son attitude exprime sa reconnaissance: saint Pierre est derrière lui, témoignant de l'admiration. Un jeune enfant placé de côté est saisi de frayeur. A la gauche du Tableau, on voit un homme, qui a levé la pierre de la tombe, qu'il soutient encore, et qui tourne la tête comme pour éviter l'odeur du cadavre rendu à la vie; plusieurs autres assistants, dans différentes attitudes, témoignent l'étonnement et l'admiration. Sur le devant un chien aboie contre Lazare.

DEUX PASTORALES.

Par le même.

Peint sur toile. Hauts de 7 pieds, 10 pouces; large de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

L'une représente un pasteur assis tenant des deux mains un flacon, qu'il va porter à sa bouche pour boire la liqueur qu'il contient. Il semble parler à un autre pasteur, et à un petit garçon, qui se trouvent debout à côté de lui, et paroissent regarder le flacon avec envie: le troupeau de moutons est éparé autour d'eux.

L'autre représente un berger couché sur une roche, regardant son troupeau, qui est en avant, tandis que son camarade à son côté dort d'un profond sommeil.

LE MASSACRE DES INNOCENS.

Par ANNIBAL CARRACHE. (ANNIBALE CARRACCI.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 8 pouces; large de 8 pieds, 4 pouces. Figures entières, forte nature.

Ce sujet effrayant est traité ici de la manière la plus savante et la plus énergique. On y remarque particulièrement le spectacle affreux d'un bourreau, qui après avoir fait une large blessure à la cuisse d'un enfant, veut lui porter le coup mortel. La mère effrayée méprisant le danger, cherche à parer ce dernier coup, en couvrant son enfant de tout son corps. Une autre femme à genoux, pressant contre son sein un de ses enfans, fait ses ef-

forts pour en sauver un second, qu'un des bourreaux tient suspendu en l'air par une jambe, et qu'il est prêt à percer.

S T E. THÉRESE RECEVANT LES
S T I G M A T E S.

Par T O R E L L I.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 10 pouces. Figures entières, demi-nature.

La Sainte est représentée en habit de son Ordre, à genoux, la main gauche pressée contre son sein; elle est en extase et soutenue par un ange, qui a une flèche à la main, dont il va lui percer le coeur. Plusieurs petits anges sont groupés autour dans le nuages.

S A I N T E M A D E L E I N E.

Per N I C O L A S B E R R E T T O N I. (N I C O L A B E R R E T T O N I.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 3 pouces; large de 2 pieds, 6 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

La Sainte est assise dans une attitude de contemplation et de prière élevant la tête vers le ciel; elle soutient sur ses genoux un grand crucifix appuyé sur son bras gauche: elle a sa main droite contre son sein, où elle rassemble une partie de ses longs cheveux pour le couvrir: son habillement est léger, et ne consiste que dans une espèce de robe blanche, qui ne couvre qu'une partie de son corps, sur la-

quelle est jettée pittoresquement une draperie violette.

FRANÇOIS RECEVANT LES STIGMATES.

Par GRÉGOIRE LAZARINI. (GREGORIO LAZARINI.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 10 pouces. Figures entières, demi-nature.

Le Saint en habit de son Ordre est à genoux en extase, soutenu par un Ange placé derrière lui; il étend les bras, et élève la vue vers une Gloire, au milieu de laquelle paroît Jesus-Christ sous la figure d'un Séraphin resplendissant de lumière; c'est dans ce moment, qu'il reçoit les stigmates. Deux petits Anges placés à terre en avant du Saint, tiennent ouvert le livre, dans lequel il lisoit avant le miracle. On voit à côté une croix de bois posée à terre, et une tête de mort.

LE REPOS EN ÉGYPTE.

PAR PAUL VERONESE. (PAOLO VERONESE)

Peint sur toile. Haut de 7 pieds, 4 pouces; large de 5 pieds, 2 pouces. Figures entières, petite nature.

Le repos a lieu sous des palmiers, à côté desquels la vue s'étend librement sur une campagne couverte de petits bois, et ornée de pyramides et de fabriques Égyptiennes; ce qui désigne bien le pays où se passe la scène; on voit sous ces arbres une clôture, que des Anges arrangent à la hâte. Un d'eux

suspendu aux branches d'un arbre, jette à terre les fruits qu'il en a cueillis: un autre, plus bas, ayant rempli un cornet de ces fruits, descend de cet arbre; et un troisième, que l'on voit à genoux tout-à-fait en avant, étale le manger aux pieds de la Vierge et de saint Joseph, assis tous deux sur une roche recouverte d'une nappe, sur laquelle doit se faire le repas. La Vierge donne affectueusement le sein à l'Enfant Jésus: elle est vêtue d'une robe cramoisie, recouverte d'une draperie bleue; et sa tête est coëffée d'une espèce de voile grisâtre, qui vient se croiser sur sa poitrine. S. Joseph assis à côté d'elle, un peu plus bas, regarde l'Enfant; il tient sur son genou un petit tonnelet où est la boisson: il est prêt à en verser dans un tasse, qu'il tient de la main gauche: son vêtement est une tunique rouge. L'âne est placé derrière la clôture, et le boeuf, dont on ne voit que la tête, est placé vis-à-vis.

UNE SAINTE FAMILLE.

Par FRANÇOIS MAZZUOLA, dit LE PARMESAN.

(FRANCESCO MAZZUOLA, dit IL PARMEGIANINO)

Peint sur bois. Haut de 4 pieds, 6 pouces; large de 2 pieds, 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La sainte Vierge accroupie à terre, tient l'Enfant Jésus couché sur ses genoux, et lui présente de sa main gauche la mamelle, en le regardant tendrement; celui-ci se tenant d'une main à celle de sa mère, pose l'autre

sur son sein: pendant cette action il regarde le petit saint Jean, qui debout, à son côté, lui tient le pied.

SAINT PAUL, PREMIER HERMITE.

Par SALVATOR ROSE. (SALVATOR ROSA)

Peint sur bois, Haut de 4 pieds, 10 pouces; large de 3 pieds, 4 pouces. Figures entières, petite nature.

Le Saint placé dans une grotte, est représenté nu, n'ayant qu'une natte liée à la ceinture: il est à genoux sur la pointe d'une roche dans l'attitude d'une homme en prière, levant la tête et les yeux vers le ciel, portant une main sur sa poitrine, et tenant de l'autre un crucifix. Plus haut sur le roc sont des livres et une tête de mort: d'autres livres sont étalés à terre sur le devant.

LE BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

Par PIERRE-FRANÇOIS MOLA.

(PIETRO FRANCESCO MOLA.)

Peint sur toile. Hauts de 4 pieds, 10 pouces; large de 3 pieds, 3 pouces. Figures entières, petite nature.

Le Sauveur est nu, à l'exception des reins, qui sont recouverts d'une draperie blanche; il est à genoux sur un bout de roche dans l'attitude la plus soumise, ayant les mains jointes et le corps incliné pour recevoir le Baptême. S. Jean debout devant lui le baptise en lui versant sur la tête de l'eau d'une tasse. Il tient

sa croix de la main gauche; il est couvert en partie de sa peau d'agneau, qui lui passe de l'épaule droite sur les reins, où elle est agrafée; le Saint-Esprit descend au milieu d'une gloire sur la tête du Sauveur: on voit derrière lui plusieurs personnes, qui assistent au bapême.

APPARITION DE JÉSUS-CHRIST A STE.
MADELEINE DE PAZZI.

Par JEAN - JOSEPH DEL SOLE.
(GIOVANNI GIUSEPPE DEL SOLE.)

Peint sur toile. Haut de trois pieds, 1 pouce; large de 4 pieds, 1 pouce. Figures entières, demi-nature.

Jésus-Christ assis sur des nues au milieu d'une gloire et d'un choeur d'Ange, vêtu d'une tunique cramoisi-clair, sur laquelle est passée une ample draperie bleue, tient un clou de sa passion, avec lequel il perce la main de la Sainte, qui est représentée à genoux devant lui sur le même nuage: elle se trouve en extase et soutenue par un Ange. Elle est habillée en Carmélite.

JOSUÉ ATTAQUANT LES AMALÉCITES.

Par JACQUES COURTOIS, dit LE BOURGUIGNON.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds, 6 pouces. Figures entières de 9 pouces de proportion.

La bataille se donne dans une plaine au pied de quelques montagnes escarpées, sur une desquelles on aperçoit Moïse tenant les bras élevés au ciel, et soutenus par deux Israélites.

UNE SAINTE FAMILLE.

Par CAMILLE PROCACCINI. (CAMILLO PROCACCINI.)

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 1 pouce; large de 4 pieds, 6 pouces. Figures entières, forte nature.

Cette famille, composée de la Vierge, de l'Enfant Jésus, de S. Joseph, de sainte Elisabeth, et du petit S. Jean, se trouve rassemblée sous un arbre chargé de fruits. La Vierge est assise au milieu tenant l'Enfant Jésus debout devant elle; elle est vêtue d'une robe blanche fermée d'une ceinture violette, sur laquelle est passée une espèce de mante vert, qui descendant des épaules, vient se replier en avant sur ses genoux; sa coëffure est en cheveux nattés avec une espèce de voile étroit, qui descend par derrière, et se cache sous la mante et la robe; la Vierge semble parler à l'Enfant Jésus en lui donnant une pomme; celui-ci la reçoit d'une main, et fait signe de l'autre, que cette pomme a été cueillie de l'arbre, sous lequel ils se trouvent, et qu'il y en a encore plusieurs dessus; S. Joseph derrière la Vierge, tient la main à une branche de l'arbre, d'où il a détaché la pomme, et semble demander à l'Enfant, s'il faut en détacher d'autres: son vêtement est une tunique bleu-changeant, sur lequel est jettée une draperie rouge: sainte Elisabeth debout au côté droite de la Vierge, présente le petit S. Jean, qui tient les mains jointes et élevées vis-à-vis du petit Jésus: cette Sainte est vêtue d'une robe cramoisi-foncé fermée d'une ceinture violette, sur laquelle est jettée une draperie verte, qui lui couvre l'épaule et le bras gauche; sa tête est couverte d'une

grande draperie blanche en manière de voile relevé par devant.

S. MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGES
REBELLES.

Par FRANÇOIS LE TRÉVISAN.
(FRANCESCO TREVISANI.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 1 pouce; large de 4 pieds, 8 pouces. Figures entières, demi-nature.

L'Ange vengeur descend avec précipitation du ciel; il a un casque en tête, une cuirasse bleue, avec une draperie rouge, qui voltige autour de son corps: il tient son bouclier d'une main, et de l'autre il lance la foudre sur les Anges rebelles, qui sont précipités les uns sur les autres. Le fond est de nuages, resplendissant de feu et de lumière.

DÉFAITE DE MAXENCE PAR
CONSTANTIN LE GRAND.

Par JACQUES COURTOIS, dit LE BOURGUIGNON.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds, 6 pouces. Figures entières de 9 pouces de proportion.

On voit le Tibre et le pont près duquel l'action se passe: la bataille paroît déjà décidée: le malheureux Maxence abandonné des siens, s'est jetté avec son cheval dans le fleuve pour y chercher son salut: Constantin monté sur un beau cheval blanc, le poursuit à outrance avec les siens, foulant aux pieds les
corps

corps morts des vaincus. On voit dans le ciel au-dessus de la tête de Constantin la croix lumineuse, signe de la victoire promise.

JÉSUS-CHRIST DONNANT A BOIRE A S.
PIERRE D'ALCANTARA.

Par DOMINIQUE GABBIANI. (DOMENICO GABBIANI)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 10 pouces. Figures entières, demi-nature.

Le lieu de la scène est un réfectoire de religieuses: on en voit deux assises à table: celle qui est au bout doit être sainte Thérèse. Jésus-Christ en vêtement rouge et bleu se trouve debout au milieu de plusieurs Anges et d'une gloire; il présente à boire à saint Pierre dans une coupe de porcelaine. Le Saint en habit de son Ordre s'incline avec le plus grand respect pour recevoir la grâce signalée que lui fait le Sauveur. Les deux religieuses, sur tout sainte Thérèse, sont dans des attitudes d'admiration et d'extase. Une ouverture entre des colonnes, au bout du réfectoire, laisse voir une partie du jardin du couvent; deux religieuses, qui sortent du réfectoire, prennent le chemin de ce jardin.

UNE SAINTE FAMILLE.

Par RAPHAEL. (RAPHAËLE SANZIO D'URBINO.)

Peint sur bois. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds, 3 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Elle est placée dans un seul groupe sur le premier plan d'un paysage découvert, où l'on voit dans le lointain une ville sur une montagne: la Vierge négligemment assise à terre tient l'Enfant Jésus d'une main, et de l'autre un livre, dans lequel elle a un doigt: sa tête est découverte; son habillement est un corset jaune, avec une robe rouge à manches courtes fermée sur la poitrine, et serrée d'un ruban sur le corps: une draperie bleue, qui tombe de l'épaule droite jusques au bas du corps, relève cet ajustement.

Sainte Elisabeth vêtue d'une longue manté bleuâtre, avec un linge blanc sur la tête, en manière de cornette, est agenouillée vis-à-vis de la Vierge, la tête tournée vers saint Joseph; elle tient et appuye contre elle le petit saint Jean, qui est debout en face du petit Jésus: ces enfans se jouent ensemble avec la banderolle du petit saint Jean.

S. Joseph debout derrière les deux Saintes s'appuye sur son bâton, et regarde sainte Elisabeth, qui semble lui parler. Son vêtement est une tunique verte, recouverte d'une espèce de manteau jaune, qui lui descend du dos jusques au bas du corps.

LE PORTRAIT DE LUCAS GIORDANO.

Par lui-même.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds, 2 pouces.
Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est représenté en habit sale et déchiré, la tête couverte d'un vieux morceau de laine. Il est debout appuyé contre une table, sur laquelle sont des livres et des papiers: de la main gauche il montre ce qui s'y trouve écrit, et tient élevé dans la main droite un autre papier roulé. Le fond du Tableau est brun.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Par CHARLES CIGNANI (CARLO CIGNANI.)

Peint sur toile. Haut de 18 pieds, 9 pouces; large de 15 pieds, 3 pouces. Figures entières, forte nature.

La Vierge est élevée au milieu d'une gloire et d'un chœur d'Ange et de Chérubins, ayant la tête levée et les bras ouverts vers le Ciel, dans l'expression d'une vive et pure allégresse. Elle est assise sur des nuages que des Anges soutiennent, tandis que d'autres répandent des fleurs à l'entour. Elle est vêtue d'une robe rouge, sur laquelle est jetée une ample draperie bleue, qui du dos passe sur le devant du corps, et en partie autour du bras droit.

Les Apôtres sont à terre autour de la tombe, dont deux soutiennent la pierre: ils sont saisis d'étonnement et d'admiration: les uns debout, regardant la Vierge, qui monte au Ciel; les autres à genoux, ont les yeux fixés dans

la tombe, paroissant y chercher la conviction du grand miracle, qui vient de s'opérer.

DEUX PASTORALES.

Par LUCAS JORDANE. (LUCA GIORDANO.)

Peintes sur toile. Hautes de 3 pieds, 10 pouces; larges de 4 pieds, 8 pouces. Figure entières de grandeur naturelle.

Le premier Tableau représente un Berger assis et endormi, le dos appuyé contre un rocher, les mains négligemment croisées devant lui: son chien et son troupeau reposent à ses côtés. Le paysage est montagneux et aride: on y voit quelques ruines.

Le second est pendant du précédent. Un Berger et une Bergère sont assis l'un près de l'autre sur le bord d'un ruisseau, où leurs moutons s'abreuvent. Le Berger tient son chalumeau des deux mains prêt à en jouer: la Bergère tient sa quenouille, et travaille: leur chien est auprès d'eux.

LA DESCENTE DE CROIX.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 8 pieds, 2 pouces; large de 12 pieds, 5 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le corps de Jésus-Christ détaché de la croix, et presque descendu jusqu'à terre, est soutenu par Joseph d'Arimatee, et par un autre assistant, tandis qu'un troisième, encore sur l'échelle, le retient par un bras; sainte Made-

leine, vêtue d'une robe bleue et d'une draperie jaune, est à genoux auprès des pieds du Sauveur, qu'elle essuie avec un linge. On voit dans le coin à gauche un homme agenouillé, qui ramasse les tenailles, les clous et le marteau; sur un plan plus éloigné est S. Jean, qui s'approche avec empressement du corps de Jésus; et derrière lui, à l'entrée d'une grotte, est la sainte Vierge, qui succombant à sa douleur, tombe évanouie entre les bras de deux femmes; son vêtement est une robe rouge avec un manteau bleu, et un voile jaunâtre. La croix est entouré d'une lumière céleste, et de nuages transparents, qui semblent suivre le corps de Jésus-Christ, et d'où sortent quelques Anges en pleurs. Une échappée de vue, derrière cette croix, laisse voir les soldats à cheval, qui retournent à Jérusalem.

AGRIPPINE SAUVÉE DU NAUFRAGE.

Par CHARLES LOTH. (CARLO LOTH.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 8 pouces; large de 10 pieds, 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Agrippine est rapportée mourante sur le rivage; deux hommes la soutiennent par le dos et par les jambes. Son Médecin est à côté d'elle paroissant lui parler; quelques guerriers qui l'entourent, et d'autres placés en avant au haut du rivage, sont occupés de l'évènement funeste arrivé à la mère de Néron, et leur air fait penser, qu'ils peuvent en être les complices. On voit derrière ceux-ci une femme debout portant son enfant sur ses bras, la-

quelle semble se trouver là par hasard; elle regarde la scène avec une sorte de curiosité. Le fond du Tableau est la mer, sur laquelle on voit un petit vaisseau monté de quelques hommes, on doit croire, qu'il faisoit convoi à celui d'Agrippine, qui a été submergé. Dans le lointain on aperçoit une pointe de terre, avec un port et une ville; c'est Micène, d'où Agrippine étoit partie dans le vaisseau préparé pour la faire périr.

UNE SAINTE FAMILLE.

Par JULES - CÉSAR PROCACCINI.

(GIULIO CESARE PROCACCINI.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds; large de 3 pieds, 6 pouces.
Figures entières de grandeur naturelle.

La sainte Vierge ayant l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, tient gracieusement une main sur la sienne, et soutient de l'autre un bande de son lange: elle tourne la tête vers deux Anges, qui sont derrière elle à sa gauche, et semble leur parler; son habillement est une robe cramoisie, sur laquelle est jettée une draperie bleue: elle est coëffée en cheveux. S. Joseph assis derrière la Vierge avance la tête par-dessus son épaule pour regarder l'Enfant: un Ange à genoux à côté de la sainte Famille, présente un vase de fleurs rempli de lis et de roses. Le fond est un paysage sous un ciel nébuleux.

LA NAISSANCE D'ADONIS.

Par CHARLES CIGNANI. (CARLO CIGNANI.)

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 9 pouces; large de 5 pieds
Figures entières de grandeur naturelle.

Diane accompagnée de deux de ses Nymphes est assise auprès de l'infortunée Myrrha métamorphosée en arbre; elle tient entre ses bras le jeune Adonis, qui vient de naître de cet arbre, et le présente à la Dryade qui doit l'allaiter; celle-ci à genoux devant la Déesse reçoit l'enfant d'une main, et lui présente son sein de l'autre. La Déesse regarde cet enfant avec affection, et semble s'en séparer avec peine. Elle a sur sa tête son croissant: son vêtement est une draperie légère, gris-jaunâtre, sur laquelle est jettée une autre draperie bleue; un collier de perles orne son col. La Dryade a une couronne de feuillage autour de la tête: une espèce de mante jaune lui passe sur les épaules et le long du dos jusqu'à terre, et une draperie blanche lui couvre une partie du bras et de la cuisse gauche. Les deux Nymphes de Diane sont debout derrière elle: on voit sur le côté en arrière deux Faunes ayant leur flûte à la main; ils regardent avec curiosité l'enfant nouveau-né. Deux levriers en lesse placés à côté de Diane, en avant, achèvent la composition de ce sujet gracieux.

UNE SAINTE FAMILLE.

Par ANDRÉ DEL SARTE. (ANDREA DEL SARTO.)

Peint sur bois. Haut de 4 pieds, 2 pouces; large de 3 pieds, 2 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Elle est composée de la Vierge, de l'Enfant Jésus, de sainte Elisabeth, du petit saint Jean, auxquels sont joints deux Anges.

La Vierge est vêtue d'une robe rouge à manches jaunes, recouverte d'une mantille violet-clair, avec une ample draperie bleue, qui entoure le bas du corps; une espèce de bonnet violet-changeant lui couvre la tête; elle est accroupie à terre, tenant l'Enfant serré contre son sein: celui-ci qui est nu et debout, a un genou posé sur celui de sa mère, et l'embrasse des deux mains, en tournant la tête vers le petit saint Jean, qui est derrière lui, et qui semble lui porter la parole; ce dernier est soutenu et présenté par sainte Elisabeth, qui est à genoux. Le vêtement de cette Sainte est une robe violette avec une espèce de voile blanc, qui lui couvre les épaules, et qui est noué sur la tête: la croix du petit saint Jean est proche de lui. A ses pieds, derrière la Vierge, sont deux Anges debout appuyés l'un contre l'autre; le premier tient en main une petite flûte. Le fond est brun.

JÉSUS EN CROIX ENTRE LES DEUX

LARRONS.

Par JACQUES ROBUSTI, dit LE TINTORET.

(GIACOMO ROBUSTI, dit IL TINTORETTO.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds, 8 pouces.
Figures entières d'environ un sixième de nature.

Cette composition est remplie de figures: on y voit les soldats et le peuple, qui assistent au crucifiement; on distingue au pied de la croix la sainte Vierge évanouie entre le bras des trois Mariés: à côté est Joseph d'Arimathie tenant entre ses mains le linceul, dans lequel il se prépare à ensevelir le corps du Christ; à droite sur le devant sont les soldats, qui jouent au dez la tunique du Sauveur.

LA STE. VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS

ACCOMPAGNÉS D'UN ANGE ET DE S. MARC.

Par ANDRÉ DEL SARTE. (ANDREA DEL SARTO.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 4 pouces; large de 4 pieds, 1 pouce. Figures entières de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est un beau paysage, dont le lointain offre des maisons et des vieux châteaux fortifiés: l'horizon est borné par des hautes montagnes. La Vierge assise sur une espèce de trône élevé de quelques degrés, vêtue d'une robe rouge avec une draperie bleue par-dessus, soutient l'Enfant Jésus devant elle: l'Enfant est nu; il paroît dire quelque chose à l'Ange, qui est à côté de lui à genoux, tenant un livre dans ses deux mains. Cet Ange

est vêtu d'une tunique verte doublée de jaune; S. Marc est assis de l'autre côté à droite, en avant de la Vierge; il a la tête nue tournée vers l'Enfant, qu'il semble admirer: son vêtement est une robe gris-violet doublée de rouge, dont les manches sont retroussées; et par-dessus est une draperie ou manteau jaunâtre, qui lui enveloppe le bas du corps: il a des sandales rouges aux pieds. Sur un plan un peu plus éloigné, dans le coin à gauche du Tableau, on voit une femme par le dos, qui conduit un petit garçon, et qui marche avec lui vers le fond. Elle a une robe bleue, et une mante jaune sur la tête. C'est sainte Elisabeth avec le petit saint Jean, qui s'en retournent, après avoir fait leur visite à la sainte Vierge et au petit Jésus.

UNE SAINTE VIERGE TENANT L'ENFANT JÉSUS.

Par DOMINIQUE ZANETTI. (DOMENICO ZANETTI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 3 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

La Vierge vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu avec un voile gris-blanc sur sa tête, tient l'Enfant Jésus entre ses bras, et le regarde avec des yeux pleins de tendresse; celui-ci se joue avec deux cerises qu'il tient en main. Le fond est brun.

JÉSUS ET S. JEAN-BAPTISTE ENFANS.

Par SCARCELLINE DE FERRARE.

(SCARCELLINO DA FERRARA.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 10 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Dans un paysage l'Enfant Jésus dort sur la peau d'agenau, et entre les bras du petit S. Jean qui semble le veiller; ils sont tous deux nus.

LA STE. VIERGE, L'ENFANT JÉSUS,

ET DEUX SAINTS.

Par JACQUES BASSAN.

(GIACOMO DA PONTE DE BASSANO.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 10 pouces; large de 3 pieds, 9 pouces. Figures entières, petite nature.

La Vierge est assise sur un trône couvert d'un tapis ouvragé: elle tient d'une main sur ses genoux l'Enfant Jésus, et de l'autre un livre. Son vêtement est une robe rouge et un manteau bleu par dessus, avec un voile blanc sur la tête, lequel retombe sur ses épaules et sur son sein: les deux Saints sont debout au pied du trône: l'un est S. Antoine hermite, et l'autre un saint Evêque en habits épiscopaux.



SUSANNE DANS LE BAIN SURPRISE PAR
LES DEUX VIEILLARDS

Par DOMINIQUE ZAMPIERI, dit LE DOMINQUAIN.
(DOMENICO ZAMPIERI, dit IL DOMINICHINO.)

Peint sur toile. Haut de 8 pieds, 3 pouces; large de 10
pieds, 7 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

L'action se passe près d'une grande fontaine jaillissante, entourée de degrés et d'une balustrade, dans un bosquet agréable, qui laisse voir au-dessus de son feuillage et dans l'éloignement plusieurs belles fabriques d'architecture antique. Susanne déjà sortie du bain, est assise sur les degrés renfoncés de la fontaine, occupée à s'essuyer le corps avec un grand linge, lorsque surprise tout-à-coup par les deux Vieillards, elle tourne la tête vers eux, saisie d'une vive frayeur, paroissant jeter des cris aigus: son premier mouvement est de rassembler subitement autour de son corps le grand linge, en attirant autant qu'elle peut la partie qui pose encore sur la balustrade. Le trouble qui agite cette chaste femme se manifeste par son air et par ses mouvemens; on croit l'entendre crier: dans ce moment un des Vieillards placé en dehors de la balustrade avance le corps et les bras vers elle, et tient déjà d'une main son linge de bain, tandis que de l'autre il l'invite à répondre à ses coupables vœux: la tête du vieux séducteur exprime la passion qui l'anime; son habillement est une tunique jaune, sur laquelle est jetté un manteau bleu: une espèce de toque lui couvre la tête. L'autre Vieillard, aussi amoureux et plus ardent que son compagnon, pousse la porte

de la balustrade pour entrer dans le bain, et s'approcher de Susanne, la regardant avec des yeux où éclate l'audace du désir. Il est vêtu d'une tunique jaunâtre, recouverte d'un manteau rouge, agraffé sur les épaules.

LE PORTRAIT DU PERE DE LUCAS GIORDANO.

Par LUCAS JORDANE. (LUCA GIORDANO.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds, 2 pouces. Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est peint dans l'habillement sale d'un Philosophe cynique, composé de haillons en lambeaux; sa tête est couverte d'une vieille pelisse ajustée en manière de turban. Il est placé debout près d'une table chargée de vieux livres, de papiers, et d'un mauvais encrier, et tient en main un livre ouvert. Le fond est brun.

UN SUJET ALLÉGORIQUE.

Par PIERRE TESTE. (PIETRO DI TESTA.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 6 pieds. Figures entières, demi-nature.

Un jeune homme ayant un livre à la main est éclairé et conduit par le génie du travail vers le Parnasse; la Gloire derrière lui sonne de la trompette, et le couronne, tandis qu'Hercule chasse l'Ignorance et les Vices. Le Temps se trouve enchainé au pied du Parnasse, sur lequel sont placées les Muses. On voit au sommet le cheval Pégase prenant son vol, et

au pied la fontaine d'Aréthuse, dans laquelle se baignent deux cygnes.

LA VIERGE DES SEPT DOULEURS.

Par GUIDE CAGNACCI. (GUIDO CAGNACCI.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 3 pouces; large de 3 pieds, 8 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Elle est assise auprès d'une table, contre laquelle elle appuie le dos, et sur laquelle elle pose le bras gauche, en soutenant de cette main sa tête, qui est un peu renversée en arrière: son autre main est posée sur ses genoux; elle est vêtue d'une tunique rouge, sur laquelle est jettée une draperie grisâtre, qui enveloppe à la fois la tête, les épaules et le sein: une draperie bleue couvre ses genoux, et pose en partie sur la table, contre laquelle elle est appuyée: sa poitrine percée de sept dards à la fois, représente la mère de Dieu dans cet état de douleur et d'épuisement, qui paroît annoncer le dernier soupir; son corps est immobile; une pâleur froide couvre son visage et ses mains; ses yeux sont éteints, et sa bouche n'est ouverte que pour donner passage aux soupirs et aux gémissemens: enfin c'est ici, non image, mais le sentiment même de la douleur.

UN SUJET ALLÉGORIQUE.

Par PIERRE TESTE. (PIETRO DI TESEA.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 6 pieds. Figures entières, demi-nature.

Il représente un Magicien au milieu d'un enchantement horrible. Le Peintre lui-même s'y est placé comme acteur: on ne peut guère pénétrer le secret de cette allégorie, qui doit avoir rapport à quelque événement de la vie du Peintre; au reste le Tableau est beau et bien conservé.

DIDON SUR LE BUCHER.

Par JEAN-FRANÇOIS BARBIERI, dit LE GUERCHIN.
(GIOVANNE FRANCESCO BARBIERI, dit IL GUERCINO)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 8 pouces; large de 5 pieds, 3 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est un portique avec une petite échappée de vue: Didon, qui vient de se percer le sein d'une longue épée, qui la traverse de part en part, et dont elle tient encore la poignée, est couchée un peu de côté sur un bucher, appuyant son corps en avant sur la garde de l'épée: la pâleur de son visage indique les approches de la mort, et cependant cette Reine courageuse ne témoigne aucune foiblesse: elle fait dans ce moment un dernier effort, en se soulevant, pour regarder sa soeur, et pour lui faire ses derniers adieux: son habillement est riche, et elle porte une couronne sur sa tête. Sa soeur est debout

vis-à-vis d'elle; elle témoigne par son geste et son expression la douleur, que lui fait sentir la cruelle action dont elle est témoin; et elle semble en même-tems la reprocher amèrement à Didon: une suivante derrière elle pleure, et tient un mouchoir sur les yeux: un soldat à côté de celle-ci semble lui parler en lui montrant Didon: on voit encore en arrière deux autres figures; un homme et une femme, qui regardent la scène d'une certaine distance.

SAINTE MADELEINE.

Par CHARLES DOLCI. (CARLO DOLCI.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 7 pouces; large de 2 pieds, 11 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Elle est debout dans un lieu sauvage entre des rochers, dans une attitude de contemplation, les yeux tournés vers le ciel, une main posée contre son sein, et feuilletant de l'autre un livre, qui est posé sur une roche; son vêtement est un corset vert et une ample draperie pourpre par dessus, laquelle lui couvre le corps et les bras: sa tête est nue, et ses cheveux négligés. Sa boîte à parfums est auprès du livre sur un autre bout du rocher. Le fond est un paysage.

UNE

UNE FEMME LES MAINS LIÉES.

Par PIERRE DE CORTONE. (PIETRO DA CORTONA.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 1 pouce; large de 3 pieds.

Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Les uns croient, que c'est la femme adultère, les autres que c'est une martyre conduite au supplice: elle est debout les mains croisées l'une sur l'autre, et liées avec une corde: sa tête est penchée de côté, et ses yeux sont baissés: son attitude est pleine de modestie, et son expression est une vraie résignation: son habillement qui est simple et pittoresque, consiste en une grande draperie jaune-foncé, avec une espèce de voile gris rabaisé sur l'épaule et le bras droit; ces draperies laissent voir en dessous quelque partie d'une large chemise; la tête est couverte d'une espèce de turban. Un soldat derrière elle, qui la conduit par la corde, regarde en ce moment en arrière, comme s'il écoutoit quelqu'un qui est hors du Tableau.

T R O I S I È M E F A Ç A D E.

JUPITÈR ALLAITÉ PAR LA CHÈVRE
AMALTHÉE.

Par CHARLES CIGNANI. (CARLO CIGNANI.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 11 pouces; large de 7 pieds.
Figures entières, grandeur naturelle.

Une Nymphè assise à terre tient sur ses genoux la chèvre Amalthée qui allaite l'enfant Jupiter: celui-ci accroupi près de l'animal-nourrice, serre des deux mains une mamelle qu'il tette, en même-tems qu'il semble s'amuser d'une musique champêtre dont on le régale; une Nymphè y joue du tambourin, un satyre de la flûte, et un autre des bassins.

JÉSUS-CHRIST TENTÉ DANS LE DÉSERT.

Par LUCAS JORDANE. (LUCA GIORDANO.)

Peint sur toile. Haut de 7 pieds, 10 pouces; large de 5 pieds
6 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Il est assis au pied d'un rocher garni d'arbres, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, et environné d'une vapeur lumineuse. Son attitude exprime le moment où il dit au Démon: Vous ne tenterez point le

Seigneur votre Dieu. Le Démon debout, sous la forme d'un vieillard, a le corps et la tête couverts d'un cilice gris: dans sa robe relevée par devant, sont les pierres qu'il présente au Seigneur pour qu'il les change en pains. Pour designer le Démon, le Peintre s'est avisé de faire paroître du feu en dessous de sa robe, d'où l'on voit sortir des flammes par deux ouvertures.

JÉSUS ET LA SAMARITAINE.

Pendant du Tableau précédent, ayant les mêmes dimisions, par le même.

Jésus vêtu d'une tunique rouge et couvert d'un manteau bleu, est assis à côté d'un puits; il semble parler à la Samaritaine: celle-ci debout vis-à-vis de lui, l'écoute avec attention: elle appuie une de ses mains sur le bord du puits en penchant le corps en avant, et tient de l'autre main la corde et le seau: sur le devant est un grand pot de terre pour y verser l'eau puisée. On voit en arrière de Jésus deux vieillards, sans doute ses disciples, qui prêtent attention à son discours. Le fond du Tableau est un paysage avec quelques ruines d'architecture.

LA MORT D'UN PHILOSOPHE.

Par CHARLES LOTH. (CARLO LOTH.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 8 pouces; large de 8 pieds, 2 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le lieu de la Scène représente un bâtiment

somptueux, sur la terrasse duquel se passe l'action. Le mourant qui est nu, excepté les reins qui sont couverts d'une draperie blanche, se trouve couché sur un lit de parade, le corps penché un peu de côté en avant, la tête abandonnée à son propre poids: un des pieds pose dans un bassin rempli d'eau, et l'autre sur le bord de ce bassin; un jeune homme agenouillé sur le lit derrière la tête du mourant, fait ses efforts pour soutenir le haut du corps: un vieillard qu'on présume être son ami lui soulève une main, et témoigne la douleur la plus vive: une femme en habillement bleu, que l'on voit derrière le chevet du lit, ayant les mains jointes, et fondant en larmes, paroît être sa femme; et deux jeunes hommes, aussi bien qu'une jeune fille placés de côté derrière l'ami, font penser qu'ils sont ses enfans, par leur attitude et leur air pénétré: à côté d'eux est un jeune Nègre tenant un rouleau de papier, qui est vraisemblablement la sentence de mort. Sur un plan plus bas et plus en arrière, au pied de la terrasse, on voit des guerriers, des prêtres, des femmes: etc. les premiers qui n'expriment aucun intérêt, semblent être les juges qui ont condamné le Philosophe. On distingue même parmi eux un chef dont le casque est ceint d'une couronne. Plus loin la vue porte sur un beau portique d'architecture dorique.

LA FEMME ADULTÈRE PRÉSENTÉE A JÉSUS CHRIST.

Par PAUL VERONESE. (PAOLO VERONESE.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 4 pouces; large de 5 pieds, 8 pouces. Figures entières, demi-nature.

Le lieu de la scène est l'entrée, ou le vestibule d'une maison. La femme adultère, les mains liées par devant et conduite par des gardes, se trouve en présence du Seigneur. Les Pharisiens autour de lui exposent le péché de cette femme, en montrant la peine qu'elle mérite par le livre de la loi qu'ils tiennent ouvert sur la tête d'un petit esclave. Le Seigneur les écoute avec tranquillité, et semble être prêt à leur répondre; son habillement est une tunique rouge, sur laquelle passe un manteau verd: la femme adultère est vêtue d'un corset rouge sans manches, et d'une jupe jaune; elle a le maintien assuré et hardi; cependant elle n'ose regarder le Sauveur.

LE CENTENIER AUX PIEDS DE JÉSUS.

Pendant du Tableau précédent, ayant les mêmes demensions, par le même.

Le Centenier déjà sur l'âge, portant sur sa cuirasse un riche manteau d'étoffe cramoisie, est aux pieds du Seigneur un genou en terre, et le prie de guérir son serviteur: deux de ses soldats à côté de lui le soutiennent dans cette attitude. Le Seigneur habillé de même que

dans le Tableau qui précède, tend affectueusement la main au Centenier, et semble lui promettre d'exaucer sa prière. S. Pierre, S. Jean-Baptiste et S. Jean l'Apôtre, sont auprès de Jésus: on voit dans le coin à gauche le cheval du Centenier gardé par un soldat de la suite; et dans le lointain du même côté est un portique d'architecture, sur la galerie duquel on apperçoit trois personnes qui regardent l'action. Tout le fond du Tableau est un paysage.

L'ÉLEVATION DE LA CROIX.

Par LUCAS JORDANE. (LUCAS GIORDANO.)

Peint sur toile en 1690. Haut de 3 pieds, 7 pouces; large de 6 pieds, 10 pouces. Figures entières, quart de nature.

Des hommes vigoureux, à l'aide de supports, de leviers, et de cordages, élèvent la croix sur laquelle est attaché notre Seigneur, les prêtres de la loi, les soldats et le peuple, couvrent le vaste espace du calvaire. La Vierge en faiblesse entre les bras de saint Jean, avec les deux Mariés en pleurs, occupe le coin du Tableau à gauche; du côté opposé sont trois soldats qui jouent aux dez la tunique du Sauveur. Un des deux larons est déjà élevé en croix, et l'autre est conduit à celle qui lui est destinée. Quatre Anges en l'air adorent le Sauveur, et expriment la douleur dont ils sont pénétrés.

Le ciel qui couvre cette scène touchante est chargé de nuages, et le soleil est obscurci: on ne voit d'autre lumière que celle qui descend du ciel en manière de gloire sur la per-

sonne du Sauveur ; c'est cette lumière qui éclaire tous les objets du Tableau ; elle produit des effets admirables de clair - obscur.

LE MIRACLE DES CINQ PAINS.

Pendant du Tableau précédent, ayant les mêmes dimensions, par le même.

La scène est dans un désert où l'on voit une multitude de peuple, et le moment est celui où le miracle est déjà opéré ; on distribue au peuple les pains multipliés. Jésus environné de ses Apôtres est assis sur une petite éminence, et prêche le peuple. Sa tête rayonnante répand une lumière vaporeuse autour de sa personne et des objets qui l'environnent ; son attitude est majestueuse et pleine de bonté, et son habillement noble et modeste.

UNE JEUNE SAINTE MARTYRE.

Par CHARLES DOLCI. (CARLO DOLCI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, large de 1 pied, 4 pouces,
Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est vraisemblablement sainte Agnès, quoiqu'on ne voie pas à côté d'elle l'agneau son attribut ordinaire : elle regarde le spectateur avec un air de douceur et de modestie : elle lève une main vers le ciel, et appuie l'autre contre son

sein, en tenant une palme : son vêtement est une robe bleue, sur laquelle est jetté un manteau rouge doublé de violet.

JÉSUS - CHRIST PORTANT SA CROIX.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds; 4 pouces, large de 1 pied, 11 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

Il est vêtu d'une tunique rouge, et d'une grande draperie bleue; il a la couronne d'épines sur la tête; il porte sa croix sur l'épaule gauche et paroît sortir de la porte de Jérusalem pour monter au Calvaire; on remarque derrière lui des bouts de piques qui indiquent des soldats, qu'on ne sauroit voir, à cause du peu d'espace du Tableau.

S. JÉRÔME DANS LE DÉSERT.

Par PAUL VERONESE. (PAOLO VERONESE.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds 6 pouces. Figures entières, quart de nature.

Le Saint est à genoux dans une grotte, le corps et la tête courbés vers un Christ; il tient une de ses mains sur sa poitrine, et de l'autre il serre contre son corps une draperie rouge, qui le couvre en partie: un âne qu'on n'apperçoit qu'à demi, est près du Saint. On voit du feu dans un enfoncement de la grotte; une ouverture au-dehors découvre une échappée de vue sur la campagne.

PORTRAIT D'UN SCULPTEUR.

Par JACQUES ROBUSTI, dit LE TINTORET.
(GIACOMO ROBUSTI, dit IL TINTORETTO.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 1 pied-11 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est vu de côté assis dans un fauteuil, la tête tournée en face; elle est découverte et exprime beaucoup de feu et de génie; ses cheveux sont noirs et très-courts; sa barbe est aussi courte et forte: il a une fraise fine et plissée. Son habillement est un pourpoint de couleur d'olives; d'une main il tient un compas, de l'autre un petit modèle de figure commencé.

Le fond du Tableau est une chambre, dont une fenêtre ouverte laisse voir un paysage.

VÉNUS ET ADONIS.

Par FRANÇOIS ALBANI, dit L'ALBANE.
(FRANCESCO ALBANI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 3 pieds. Figures entières, quart de nature.

La scène est un paysage délicieux, qui présente un vallon, au bas duquel coule une petite rivière tombant par cascades entre des rochers. Dans une place ombragée d'arbres, en avant de la rivière, on voit un lit galamment arrangé pour Vénus; elle y est couchée toute nue et endormie. Adonis conduit par un Amour, arrive dans le moment au pied du lit de la Déesse, tenant la pique d'une main, et

son chien en lesse de l'autre. Ses regards et toute son attention sont fixés sur Vénus, dont il semble admirer les charmes; le petit Amour qui le conduit le tient par le bout de son habit, et l'attire vers la Déesse, tandis que trois autres petits Amours placés au chevet du lit, font des signes de malice et d'agacerie. Dans le coin, à gauche du Tableau, on voit le triomphe de Cupidon: il est assis sur un char tiré par deux Amours, et poussé par un troisième: il tient élevé dans les mains le flambeau avec lequel il vient d'enflammer Adonis. Cette petite troupe sort du lieu de la scène, comme ayant rempli son objet.

PORTRAIT D'UN HOMME.

Par TITIEN VECELLI. (TIZIANO VECELLI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 3 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de trois quarts de face; un bonnet verd-foncé lui couvre la tête; il porte au cou un collet large surmonté d'une petite fraise. Le reste de son habillement est une étoffe verd-foncé: on ne lui voit point de mains. Le fond du Tableau est gris;

P E T I T E S F A Ç A D E S
D A N S L ' A V A N T - C O R P S .

L'ENFANT JÉSUS REMETTANT LES CLEFS
DU PARADIS A SAINT PIERRE.

Par JACQUES PALME, dit LE JEUNE.
(GIACOMO PALMA, dit IL GIOVANE.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 8 pouces; large de 4
pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Ce Tableau est composé de six figures: de
l'Enfant Jésus déjà adolescent, de la sainte
Vierge qui est assise, de S. Pierre, de S. Paul,
d'un Ange, et d'un Moine, dont la tête semble
être un portrait.

SAINT JEAN-BAPTISTE DANS LE DÉSERT.

Par RAPHAEL. (RAPHAELE SANZIO, D'URBINO.)

Peint sur bois. Haut de 5 pieds, 11 pouces; large de 3 pieds,
11 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

Le Saint sous la forme d'un beau jeune
homme est assis sur une roche d'où sort une
fontaine: son attitude est noble et gracieuse,
et son expression est celle d'une quiétude
douce et contemplative. Il est nu, hors une
partie de la cuisse droite, qui est recouverte

d'une peau d'agenau ; son corps est vu un peu incliné en avant, ainsi que la tête, qui regarde de côté: il s'appuie de la main gauche sur la roche où il est assis, tenant sa croix de cette main; l'autre passe en avant du corps, et tient une tasse remplie d'eau de la fontaine: la jambe droite est tendue en avant, le pied posé à terre, et la jambe gauche est repliée en dessous.

Cette position de figure est des plus belles, en même-tems qu'elle exprime avec la plus grande vérité le repos du corps et de l'esprit. C'est une excellente étude d'Académie.

Le paysage, qui s'ouvre en arrière, laisse voir une campagne agréable enrichie, dans le lointain, de temples et de fabriques antiques.

UN ÉVÊQUE GREC.

Par FRANÇOIS SOLIMENE. (FRANCESCO SOLIMENA.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 2 pouces; large de 1 pied, 8 pouces. Petites figures entières.

Il est assis tenant la palme du martyte d'une main, et une couronne d'or de l'autre. Un Ange devant lui montre un grand linge, sur lequel sont tracées quelques lettres. Le fond est architecture et paysage.

LAOCOON ET SES ENFANS DÉVORÉS

PAR LE SERPENT.

Par PIÉMONTINI.

Bas-relief Haut de 1 pied, 1 pouce; large de 1 pied, 6 pouces. Petites figures entières.

Laöcoon veut fuir le serpent monstrueux qui le poursuit, et qui l'a déjà atteint; ses deux fils renversés par terre en arrière sont actuellement la proie d'un autre serpent. On voit dans l'éloignement l'autel devant la catastrophe: les Prêtres, les Desservans, quelques Guerriers effrayés et troublés fuient de toutes parts; le boeuf qui devoit être immolé rue au milieu du peuple. Tout-à-fait dans le lointain on aperçoit la ville de Troye, et la mer qui baigne ses murs.

LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Par CHARLES DOLCI. (CARLO DOLCI.)

Peint sur toile en 1649. Haut de 2 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 4 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

La Vierge est vêtue d'une robe rouge, sur laquelle est jetée une draperie bleue, qui lui passe gracieusement des deux épaules sur les deux bras; sa tête est couverte d'un voile d'étoffe verte relevé en arrière; elle est placée derrière une table de marbre couverte d'un linge garni de dentelles, sur lequel pose un panier de fleurs; elle soutient l'Enfant Jésus debout sur cette table, en même-tems qu'elle lui présente d'une manière pleine de graces un bouquet de lis et d'oeillets; l'Enfant de son côté

présente avec la même grace à la Vierge une rose, en faisant de la main un mouvement de joie; une espèce d'écharpe blanche pittoresquement ajustée sur son corps, en couvrant quelques parties. Le fond du Tableau est brun.

U N P E T I T S A N T J E A N .

Par CHARLES CIGNANI. (CARLO CIGNANI.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 8 pouces; large de 1 pied, 4 pouces. Figure entière de grandeur naturelle.

Il est représenté encore enfant, assis par terre, appuyant son corps et une main sur un agneau qu'il caresse. Il est presque nu, n'ayant que sa petite peau d'agneau passée en bandoulière sur le dos.

Le fond est un paysage.

U N P E T I T E N F A N T J É S U S , T R I O M P H A N T D E L A M O R T .

Par LÉONARD DE VINCI. (LEONARDO DA VINCI.)

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 4 pouces; large de 11 pouces. Figure entière, quart de nature.

Il foule aux pieds une tête de mort; d'une main il étouffe un serpent, et de l'autre il tient une petite croix, regardant d'un air de mépris la pomme, qui a perdu Adam, et qui est comme suspendue au coin du Tableau. Le fond est un rocher obscur.

UNE SAINTE MADELEINE.

Par LOUIS CARRACHE. (LUIGI CARRACCI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 9 pouces; large de 4 pieds, 4 pouces. Figure entière, petite nature.

Elle est couchée de son long à terre, appuyant sa tête sur la main droite, et tenant de la gauche une tête de mort qu'elle considère en face. Sa draperie est d'un gris-cendré. Le fond est un paysage garni de vieux châteaux.

JÉSUS MIS AU TOMBEAU.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 7 pieds, 2 pouces; large de 5 pieds, 5 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le corps du Christ porté par Nicodeme, Joseph d'Arimathie, et les deux Maries, est prêt à être mis dans la tombe, qu'on voit placée dans une grotte obscure: ce corps est vu de face d'une manière repliée et en raccourci. Saint Jean est derrière portant une lanterne allumée au haut d'un bâton.

U N E C C E H O M O.

Par ANTOINE ALLEGRI, dit le CORREGÉ.
(ANTONIO ALLEGRI, dit il CORREGIO.)

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 5 pouces; large de 2 pieds, Demi-figure de grandeur naturelle.

Le Sauveur est vu de face les mains liées, croisées l'une sur l'autre, et posées sur un appui qui est recouvert d'un drap rouge: ses mains

sont couvertes de plaies et de meurtrissures; il porte la couronne d'épines sur sa tête, qui est ensanglantée de toutes parts. Il a une corde au cou, qui vient en même-tems lui lier les mains; son vêtement est une simple tunique blanche replissée au collet, et couverte de gouttes de sang: son visage est défiguré par les marques de coups qu'il a reçu, et par les teintes de sang, qui y sont répandues: ses yeux blessés et abattus, ses lèvres pâles, et son teint livide sont autant de témoignages de ses souffrances. On lit l'inscription suivante sur le devant de l'appui:

Ego pro te hæc passus sum:
Tu vero quid fecisti pro me?

C'est - à dire :

J'ai souffert cela pour toi:
Mais, toi, qu'as-tu fait pour moi?

UNE SAINTE FAMILLE.

Par MICHEL ANGE. (MICHEL ANGELO BUONAROTTI.)

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 10 pouces; large de 1 pied, 4 pouces. Figures entières, cinquième de nature.

La composition de ce Tableau est d'un intérêt singulier. La Vierge vêtue d'une draperie rouge et bleue, est assise sur un banc à dossier. L'Enfant Jésus est couché en partie sur ce banc, et repose sa tête sur les genoux de sa mère, autour desquels il laisse tomber négligemment ses pesits bras; cette attitude est neuve et des plus gracieuses. La
Vierge

Vierge est tout occupée du sommeil de son Enfant; d'une main elle pose sur le banc un livre ouvert, dans lequel elle vient de lire, et étend l'autre au-dessus de la tête du petit Jésus, avec une inquiétude vraiment maternelle. Ce sentiment délicat est aussi merveilleusement peint sur toute sa physionomie, qui est d'un caractère tout à la fois noble et tendre. Derrière la Vierge, à gauche; S. Joseph est accoudé sur le dossier du banc, et regarde attentivement le petit Jésus. Ce Saint est vêtu d'une tunique violette avec un manteau jaune par dessus, et une calotte rouge sur la tête. De l'autre côté on voit s'approcher le petit S. Jean, qui, appercevant l'Enfant Jésus dormant, témoigne par son geste, qu'il respecte son sommeil. Au bas du banc, dans une niche, on voit un sable. Le fond du Tableau est un grand rideau verd, qui laisse voir à droite un bout d'architecture.

S. JEAN NEPOMUCENE DEVANT LE ROI WENCESLAS.

Par PAUL MATTHEI. (PAOLO MATTHEI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 1 pied, 6 pouces. Figures entières, cinquième de nature.

Le Saint en habit de Chanoine est debout devant le Tyran auquel il semble porter la parole. Des soldats et des bourreaux lui passent une chaîne autour du corps. Le Roi monté sur son trône, ayant son Ministre et deux soldats près de lui, se lève et commande

le supplice du Saint. Un Ange descendu du ciel lui apporte la palme et la couronne du martyr.

Le fond du Tableau présente une vue de la ville de Prague: le Saint va être précipité du haut du pont.

UNE SUITE DE QUATRE BAS-RELIEFS DE
BRONZE REPÉSENTANT LES QUATRE SAISONS.

Par MAXIMILIEN SOLDANI BENZI,
(MASSIMILIANO SOLDANI BENZI.)

Faits à Florence. Hauts de 1 pied, 5 pouces; larges de 2 pieds. Petites figures entières.

Ces quatre saisons représentés par des sujets de la Fable, sont autant d'allégories des productions du Palatinat; ces ouvrages faits exprès pour l'Électeur Palatin Jean-Guillaume, offrent une composition aussi savante qu'agréable, et sont en même-tems d'une exécution parfaite. On lit sur chacune de ces pièces le nom du Sculpteur-Ciseleur écrit de cette sorte: Maxmilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac. Florentiæ. Au haut des cadres de chaque Tableau est un cartouche en agraffe d'un beau dessein, analogue à chaque saison; et au bas des mêmes cadres un autre cartouche d'un dessein différent, sur lequel est une inscription relative à chaque sujet, comme aussi aux productions du Palatinat.

L E P R I N T E M S.

Exécuté en 1711.

Pour représenter cette saison, Flore est assise sur une espèce de trône, embrassant affectueusement une de ses Nymphes, qui tient devant elle une corbeille de fleurs; elle indique par son geste et par les fleurs qu'elle a à la main, qu'elle veut en faire une offrande au Dieu des jardins, dont la statue est placée à quelques pas d'elle. Trois autres Nymphes sont déjà occupées à orner cette statue de guirlandes et de couronnes, tandis que trois petits génies, en avant, exécutent un concert. Derrière Flore est la culture des jardins personnifiée sous la figure d'un homme, qui tient un hoyau en main, et qu'un chien caresse. Le fond du bas-relief représente un sacrifice que des Nymphes, des Bergers et des Bergères offrent au Printems; des petits Zéphirs jettent des fleurs sur l'autel. Dans le coin à droite on apperçoit sur des nues Jupiter et Junon qui s'embrassent, et plus loin Zéphir, qui enlève Iris.

Dans le cartouche placé au bas du cadre du Tableau on lit cette inscription:

Vere novo omnigenis sola fetibus impleat æter
 Detque novum cæli vis genitiva jubar.

Maximili. Soldan. Benzi Nob. Flor. faciebat.
 Flor. 1711.

L' H Y V E R.

Exécuté en 1711.

Vénus appuyée sur Mars descend de son char pour entrer dans les forges de Vulcain, où l'on voit ce Dieu et ses Cyclopes occupés à fabriquer des armes. Les trois Grâces à la suite de Vénus sont encore placées sur ce char, auquel sont attelés deux colombes et deux cygnes. Des Amours en avant sont occupés à retenir les rênes. On voit sur les nuages Eöle avec les Vents du nord souffler sur les campagnes couvertes de frimats. A l'entrée des forges de Vulcain est suspendu l'écusson de la Sérénissime Maison Palatine, groupé avec des trophées d'armes; c'est la dédicace de l'habile Artiste, qui a travaillé ces pièces.

On lit dans le cartouche du cadre :

Perpoliat longis Vulcanus noctibus artes
Mars nudus taceat rideat alma Venus.

Maximil. Soldani Benzi Nob. Flor. faciebat.
Florentiæ 1711.

L' É T É.

Exécuté en 1708.

Cette Saison est figurée ici par le triomphe de Cérès. Cette Déesse assise sur un char traîné par deux dragons, a à son côté un homme qui représente la récolte, et qui conduit ce char; elle parle dans le moment à une Nymphe placée debout à côté du char, qui tient un tamis en main, et qui représente la Végétation. Elle semble l'encourager à fertili-

ser ses champs. Plusieurs figures très-bien composées et très-bien groupées sont en avant de la Déesse et de son char: elles représentent les parties de l'Agriculture, le Labourage, les Semailles, le Moisson etc. accompagnés des jeux et des danses champêtres. Les Zéphirs se jouent en l'air. Le fond représente des champs de bled prêts à être moissonnés.

Dans le cartouche de ce Tableau est écrit:

Flava Ceres frontem spicis redimita serenam
Juncta Palatinum pax beet alma solum.

Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac.
Florentia 1708.

L' A U T O M N E.

Exécuté en 1708.

Bacchus assis sur le devant de son char, appuyant son corps contre le sein d'Ariane, qui est à ses côtés, semble se livrer avec cette aimable compagne, autant au plaisir de l'amour qu'à celui de la boisson. Trois petits Amours placés sur le char de Bacchus se jouent avec des Satyres. Du côté opposé à ce premier groupe on voit paroître le Dieu Silène ivre, monté sur un âne, et soutenu sous les bras par des Faunes; il est accompagné et suivi d'autres Faunes et de Bacchantes, qui dansent et folâtent au son d'instrumens champêtres.

Dans le cartouche du Tableau est écrit:

Exundent uvis augusta Palatia Rheni
Pacifera Bacchi messe triumphet ager.

Maximilianus Soldani Benzi Nob. Flor. fac.
Florentia 1708.

V O L E T S.

UN ECCE HOMO.

Par JACQUES PALME, dit LE VIEUX.
(GIACOMO PALMA, dit IL VECCHIO.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 2 pouces; large de 2 pieds, 9 pouces. Figures jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Le Christ se voit de face, le corps nu jusqu'aux reins, couvert de meurtrissures, la tête couronnée d'épines et ruisselante de sang: deux soldats à ses côtés l'outragent, et lui présentent par dérision un roseau.

DEUX PAYSAGES ORNÉS DE FIGURES.

Par GASPARD DUGHET dit LE GUASPRE.
(IL GASPARO POUSSINO.)

Peints sur toile. Hauts de 3 pieds, 1 pouce; larges de 2 pieds, 5 pouces. Petites figures entières.

Le premier Paysage présente un vallon sauvage, chargé de bois et de broussailles; à gauche sur un rocher escarpé dont une petite rivière tombe en cascade, est un château, et plus bas une cabane. Sur le bord de la rivière, au pied du rocher, quelques hommes sont assis et debout. Dans le lointain à droite on voit un pays montagneux avec des fabriques.

Les second offre un pays montagneux et solitaire où l'on voit d'abord une femme à genoux devant le Seigneur Jésus qui tend la main vers elle et semble lui parler; à son côté est un petit chien et à gauche trois de ses disciples sont groupés sur des rochers; dans le fond on voit quelques groupes d'arbres et une fabrique sur un côteau.

UN ECCE HOMO.

Par le Baron PIERRE STRUDEL.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds; large de 2 pieds, 4 pouces.
Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

La Sauveur est debout les bras croisés en avant, tenant son roseau; une draperie blanche et une autre violette entourent les reins et une partie du bras droit; la tête est tournée un peu de côté, et les yeux sont levés vers le ciel. Le fond est brun.

UN SAINT ANDRÉ.

Par CHARLES LOTH. (CARLO LOTH.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 1 pied, 9 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est vu de profil, et a la tête élevée en arrière pour regarder le ciel.

UN SAINT JÉRÔME.

Par le GUIDE. (GUIDO RENI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 2 pouces; large de 2 pieds.
Demi-figure de grandeur naturelle.

Il présente le corps de face; la tête tournée à gauche est presque vue de profil; il tient devant lui une tête de mort. Une draperie rouge lui passe sur le dos et sur l'épaule gauche. Le fond est brun.

UNE SAINTE VIERGE TENANT UN LIVRE.

Par JULES ROMAIN. (GIULIO ROMANO.)

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds, 3 pouces. Figures entières, demi-nature.

La Vierge est assise dans une grotte tenant d'une main un livre, et de l'autre l'Enfant Jésus, à côté duquel dort, par terre, le petit S. Jean; l'Enfant Jésus lui tire doucement sa croix d'entre les bras. La Vierge interrompt sa lecture, et les regarde en souriant; elle est vêtue d'une robe rouge à bouts de manches jaunes, avec un manteau bleu par dessus. A droite de la grotte on voit un bout de paysage.

LE MARTYRE DE S. ANDRÉ.

Par ANNIBALLE CARRACHE. (ANNIBALE CARACCI.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 2 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figures entières, d'environ un cinquième de nature

Ce petit Tableau est traité dans le grand

style du maître. Saint André est en croix, vu de côté: un Ange élevé en l'air, tenant une palme d'une main, lui pose de l'autre une couronne sur la tête. Un soldat assis à terre au pied de la croix, regarde le Saint: une femme aussi assise au coin du Tableau, tient un enfant sur ses genoux.

Six autres figures, sur un plan plus éloigné, semblent s'entretenir avec intérêt du Saint et de son supplice.

Le fond du Tableau représente les murailles d'une ville vues dans un angle de retour.

JUDITH SE REPOSANT SUR LA TÊTE D'HOLOFERNE.

Par JEAN LANFRANC. (GIOVANNI LANFRANCO.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 11 pouces; large de 2 pieds, 3 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Judith debout regarde de face; elle s'appuie sur la tête d'Holoferne qui est posée sur une table, et dont elle prend les cheveux avec sa main gauche; elle tient avec la droite l'épée qui a servi à son action; elle est vêtue d'une espèce de corset bleu: avec une chemisette par dessous: les manches sont retroussées et serrées d'un cordon jaune: elle porte autour du corps une ceinture jaune qui tombe de côté en manière d'écharpe: sa tête est couverte d'une espèce de turban bleu. Le fond est brun.

ABRAHAM PARTAGEANT AVEC SES GENS
LES DEPOUILLES DES QUATRE ROIS.

Par BENOÎT CASTIGLION. (BENEDETTO CASTIGLIONE.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, large de 3 pieds, 10 pouces,
Figures entières d'un pied de proportion.

Dans un camp on voit rassemblés, sur le devant, un grand nombre de bestiaux, de volailles, et quantité de bagages, d'armes, d'ustensiles de ménage, gardés par des hommes à cheval on aperçoit dans le lointain d'autres parties de butin qu'Abraham est occupé à partager entre ses gens; on distingue aussi des captifs assis sur un coffre.

UN SAINT PIERRE.

Par GUIDE RENI. (GUIDO RENI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 11 pouces; large de 2 pieds, 6 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

Il a les mains croisées sur sa poitrine, la tête et les yeux levés vers le ciel: son vêtement est une tunique bleue et un manteau jaunâtre. On voit à côté de lui sur une table les deux clefs, et au fond un rayon de lumière qui vient d'en haut.

ABIMELECH RENVOYANT LA FEMME
D'ABRAHAM AVEC DES PRÉSENTS.

Par BENOÎT CASTIGLION. (BENEDETTO CASTIGLIONE.)

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, large de 3 pieds 10 pouces.
Figures entières, d'un pied de proportion.

On voit dans le lointain Sara, femme d'Abraham, montée sur un âne; ses femmes mar-

chent à pied à côté d'elle, aussi bien qu'un conducteur, avec un Ange en avant qui sert de guide; les présens destinés pour Abraham ont été portés d'avance, et sont placés sans ordre sur le devant du Tableau, dans un lieu décoré de colonnes et de vases richement sculptés: on y voit toutes sortes de meubles avec quelques bestiaux: deux hommes se trouvent auprès, dont l'un porte un grand vase de métal.

UN SAINT JEAN-BAPTISTE.

Par LUCAS JORDANE. (LUCA GIORDANO.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 5 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est l'étude terminée d'un saint Jean-Baptiste encore jeune. Le corps est effacé de côté, et la tête vue de profil. Il regarde en l'air, ayant une main posée devant lui à la hauteur de la poitrine. Le fond est brun.

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET S. JEAN-BAPTISTE.

Par TITIEN VECELLI. (TIZIANO VECELLI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 3 pouces; large de 2 pieds, 9 pouces. Figures entières d'un tiers de nature.

La Vierge vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assise soutenant l'Enfant Jésus des deux bras, tandis que S. Jean-Baptiste debout, le corps courbé, le porte sur son

bras droit soutenu sur sa cuisse. Le Saint n'est couvert que de sa peau d'agneau qui entoure ses reins. Le petit Jésus embrasse la Vierge, tandis qu'il regarde S. Jean, et semble répondre à ses caresses. Un agneau est aux pieds du dernier. On voit dans le coin du Tableau à droite un homme à genoux ayant les mains jointes en attitude de prier; c'est un portrait. Le fond du Tableau est paysage.

**NORBERT RECEVANT L'HABIT DE SON
ORDRE DES MAINS DE LA SAINTE VIERGE.**

Par NICOLAS POUSSIN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 7 pouces; large de 2 pieds.
Figures entières, quart de nature.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux est assise sur des nues au haut d'un autel; elle présente le scapulaire de l'Ordre à S. Norbert agenouillé devant l'autel, qui le reçoit avec vénération. La Vierge a une robe rouge et un manteau bleu: sa tête est couverte d'un linge blanc. Un Ange élevé en l'air tient l'habit et le bonnet de l'Ordre pour le Saint. Le fond du Tableau est d'architecture, et désigne une église ou une grande salle.

**S. ROCHE ET STE. MADELEINE ADORANT
L'ENFANT JÉSUS.**

Par PARIS BORDONE.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds,
10 pouces. Figures entières, d'un tiers de nature.

L'Enfant Jésus soutenu par la Vierge, assise avec lui sur un socle de pierre, présente un

chapelet à S. Roch qui est à genoux, aussi bien que sainte Madeleine qui est derrière lui, tenant en main un petit vase et une palme. Le fond du Tableau est paysage; le S. Roch et la Madeleine sont portraits.

P O R T R A I T D' H O M M E.

Par DIEGO VELASQUEZ.

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 7 pouces; large de 1 pied, 3 pouces. Buste de grandeur naturelle.

Il est vu presque de face: la tête découverte, ses cheveux noirs descendent négligemment sur ses épaules. Il porte la moustache sous le nez, et le toupet au menton; son habillement est un pourpoint brun, sous lequel on voit le collet de la chemise rabattu.

P O R T R A I T D' U N H O M M E.

Par PIERRE-FRANÇOIS MOLA.

(PIETRO FRANCESCO MOLA.)

Peint sur toile. Haut de 1 pied, 10 pouces; large de 1 pied, 6 pouces. Buste de grandeur naturelle.

Il est habillé comme les Abbés Romains en manteau noir et en rabat blanc; il présente le corps et la tête de côté; ses cheveux assez mal peignés sont noirs et pendans; son manteau qui enveloppe tout son corps, est fermé par devant; il en sort une main qui est vue en raccourci. Le fond est brun.

D E U X P O R T R A I T S .

Par ANNIBAL CARRACHE. (ANNIBALE CARRACCI.)

Peints sur toile. Hauts de 1 pied, 6 pouces; larges de 1 pied, 3 pouces. Bustes de grandeur naturelle.

Le premier est le Portrait du Peintre lui-même: Il se présente de face, le corps penché à gauche. La tête est découverte, les cheveux courts et bruns; il a une fraise et un habit grisâtre. Il tient devant sa poitrine une main ouverte, de laquelle il pince son habit. Le fond est brun. Ce Portrait fait du premier coup, montre la facilité du savoir faire d'un grand maître, et la vérité de sa ressemblance, qui n'est pas moins intéressante.

Le second est le Portrait du savant Augucci. On ne voit que la tête qui est chauve, et un bout du collet qui est blanc: l'habit est noir, Cette tête est touchée fièrement, et paroît ressemblante. Le fond est brun très-foncé.

L'ADORATION DES MAGES.

Par PAUL VÉRONÈSE. (PAOLO VERONESE.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières, quart de nature.

La scène est une cabane ouverte où l'on voit la sainte Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus. S. Joseph est debout à côté. Un des Mages est à genoux offrant son présent; le second suivi de son cortège, entre dans la cabane; et le troisième encore loin, est vu dans le fond du paysage, marchant avec toute sa suite.

QUATRIÈME SALLE.

D I T E

DE VAN DER WERFF.

UN TRIOMPHE ROMAIN.

Peint en grisaille à l'imitation de bas-relief, dans une suite de huit Tableaux.

Par POLIDORE DE CARRAVAGE.

(POLIDORO CALDARA DA CARRAVAGGIO.)

Peints sur toile. Figures entières de grandeur presque naturelle.

Cette suite sert de frise au haut des trois façades de cette quatrième Salle, et est rangée dans l'ordre des Numéros ci-dessous.

No. 1. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 14 pieds 4 pouces.

No. 2. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 9 pieds 10 pouces.

No. 3. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 5 pieds 4 pouces.

No. 4. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 10 pieds 4 pouces.

No. 5. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 6 pieds 1 pouce.

No. 6. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 7 pieds.

No. 7. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 8 pieds.

No. 8. Haut de 4 pieds 10 pouces; large de 5 pieds 4 pouces.

Ce dernier Numéro est peint par JEAN-FRANÇOIS VAN DOUVEN.

PREMIÈRE FAÇADE.

LE DENIER DE CÉSAR.

Par BERNARD STROZZA, dit le PRÊTRE GÉNOIS,
ou le CAPUCIN.

(BERNARDO STROZZA, dit il PRETE GENOESE,
ou il CAPUCINO.)

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 11 pouces; large de 6 pieds, 11 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est une espèce de portique orné d'une balustrade et de deux colonnes, dont on ne voit que la partie inférieure: une draperie est suspendue d'une colonne à l'autre: le fond ouvert laisse voir un ciel couvert de nuages. Jésus-Christ et le Pharisien sont placés en dehors de la balustrade. Celui-ci tient de la main droite, et montre à Jésus-Christ la pièce d'argent qu'il a tirée d'un sac qu'il tient encore dans sa main gauche. Le Sauveur vêtu d'une longue tunique rouge, sur laquelle est croisée une ample draperie bleue, a le dos et la main droite appuyés contre la balus-

balustrade; il semble répondre au Pharisien, et lui dire: Rendez à César ce qui est à César, etc. Plusieurs autres personnages, dans différentes attitudes, regardent avec curiosité ce qui se passe, et paroissent fort attentifs au discours du Sauveur; ils sont tous placés en dedans de la balustrade, à l'exception d'un petit garçon qui est en dehors: et dont le corps est tellement saillant qu'il paroît sortir du Tableau.

SUSANNE AU BAIN, SURPRISE PAR
LES DEUX VIEILLARDS.

Par ANNIBAL CARRACHE. (ANNIBALLE CARRACCI.)

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 10 pouces; large de 6 pieds, 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Une fontaine fermée sur le devant par une balustrade, un grand arbre placé tout auprès, et une vue de jardin qui s'étend par derrière; tel est le lieu de la scène. Susanne tout nue, à l'exception d'un linge passé sur le haut de sa cuisse droite, est assise sur un banc de pierre, Elle se baisse vers la fontaine pour en recevoir l'eau dans le creux de sa main droite, et la verser sur sa jambe gauche qu'elle tient posée sur une espèce de marche-pied. Elle a le dos tourné aux deux Vieillards, dont l'un déjà fort avancé vers elle, est à genoux, et exprime par son attitude l'impression que font sur lui les charmes qu'il découvre. Le second Vieillard plus en arrière est debout. D'une main il se tient à l'arbre qui est à côté de la fontaine, et

de l'autre il fait signe à son complice d'observer le plus grand silence, pour que Susanne ne les aperçoive pas encore.

LE REPOS EN ÉGYPTE.

Par CIRE FERRI. (CIRO FERRI.)

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 4 pouces; large de 6 pieds, 3 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Ce Tableau peint en détrempe présente une belle et gracieuse composition, avec un beau fond de paysage. La Vierge est vêtue d'une robe rouge relevée d'une draperie bleue, avec une espèce de mante grise qui, lui couvrant la tête, retombe en croisant sur ses épaules et sa poitrine. Elle est assise sur un bout de roche, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux et paroissant détacher les langes, qui l'enveloppent. S. Joseph en habit jaunâtre est à côté en arrière appuyé sur l'âne, et regarde l'Enfant Jésus, qui paroît s'occuper de lui. Aux pieds de la Vierge est une aiguière couchée sur une draperie jaune. On voit tout auprès la base d'une colonne faisant partie d'une ruine.

PORTRAIT D'HOMME.

Par DIEGO VELASQUEZ.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est un noble Espagnol vu de face; il est vêtu d'un habit d'étoffe noire, relevé d'un collet blanc à la mode de son tems. Sa tête dé-

couverte laisse voir des cheveux noir-foncé. Il appuie le poing droit sur sa hanche, et pose la main gauche sur la garde de son épée.

Le fond du Tableau est brun.

PORTRAIT D'HOMME.

Par GÉRARD DOUFFET.

Peint sur toile en 1624. Haut de 3 pieds, 3 pouces; large de 2 pieds, 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

On croit, qu'il représente un ancien Magistrat de Liège. Il est vu de face avec une barbe rousse, la tête couverte d'un chapeau noir pointu, le cou garni d'une fraise plissée et épaisse. Il est dans son habillement de Magistrat, d'une étoffe noire ciselée avec des manches étroites. Il tient de la main gauche un rouleau de papier, et passe la droite sous le pan de sa robe. Le fond est brun.

LE ROI MANASSÈS EN CAPTIVITÉ.

Par JOSEPH RIBERA, dit L'ESPAGNOLET.
(GIUSEPPE RIBERA, dit IL SPAGNOLETTO.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 11 pouces; large de 2 pieds, 4 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Manassès est debout devant un rocher dans une attitude suppliante, ayant les mains jointes et élevées, et portant la vue vers le ciel. Son corps couvert seulement d'une draperie de bure, qui passe de l'épaule gauche derrière le dos, offre un vieillard amaigri, et

qui a beaucoup souffert. Sa tête est presque chauve, et il porte une longue barbe grise.

PORTRAIT D'HOMME.

Par GÉRARD DOUFFET.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 7 pouces; large de 2 pieds, 2 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il regarde en face. Sa tête découverte laisse voir des cheveux noirs: il porte au cou une fraise rabattue. Son habit est un pourpoint de velours pourpre-foncé, sur lequel est jetté un manteau noir. Le bras droit est étendu le long du corps, et on n'en voit pas la main. Il tient ses gants de la main gauche. Le fond du Tableau est brun.

PORTRAIT DE L'ABBÉ MORATELLI.

Par le Chevalier JEAN-FRANÇOIS VAN DOUVEN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 8 pouces; large de 2 pieds, 2 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Cet Abbé étoit Maître de Chapelle de l'Électeur Jean-Guillaume. Il est représenté assis devant un clavessin, ayant la main droite sur le clavier, et soutenant de l'autre un livre de musique. A côté est un encrier de cuivre dans lequel est une plume. La tête est de face, et regarde le spectateur; les cheveux sont grisâtres et négligemment arrangés; l'habillement est une soutane avec un collet blanc, et par dessus un manteau qui se rabat sur le bras droit. Le fond du Tableau est d'architecture, avec une ouverture qui laisse voir un jardin dans le lointain.

LE PORTRAIT D'ANTOINE SCHOONJANS.

Peint par lui-même.

Sur toile. Haut de 2 pieds, 7 pouces; large de 2 pieds, 2 pouces. Demi - figure de grandeur naturelle.

Il s'est peint en Rabbin avec une barbe grise: sa tête est couverte d'une toque noire doublée de cramoisi. Son habit est une robe noire et un manteau de même couleur par dessus. Il a le coude gauche négligemment appuyé sur une table, le bras relevé, et la main posée contre son menton par dessus de la barbe

Le fond du Tableau est d'architecture lisse et brune.

DEUXIÈME FAÇADE.

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Par le GUIDE. (GUIDO RENI.)

Peint sur taffetas. Haut de 9 pieds, 2 pouces; large de 6 pieds, 6 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La sainte Vierge monte au ciel avec l'expression d'un saint ravissement. Sa tête est un peu penchée sur son épaule droite. Ses bras sont ouverts, et ses yeux élevés vers le trône de la gloire dont la vive lumière environne son corps. Son attitude, ses regards, sa physionomie, toute sa personne enfin expriment qu'elle goûte d'avance la félicité pure qui l'attend dans le ciel. Elle est debout, les pieds posés sur des nuages que des Anges semblent soutenir. Deux de ces Anges, plus grands que les autres, et placés à ses pieds, paroissent la porter, et deux autres plus petits, à ses côtés, soutiennent respectueusement son vêtement. Elle est vêtue d'une longue tunique couleur de rose, qui est serrée au milieu du corps par une ceinture céladon, et surmontée par une ample draperie bleue, qui couvrant le dos et les épaules, vient se rabattre sur ses pieds. Sa tête est couverte d'un voile léger d'un gris-jaunâtre, qui se repliant en arrière, lui passe gracieusement sur la poitrine, et dont les bouts volageans paroissent au-dessus de son épaule gauche.

LE NOLI ME TANGERE.

Par SIMON DE PESARO.

(SIMONE CANTARINI DA PESARO.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds; large de 4 pieds, 2 pouces.

Jésus-Christ tient sa pelle de jardinier, et se retourne comme pour parler à sainte Madeleine qu'il l'a reconnu, et qui est à ses pieds portant un vase de parfums.

L'APÔTRE ST. PAUL.

Par DOMINIQUE FETI. (DOMENICO FETI.)

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

L'Apôtre est vu de profil. Une grande draperie jaune lui couvre le corps et les bras. Le fond est brun.

SAINTE MADELEINE.

Par VAN DER WERFF.

Peint sur toile en 1707. Haut de 5 pieds, 11 pouces; large de 4 pieds. Figure entière de grandeur naturelle.

La Sainte est assise dans une grotte sur une pointe de roche, le corps incliné à droite, le coude de ce côté appuyé sur un autre bout de roche, et la main relevée sur son sein. Elle étend le bras gauche le long de son corps, et avec la main retourne les feuillets d'un grand livre placé à côté d'elle; elle incline

la tête, et a la vue sur ce livre pour y lire. Ses cheveux d'un beau blond sont épars sur ses épaules et sur son sein: par cette position le corps est vu tout-à-fait de face un peu en raccourci. Une grande draperie bleue qui pose sur les cuisses, et remonte sous le coude du bras droit, fait son seul habillement; le reste du corps est nu. Près d'elle sont placés une tête de mort et un vase à parfums. Par une ouverture de la grotte on voit un paysage sauvage; et un rayon de lumière descendant du ciel vient tomber sur la tête de la Sainte.

PORTRAIT DU PEINTRE FLINCK.

Par REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 8 pouces; large de 2 pieds, 3 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Ce Peintre regarde par une fenêtre, sur l'appui de laquelle il pose le bras droit, en penchant le corps en avant. Il tient ses deux mains croisées l'une sur l'autre. Sa tête vue de trois quarts de face, offre le visage d'un bel homme âgé d'environ trente-quatre ans; il a la moustache sous le nez et le toupet au menton; ses cheveux sont courts, crépus et châains; il porte un bonnet noir ajusté pittoresquement en manière de toque; le corps et les bras sont enveloppés d'un large manteau noir doublé de fourrure, qui laisse voir le haut d'une riche camisole, et le bout d'une chemise plissée dont le col est fermé. Une belle chaîne d'or à double chaînon, garnie

d'une médaille de même métal, descend de ses épaules sur sa poitrine. Le fond du Tableau est d'un gris-clair.

DESCENTE DE CROIX.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières d'environ 8 pouces de proportion.

Le corps de Jésus-Christ déjà détaché de la croix est soutenu par des hommes, qui le descendent; les uns placés sur des échelles le soutiennent par les bras, les autres à terre le reçoivent dans les leurs. Un d'eux, monté au haut de la croix sur laquelle il plie tout son corps, retient le bout d'un linceul, qui sert à faciliter la descente. La Vierge est en avant, évanouie entre les bras des trois Maries. Les saints hommes et les saintes femmes qui assistent à cette action, sont en arrière à la droite de la croix. Un personnage en habillement Arménien, placé debout à la gauche de la croix, ayant une canne à la main, regarde la descente sans marquer beaucoup d'intérêt; il paroît cependant être Joseph d'Arimatee. Le fond du Tableau est paysage avec un ciel nébuleux et obscur. Dans le lointain on aperçoit la ville de Jérusalem, et quelques hommes qui y entrent.

PORTRAIT DE GIORGIONE, ANCIEN
PEINTRE VÉNITIEN.

Par lui-même.

Peint en 1614. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 10 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Il est debout présentant le corps de côté et la tête de face. Il a une tabatière dans les mains. Son habillement ressemble à celui des hérauts d'armes. Le fond du Tableau est d'architecture. Dans une niche on voit la statue de Vénus, dont la tête et les bras sont tronqués. Une arcade ouverte découvre une rue de ville.

LA CONVICTION DE SAINT THOMAS.

Par SIMON DE PESARO.

(SIMONE CANTARINI DA PESARO.)

Peint sur toile. Haut de trois pieds; large de 4 pieds, 2 pouces.

Jésus-Christ présente sa plaie à toucher à saint Thomas. Celui-ci pose doucement les doigts dessus en regardant humblement le Sauveur qu'il reconnoît. Les autres Apôtres présents à cette action sont placés en arrière. Le fond du Tableau est brun.

STE. MADELEINE PORTÉE AU CIEL PAR
UN ANGE.

Par GUIDE CAGNACCI. (GUIDO CAGNACCI.)

Peint sur toile Haut de 6 pieds; large de 4 pieds, 7 pouces.
Figures de grandeur naturelle.

La Sainte est portée par un Ange vers le ciel. Elle n'est vêtue que d'une petite draperie bleue, qui couvre ses cuisses; mais ses cheveux extrêmement longs achèvent presque de la couvrir. Elle est dans une attitude qui exprime la béatitude, les mains jointes, et les yeux élevés vers la gloire qu'on voit au-dessus d'elle.

PORTRAIT DE LA FEMME DU PEINTRE
FLINCK.

Par REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 8 pouces; large de 2 pieds,
3 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle

Cette femme est présentée de face dans une attitude tranquille, ayant ses mains gantées et croisées l'une sur l'autre. Sa tête un peu tournée de droite n'a d'autre coëffure que ses cheveux qui sont blonds-châtains, et relevés d'un bourlet, d'où descend par derrière une espèce de voile rabattu sur l'épaule gauche; elle est en corps-de-jupe, avec une busquière lacée, et des manches garnies. Une chaîne d'or lui sert de ceinture; sa gorge est couverte d'une chemise plissée, avec un large collet fermé. Une belle chaîne d'or garnie de pierreries lui orne le cou. Le fond du Tableau est d'un brun clair et transparent.

JÉSUS-CHRIST ÉLEVÉ EN CROIX.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières, d'environ 8 pouces de proportion.

La croix à laquelle Jésus-Christ est attaché est vue ici un peu de côté: elle est presque déjà élevée et mise à sa place par cinq hommes occupés à ce travail. Rien de mieux étudié et de mieux composé que ce groupe d'hommes qu'on voit, pour ainsi dire, agir. Le Commandant de l'escorte est à cheval près de la croix, et à côté de lui sont des Juges et les Docteurs de la Loi. La foule du peuple est en arrière; les deux larrons conduits par les soldats sont un peu plus loin à gauche. Le ciel est couvert d'un nuage obscur et vaporeux, et l'on apperçoit dans le lointain une partie des murs de Jérusalem.

 PORTRAIT D'UN HOMME.

Qu'on dit être L'ARÉTIN.

Par TITIEN VECELLI. (TIZIANO VECELLI.)

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 4 pouces. Demi-figures de grandeur naturelle.

Il est vu de face, la tête nue, les cheveux noirs, la barbe de même couleur. Son habillement est une espèce de manteau noir à manches, couvrant un pourpoint ou robe de même couleur, qui laisse voir le haut de la chemise. De la main gauche il tient la poignée de son épée, et il appuie la droite sur sa hanche. Le fond est brun-foncé.

T R O I S I È M E F A Ç A D E.

LE DIEU PAN A TABLE CHEZ LE PAYSAN.

Par JACQUES JORDAENS.

Peint sur bois. Haut de 6 pieds ; large de 6 pieds, 3 pouces.
Figures entières de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est l'intérieur d'une chaumière servant à la fois de logement au paysan, et d'étable à ses bestiaux. Sur le devant on voit une table rustique couverte d'une nappe courte, et servie simplement d'une écuelle à soupe, et d'une autre à fruits. Le paysan est assis à table, tenant d'une main une grande tasse de bois, et de l'autre portant à sa bouche une cuiller sur laquelle il souffle. Le Dieu Pan placé vis-à-vis, et à demi-assis sur le bras d'un fauteuil, prend occasion de l'actiou du paysan, pour expliquer en riant l'apologue de la bouche, qui souffle le froid et le chaud. La fille du paysan est debout derrière le Dieu, avançant un peu la tête pour mieux écouter. La vieille mère assise à table dans une niche d'osier à côté de son mari, tient sur ses genoux un enfant, et paroît fort attentive au récit de l'apologue. Un autre enfant, dont le corps n'est vu qu'en partie, est accroché au dossier de la chaise du paysan, portant une pomme à sa bouche. Sous cette chaise est un

chat, et en avant un chien prêt à lécher les pieds du paysan. Une vache, dont on ne voit que la tête, est derrière lui, enfin un coq se trouve juché sur la niche de la vieille mère.

SAMSON TRAHI PAR DALILA.

Par JODOCUS DE WINGHE. (JOAS VAN WINGHEN.)

Peint sur bois. Haut de 6 pieds, 8 pouces; large de 7 pieds, 8 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Un magnifique portique d'ordre Dorique décore l'entrée d'une maison, qui paroît isolée au milieu d'une campagne. Dalila est assise sur les degrés de la maison. Samson est couché sur ses genoux, et la trahison est déjà consommée. Les Philistins se saisissent du malheureux Israélite, et sont prêts à l'enchaîner. Ils sont en grand nombre autour de lui, et les avenues de la maison sont occupées par leurs troupes à cheval.

UNE CHASSE AU CERF.

Par RUTHARD.

Peint sur toile. Haut de 7 pieds; large de 8 pieds, 2 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Sur une plaine ouverte on voit deux cerfs, dont l'un, saisi par des chiens, est renversé sur le dos; l'autre, entortillé avec son bois dans un filet, se défend encore contre les chiens,

dont quelques-uns sont déjà blessés et terrassés.

L'ADORATION DES BERGERS.

Par REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières d'environ 8 pouces de proportion.

La scène est dans l'intérieur d'une étable pendant une nuit obscure. L'Enfant Jésus enveloppé de ses langes, est couché sur un tas de paille. La sainte Vierge assise à côté de lui le découvre, tandis que S. Joseph, placé en arrière, l'éclaire d'une lampe pour le mieux faire voir aux Bergers qui s'empresent de l'adorer. Deux de ces Bergers et une vieille Bergère, les plus voisins de l'Enfant, sont à genoux. Leur attitude et leurs regards expriment l'étonnement et l'admiration: des Bergers et Bergères plus éloignés sont debout, et considèrent attentivement l'Enfant Jésus, surtout une petite fille placée plus avant, dont l'attention est plus marquée. Un des Bergers tient une lanterne à la main, qui ne donnant qu'une foible lumière, n'en répand que très-peu sur les objets qu'elle éclaire, ce qui fait dominer sensiblement la lumière de la lampe que tient S. Joseph, qui éclairant le groupe le plus intéressant du Tableau, y rassemble les effets les plus essentiels de lumière et de clair-obscur. Tous les personnages sont habillés singulièrement à la REMBRAND, et d'une manière tout opposée au costume. L'habille-

51189

ment de la Vierge, quoique commun, est le plus supportable.

Au fond de l'étable on apperçoit dans l'obscurité le boeuf et l'âne, et au-dessus d'eux un coq et une poule juchés sur un appentis.

UN CHRIST.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 4 pouces; large de 3 pieds, 1 pouce. Figure entière, tiers de nature.

C'est le moment où le Christ meurt et où le soleil s'éclipse. Les soldats employés au crucifiment se retirent déjà vers la ville de Jérusalem, qu'on voit dans le lointain. Tous les objets sont couverts de l'obscurité que cause l'éclipse; le corps du Christ reste seul éclairé d'une lumière surnaturelle; ce qui fait qu'on en distingue toute la beauté, et l'énergie de l'expression.

JÉSUS AU TOMBEAU.

Par REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières d'environ 8 pouces de proportion.

On voit dans l'intérieur d'une grotte vaste et obscure le Tombeau destiné pour le corps du Christ. Par une ouverture de cette grotte on apperçoit à quelque distance le Calvaire, où sont plantées les trois croix, et plus loin une
partie

partie des édifices les plus élevés de Jérusalem. Le Peintre s'est avisé d'orner l'intérieur de cette grotte d'un grand rideau en manière de baldaquin. Le corps du Christ posé dans un linceul au-dessus du Tombeau est prêt à y être descendu par trois hommes qui le soutiennent. Un vieillard qui paroît être Joseph d'Arimathie, et qui est à un des bouts du Tombeau derrière la tête du Christ, tient d'une main une chandelle, et de l'autre en cache en partie la lumière. Cette lumière, jointe à celle que tient devant lui un autre homme placé plus en avant éclaire vivement la face de ce vieillard, le corps du Christ, le linceul qui l'enveloppe, et en même-tems l'homme qui soutient le haut du corps: il en résulte des accidens de lumière intéressans, et un vive opposition aux autres objets qui ne sont éclairés que de reflets, et tenus dans des teintes foibles. Sur le devant du Tombeau, vers les pieds du Christ, la sainte Vierge et la Madeleine sont assises dans des attitudes qui expriment la douleur. On voit encore plusieurs autres assistans autour: un d'eux debout en arrière, richement vêtu à l'orientale, s'appuyant de la main droite sur un bout de roche, semble un des personnages principaux: ce sera Nicodeme.

LA RESURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières, d'environ 8 pouces de proportion.

La scène représente le saint Sépulcre dans une grotte; on y voit le Tombeau de Jésus-Christ. Un Ange vêtu d'une robe blanche, et resplendissant d'une lumière éclatante dont il est environné, est en l'air, et lève sans aucun effort la tombe de pierre qui couvroit le Tombeau du Sauveur. Les soldats qui faisoient la garde sont effrayés, renversés les uns sur les autres, et témoignent par leurs attitudes l'épouvante dont ils sont saisis. Un d'eux qui dormoit sur la tombe est enlevé avec elle, et culbuté sur ses camarades. Dans un coin à droite, sur un plan plus éloigné, on apperçoit les deux saintes femmes qui arrivent dans ce moment au Sépulcre, et sont témoins du miracle qui s'opère; elles expriment par leurs attitudes l'étonnement et les saints transports de joie dont elles sont pénétrés en voyant la Résurrection du Sauveur. Tous les objets du Tableau sont éclairés par la lumière qui environne l'Ange. Les accidens et les reflets sont amenés et traités à la Rembrand, c'est-à-dire, parfaitement. Le Peintre s'est avisé de faire paroître Jésus-Christ révivifié dans le Tombeau, encore enveloppé de son linceul, se soulevant foiblement et avec peine, et paroissant attendre pour sortir, que la tombe soit tout-à-fait levée, mais cette idée qui est absolument fautive, est une faute impardonnable: puisque Jésus-Christ est sorti tout-

d'un-coup et sans effort de son Tombeau, et qu'il est apparu aux saintes femmes environné d'une gloire éclatante.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Par GERBRAND VAN DEN ECKHOUT.

Peint sur toile en 1662. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 2 pieds, 7 pouces. Figures entières, d'environ un-sixième de nature.

Jésus assis dans le Temple sur le marche-pied de l'autel, semble parler aux Prêtres et aux Docteurs qui l'entourent et qui l'écoutent, et dont les uns sont assis et les autres debout, quelques-uns tenant des livres.

L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Par REMBRAND VAN RYN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figure entières, d'environ 8 pouces de proportion.

Jésus-Christ vêtu d'une robe blanche et légère, avec une ample draperie de même couleur, est debout sur des nuages, et monte au ciel; il a les bras étendus, et la tête tournée vers la gloire qui s'ouvre au-dessus de lui, et au milieu de laquelle paroît le Saint-Esprit. Des Anges et des Chérubins voltigent autour des nuages qui portent le Sauveur. Les Apôtres à terre, les uns debout, les autres à genoux, regardent le miracle avec l'expression d'une sainte admiration.

 SUITE DE VINGT TABLEAUX.

DU

CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Distribués sur les trois Façades de la quatrième Salle.

Peints sur bois. Hauts de 2 pieds, 6 pouces; larges de 1 pied, 9 pouces. (Exceptés les Nros. 10, 19, & 20.) Figures entières, d'environ un cinquième de nature.

 N^o. 1. UN SUJET ALLÉGORIQUE.

Par le CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint en 1716. Haut de 2 pieds, 6 pouces; large de 1 pied, 9 pouces. Figures entières d'environ un cinquième de nature,

Au milieu d'un portique public s'élève un grand et magnifique obélisque de granit, dont on ne voit ici que la partie inférieure, avec les socles et les gardins qui lui servent de soubassement. Il pose sur le dos de quatre lions de marbre blanc qui font allusion aux lions Palatins. Sur la face principale de cet obélisque on voit les armes de la sérénissime Maison Palatine accolées à celles de Médicis dans un même écusson, et sur son soubassement un cartouche dans lequel est gravée, en lettres d'or, l'inscription suivante:

Jussu

Augustorum temporis nostri Mæcenatum
Serenissimi JOHANNIS GUILLELMI Comitæ

Palatini Rheni S. R. I. Archi-Dapiferi
& Electoris, &c. &c.

Serenissimæ MARIE ANNÆ LOUISÆ
Natae Regiæ Principis Etruriæ conjugis,
Has

Quindecim mysteriorum tabulas

Obsequiosissimo penicillo

Expressit

ADRIANUS VAN DER WERFF

Eques & S. E. Palat. Pictor.

A^o. C I O I O C C X V I

Sur le devant de l'obélisque un médaillon entouré d'un riche cadre de bronze doré, renferme les portraits de JEAN-GUILLAUME, et de son épouse peints en buste. Les têtes sont vues de profil, et accolées dans le style de médaille. Un petit Génie tient une couronne de laurier au-dessus du médaillon, et deux autres sont à gauche comme pour le soutenir: un d'eux tient en main une branche de palmier. Plusieurs femmes gracieusement groupées autour du monument figurent les Sciences et les Beaux-Arts. La femme qui caractérise la Peinture est assise sur un degré au pied du monument: elle soutient de la main droite le portrait de VAN DER WERFF. Derrière elle sur un degré plus élevé sont assises la Géographie et l'Astronomie, qui semblent discourir ensemble; plus haut du même côté, à gauche du monument, un autre groupe de trois figures debout représentent la Poésie, la Dialectique et l'Eloquence. A la droite du monument en

avant est assise l'Harmonie figurée par une femme qui joue d'une guitare, dont elle semble offrir les sons au monument: un petit Génie tient devant elle un papier de musique; derrière elle, tout-à-fait à côté du monument, on voit une autre figure en demi-teinte, assise, et qui tient élevée sur ses genoux la table de Pythagore qu'elle étudie: sans doute que cette figure représente les proportions. Toutes ces figures sont gracieusement composées, spirituellement touchées, et drapées d'un goût excellent aussi beau que l'antique. Les draperies qui sont toutes d'étoffe fine, sont rendues comme la nature.

No. 2 L'ANNONCIATION.

Par le même.

Peint sur bois en 1706. Ayant les mêmes dimensions.

La Vierge assise sur un banc placé dans une espèce de portique, écoute avec soumission et modestie le mystère que lui annonce l'Ange Gabriel. Elle a les cheveux tressés, et est vêtue d'une longue robe jaunâtre serrée sur l'estomac par une légère ceinture violette. Une draperie bleue sur laquelle elle se trouve assise, et dont elle tient un bout qu'elle relève contre sa poitrine, lui couvre la cuisse et la jambe gauche. On voit sur le banc, à côté de la Vierge, son panier à ouvrage et un livre. L'Ange Gabriel élevé sur un nuage, en avant du portique, dans une attitude respectueuse, tenant d'une main un lis, et portant l'autre sur

sa poitrine, remplit sa mission: une draperie de satin blanc qui lui entoure les reins fait tout son habillement. A côté du portique dans le lointain on découvre un paysage enrichi de fabriques.

N^o. 3. L A V I S I T A T I O N.

Par le même.

Peint sur bois en 1708. Ayant les mêmes dimensions.

Le lieu de la scène représente l'intérieur du vestibule qui fait l'entrée de la maison de Zacharie: une large porte ouverte dans le fond laisse voir des bâtimens, une partie de jardin et de ciel. La Vierge et S. Joseph sont déjà arrivés dans ce vestibule prêts à en monter les degrés, lorsque sainte Elisabeth qui est accourue au devant d'eux, les reçoit, en exprimant la joie la plus tendre. D'une main elle tient celle de la Vierge, et pose l'autre sur son épaule pour l'embrasser; Zacharie qui n'a pu aller aussivîte, est apperçu en arrière sur le seuil de la porte; il témoigne par son attitude et son mouvement le plaisir et l'empressement de revoir des hôtes aussi chers. La Vierge qu'on voit de côté est vêtue d'une robe jaunâtre avec une ample draperie bleue par dessus: elle a sur la tête un grand chapeau rond formé de plumes blanches. S. Joseph a une tunique bleue recouverte d'un manteau brun passé en croisière; il tient son sac de voyage sous le bras, et son chapeau à la main.

Sainte Elisabeth est habillée d'une robe gris-jaunâtre, et d'une jupe tout-à-fait grise avec

une ample mante violette. Sa coëffure est une espèce de cornette grise, dont les bouts pendent comme un voile. Zacharie porte une tunique pourpre, sur laquelle est passé un manteau violet.

N^o. 4. L'ADORATION DES BERGERS.

Par le même.

Peint sur bois en 1706. Ayant les mêmes dimensions.

Une vieille mesure d'étable fait le lieu de la scène, où l'Enfant Jésus vient de naître. Il est couché dans une crèche garnie de paille, et recouverte d'un linge. La Vierge à genoux derrière la tête de l'Enfant, soulève les deux bouts du linge pour faire voir le Sauveur aux Bergers. Elle est vêtue d'une robe couleur de rose, sur laquelle est jettée une grande draperie verte qui couvre en grande partie sa tête et son corps, et descend en avant jusqu'à terre: un coin de cette draperie passe sous la tête de l'Enfant pour y former une espèce de coussin. Quatre Bergers et une Bergère sont près de la crèche aux pieds de l'Enfant Jésus dans des attitudes d'admiration. Ils achèvent le groupe principal du Tableau. Ce groupe est éclairé par la lumière douce et miraculeuse qui émane du corps de l'Enfant, et cette lumière se répand sur les figures et les objets d'alentour, sur tout sur le visage et le devant du corps de la Vierge. S. Joseph est debout, un peu en arrière de la Vierge: il tient d'une main une chandelle allumée, qu'il garantit du vent avec son autre main, et il regarde les Bergers. Son

vêtement est une tunique gris - pourpre, avec une draperie bleue qui se rabat sur l'estomac. La lumière que tient S. Joseph n'éclaire pour ainsi dire que ses deux mains, parce qu'elle se trouve comme absorbée par la lumière divine qui émane de l'Enfant Jésus; ce qui fait un beau contraste. Un rayon d'une autre lumière céleste et vaporeuse qui descend de la voûte de l'étable sur le corps du Sauveur, et qui le cède aussi en éclat à la première, accompagne deux Anges élevés en l'air, qui sont comme des Envoyés du Très - Haut. L'entrée de l'étable qui est ouverte, laisse voir obscurément un paysage, quelques ruines, et plusieurs Bergers qui sont en marche pour venir à la crèche.

No. 5. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Par le même.

Peint sur bois en 1705. Ayant les mêmes dimensions.

L'action se passe dans l'intérieur du Temple où est placé en avant un autel sur lequel pose un bassin d'or. Siméon sous la figure d'un vieillard vénérable, est debout au côté droit de l'autel; il tient l'Enfant Jésus entre ses bras. et fait l'oblation au Seigneur. Dans ce moment un rayon céleste entouré de nuages descend de la voûte du Temple sur l'Enfant Jésus. Le Saint est vêtu d'une longue robe gris - changeant, sur laquelle passe une espèce de manteau pourpre. La Vierge est à genoux sur un degré, aux pieds de saint Siméon, le corps un peu incliné et les mains croisées sur sa poitrine dans une attitude de soumission et d'offrande: elle est

vue tout-à-fait de côté. Sa tête est coëffée de ses cheveux tressés et garnis de rubans blancs; elle est vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre une robe couleur de rose. Sainte Anne est debout près de saint Siméon, regardant l'Enfant Jésus, et exprimant une vive admiration, elle est vêtue d'une longue robe grisâtre recouverte d'une grande draperie couleur gris-d'ardoise rayée de rouge, qui lui sert en même-tems de voile et de mante: ce vêtement est des plus sagement composés. S. Joseph est de l'autre côté de l'autel sur lequel il appuie son coude droit; il tient dans ses mains deux colombes blanches, et regarde vers l'Enfant Jésus et saint Siméon. Son habillement est un grand manteau gris-violet qui lui couvre tout le corps, ne laissant voir que le haut de la tunique qui est bleue. A côté de S. Joseph sont un homme et une femme dont on ne voit que le haut du corps, parce que le reste est caché par l'autel. Ils semblent prêter une grande attention à la cérémonie. A la droite de S. Siméon, une jeune fille est assise sur un degré, et un petit garçon debout derrière elle la tenant par le corps: tous deux regardent la cérémonie avec curiosité. Plus loin dans le fond du Temple on distingue deux hommes debout, et une femme à genoux qui semble leur parler, tandis que son enfant devant elle cherche à l'embrasser. Dans le fond du Temple on distingue encore en demi-teinte une balustrade, derrière laquelle sont des Prêtres et plusieurs personnes qui regardent en avant. Une porte ouverte derrière cette balustrade laisse voir un bout de ciel nébuleux.

No. 6. JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Par le même.

Peint sur bois 1708. Ayant les mêmes dimensions.

Cette pièce est une des plus belles et des plus riches de cette suite pour la composition de l'ordonnance: elle est en même-tems une des plus fraîches de couleur, et des mieux conservées.

L'action se passe dans le Temple où sont assemblés les Docteurs de la loi: une grande arcade ouverte dans le fond laisse voir en dehors un beau portique d'ordre Dorique ouvert en péristyle, qui fait l'enceinte du Temple. L'endroit particulier de la scène est décoré d'une riche architecture. Une grande draperie violette, garnie de franges d'or, suspendue au plafond, vient s'agraffer pittoresquement par un bout à une grande colonne. Sur une table à pieds de biche, dont on ne voit ici qu'une partie, et qui est couverte d'un tapis de velours violet garni de franges d'or, sont placés plusieurs volumes de la sainte Écriture. Les Docteurs de la loi sont, les uns assis, les autres debout, et plusieurs sont en dehors vers le portique. Jésus est debout au milieu des Docteurs; il regarde le principal d'entre eux, qui est derrière la table, et semble disputer avec lui. Celui-ci à demi-appuyé sur cette table, regarde et écoute Jésus en exprimant son étonnement. Les autres Docteurs paroissent saisis du même sentiment. Toutes ces figures sont admirablement distribuées, bien contrastées, et conservent l'unité d'intérêt et d'action; mais celle de Jésus est la plus inté-

ressante de toutes: outre la noblesse et les grâces de son port, il règne en lui quelque chose de surnaturel et de divin. Sa tête découverte laisse voir de beaux cheveux blonds. Son habillement, qui est noble et modeste, consiste en une tunique grise, qui descend jusqu'au-dessous des genoux, et sur laquelle est une draperie violet-pourpre.

La lumière est amenée de côté, de façon qu'elle tombe principalement sur Jésus, qui est vu de face.

N^o. 7. JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES.

Par le même.

Peint sur bois en 1711. Ayant les mêmes dimensions.

Un léger crépuscule et le clair de la lune répandent une lumière douce sur le jardin des Olives. Cette lumière suffit pour faire distinguer dans le lointain la ville de Jérusalem, d'où sort la troupe de soldats conduits par Judas. Le Sauveur est vu à quelque distance dans le jardin sur une petite éminence couverte d'arbres et de rochers. Il est à genoux, le bras droit appuyé sur un morceau de roche où pose le calice; c'est le moment où il tombe dans l'angoisse et la défaillance, en faisant sa prière à son père. Un Ange, qui descend précipitamment du ciel en laissant derrière lui une lumière éclatante, vient à son secours, et le soutient entre ses bras. Jésus a pour habillement une robe ou tunique pourpre couverte d'une draperie rouge, qui tombe le long

du dos, et dont un des bouts pose sur la roche. Sur le devant du Tableau on voit trois Apôtres endormis. S. Pierre qu'on remarque dans le coin à droite est assis, le dos appuyée contre un rocher; il repose sa tête sur une main, et soutient de l'autre le pommeau d'une épée posée debout entre ses genoux. Son vêtement est une tunique bleue, et par dessus une grande draperie ou manteau gris-brun changeant. S. Jean est assis plus bas à côté de S. Pierre, un bras posé sur le même rocher, et l'autre négligemment tendu le long de sa cuisse; il a la tête baissée, et le corps incliné par la force du sommeil. Son vêtement est une tunique jaunâtre, avec une ample draperie ou manteau rouge par dessus, dont un pan recouvre sa tête. Le troisième qui est S. Jacques, dort assis, soutenant sa tête du bras droit accoudé sur ses genoux. Une tunique verte et un grand manteau gris lui couvrent le corps et la tête.

No. 8. LA FLAGELLATION.

Par le même,

Peint sur bois en 1710. Ayant les mêmes dimensions.

Ponce-Pilate vêtu d'un grand manteau de pourpre, la verge de justice en main, environné de quelques juges et de ses gardes, siège dans sa tribune placée au fond d'une salle d'audience: au milieu de cette salle est un billot de pierre, auquel Jésus est attaché avec les cordes, qui lui lient les mains derrière

le dos. Un soldat lui attache dans ce moment le pied droit. Son corps placé de profil, et courbé, présente tout le dos à découvert; il est tout-à-fait nu, à l'exception de la ceinture, qui est couverte d'un linge; son expression est la patience et la résignation.

Un des bourreaux placé derrière le billot commence à le flageller. A droite, un peu en arrière, un Licteur, et un des gardes du Gouverneur sont assis sur un degré, l'un posant sa main sur l'épaule de l'autre; ils regardent attentivement Jésus-Christ, et semblent s'entretenir de lui. Ces deux figures bien composées et bien traités dans le costume, sont ténues en demi-teintes, et font le plus bel effet: on remarque en arrière de Jésus deux petits garçons, qui se moquent de lui en tirant la langue. Les habillemens de Jésus sont jettés à terre sur le devant.

No. 9. LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Par le même.

Peint sur bois en 1710. Ayant les mêmes dimensions.

Le lieu de la scène est encore la salle d'audience de Ponce-Pilate, où l'on voit dans le fond la même tribune, sur laquelle il est placé avec le même habillement. Jésus-Christ est assis sur le billot, le corps nu hors la ceinture qui est recouverte d'un linge; il est vu de face, Un manteau, que les soldats lui ont attaché par dérision, pend sur ses épaules; il a les mains liées ensemble, et les porte en avant

du côté gauche, ainsi que la tête, pour recevoir le roseau que lui présente, en se moquant, un soldat à genoux. Un autre soldat placé derrière lui, enfonce dans ce moment avec violence une couronne d'épines sur sa tête. Un Licteur entre ces deux soldats, tenant son faisceau sur l'épaule, semble s'approcher de Jésus pour l'insulter. A la droite du Sauveur est un autre soldat à genoux, qui relève le bas du prétendu-manteau royal; derrière celui-ci est un second Licteur debout appuyé sur son faisceau, tournant la tête à droite, et paroissant parler à quelqu'un qu'on n'apperçoit pas: plus en arrière sont deux soldats, dont on ne voit que la tête, étant couverts en partie par les figures du devant.

No. 10. JÉSUS PRÉSENTÉ AU PEUPLE JUIF
PAR PONCE-PILATE, OU L'ECCE HOMO.

Par le même.

Peint sur toile à Rotterdam en 1698. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds, 5 pouces. Figures entières d'environ un cinquième de nature.

Ce Tableau le plus grand de cette suite, et en même-tems le plus riche de composition, renferme un détail étonnant qu'il n'est pas possible de suivre dans la description; nous nous contenterons d'en décrire l'essentiel.

On voit le palais de Ponce-Pilate et les cours qui y conduisent, remplies d'un peuple immense et tumultueux: l'action principale se passe en avant de la tribune extérieure sur la-

quelle Ponce-Pilate est actuellement assis assisté des juges. Cette tribune faisant avant-corps d'un pavillon est portée sur un soubassement décoré d'une architecture aussi sage qu'élégante: la porte en arrière qui y donne entrée, est flanquée de deux belles statues de femmes en caryatides, et sur cette porte est placé le buste de l'Empereur Tibère. Au côté gauche de la tribune est l'escalier qui conduit au vestibule du palais, qui étant ouvert en péristyle de colonnes, laisse voir dans le fond une prison et quantité de soldats en mouvement de toutes parts; quelques-uns sont placés sur une galerie intérieure. En avant de cet escalier, dans la cour, est la colonne où l'on attache les malfaiteurs, sur le haut de laquelle on voit une petite statue représentant un enfant assis sur un serpent, et tenant les mains devant ses yeux, comme pour essuyer des larmes qu'il répand. Cette statue doit figurer la punition. Une corde et une draperie rouge sont attachées à cette colonne, au pied de laquelle on voit les fouets à flageller. Au côté droit du bâtiment est une grande arcade couverte en terrasse servant de communication d'une cour à l'autre; cette arcade est ornée de beaux bas-reliefs; elle est surmontée d'une corniche et d'un attique formant l'appui de la terrasse où se trouvent nombre de spectateurs, la plupart vieillards et Prêtres Juifs. Dans la clef de l'arcade est gravé le S. P. Q. R., et au-dessus contre l'appui de la terrasse est posé un groupe de figures représentant la louve qui allaite Remus et Romulus. Atravers cette même arcade on voit une seconde cour d'entrée, au fond de laquelle

est

est une autre arcade couverte de même enterrasse, et sur laquelle sont aussi des spectateurs. C'est par-là que le peuple entré en foule. Il est remarquable comment VAN DER WERFF a su caractériser par-tout l'habitation du Gouverneur Romain.

Ponce-Pilate assis sur la tribune est dans l'attitude de parler au peuple en lui montrant Jésus, et paroît lui dire: Voilà l'homme. Son habillement est tout-à-fait dans le costume Romain: il porte la robe Prétorienne et le manteau de pourpre comme sa charge l'exige. A côté de lui sur la même tribune, deux juges Juifs appuyés contre la balustrade tendent les bras vers la populace qui est au bas, l'excitant à crier condamnation contre Jésus. Trois autres Juifs à l'autre côté de Pilate regardent vers le vestibule. A la porte d'entrée de la tribune derrière ce Gouverneur sont des soldats Romains, dont on ne voit que le haut des casques, et le bout des piques.

Jésus-Christ est placé un peu de côté sur des degrés aux pieds de la tribune; il est présenté au peuple par deux Licteurs; il a la tête couronnée d'épines, le corps nu, excepté les reins et le dos, qui sont couverts d'un linge et d'un manteau, dont il tient un bout devant lui. Un des Licteurs le tient par le bras en regardant le peuple, tandis que l'autre qui est en arrière, tient la corde avec laquelle Jésus est lié. La foule du peuple se trouve vis-à-vis de Jésus, et delà s'étend dans la première et seconde cour; les plus avancés au pied de la tribune, parmi lesquels on remarque deux jeunes femmes, et une plus âgée, paroissent les

plus animés; ils lèvent tous les bras, et semblent crier: tolle; de même que deux Prêtres tournés vers la populace qu'ils animent; et cette populace y répond en criant et en s'agitant de toutes ses forces.

A côté de Jésus, sur le même degré, deux petits garçons se tiennent embrassés: l'un à genoux tire la langue et se moque du Sauveur; l'autre regarde en riant les grimaces de son camarade. Un peu en arrière on voit descendre du vestibule un des deux larrons, les mains liées derrière le dos, et escorté de Licteurs et de soldats.

N^o. 11. JÉSUS PORTANT SA CROIX ET
CONDUIT AU CALVAIRE.

Par le même.

Peint sur bois en 1712. Haut de 2 pieds, 6 pouces; large de 1 pied, 9 pouces. Figures entières d'environ un cinquième de nature.

Jésus et son escorte sortent des portes de la ville de Jérusalem dont on voit les murs en partie. La campagne qui conduit au Calvaire remplit le reste du Tableau. Le ciel est chargé de nuages sombres. Jésus-Christ succombant sous le poids de sa croix est tombé contre terre sur un genou et sur une main; il semble faire effort pour se relever, tandis que pour l'aider trois soldats soulèvent la croix. Son habillement est une tunique pourpre avec une draperie rouge. Derrière lui suivent deux saintes femmes en pleurs, et S. Jean qui est encore sous la porte de la ville. Les deux larrons les bras liés derrière le dos, conduits par des soldats, sont en marche quelques pas en avant de Jé-

sus. L'escorte de soldats qui précède la marche est cachée en partie dans un chemin creux où elle est engagée. Sur le flanc gauche de la marche sont deux Officiers Romains à cheval, et quelques soldats près d'eux. Du même côté dans l'éloignement on distingue la Vierge assise auprès des deux Maries. Plusieurs autres personnes sur la même place, assises ou debout, attendent le passage de Jésus; parmi celles-ci on remarque S. Pierre: une pauvre jeune femme assise sur un banc en avant de la porte de la ville, tenant un enfant entre ses bras, regarde Jésus avec curiosité: cette figure est admirablement bien peinte; elle formeroit seule un joli Tableau; mais ici elle semble ne faire qu'un épisode. En avant, et peu loin de Jésus, sont encore deux petits garçons qui suivent gaiement la marche en s'embrassant l'un l'autre et conversant ensemble.

N^o. 12. J É S U S E N C R O I X.

Par le même.

Peint sur bois en 1708. Ayant les mêmes dimensions.

Le moment est celui où le Sauveur vient d'expirer. Son corps est vu un peu de côté, ainsi que la croix à laquelle il est attaché. La Vierge au pied de la croix avec les trois Maries est assise à terre en pleine défaillance; elle a une main posée sur l'épaule gauche de sainte Madeleine qui est à genoux inclinée devant elle, les mains jointes, témoignant la douleur la plus vive. Une autre Marie debout derrière la Vierge la soutient entre ses bras, tandis que

la troisième à genoux, à côté, la soutient par l'épaule. Ce groupe de femmes est d'une belle composition et d'une expression touchante. La Vierge est habillée d'une robe grisâtre et d'une grande draperie bleue qui, lui couvrant la tête en manière de voile, descend le long du dos, se replie en avant du corps et delà passe sous le bras droit. Sainte Madeleine est vêtue d'une robe verte sans manches qui lui laisse les épaules et les bras à découvert. La Marie qui est debout porte une robe grisâtre recouverte d'une courte tunique jaune sans manches; un grand voile verd-céladon descendant de la tête sur le côté droit et le long du dos, est ramené en avant sur ses bras. La troisième Marie est vêtue d'une grande mante gris-pourpre qui lui couvre à la fois la tête et le corps.

Un peu en arrière ce groupe, et tout à côté de la croix, on voit S. Jean debout, qui se couvrant les yeux de son manteau, semble pleurer amèrement. Sous ce manteau qui est de couleur pourpre, il porte une tunique courte, qui est de couleur jaune; cet habillement est supérieurement bien drapé. Un peu dans l'éloignement deux Officiers et quelques soldats à cheval qui ont assisté au supplice se disposent à retourner à Jérusalem.

No. 13. JÉSUS MIS AU TOMBEAU.

Par le même.

Peint sur bois en 1703. Ayant les mêmes dimensions.

Ce Tableau est un des plus recommandables de cette suite; on y trouve une grande correction de dessin, qui n'est pas toujours dans

les autres. Le lieu de la scène est voisin d'une grotte vue de côté, d'où s'étend un paysage montagneux couvert d'un ciel qui indique le crépuscule de la nuit. Le corps du Sauveur vu de face en raccourci est posé sur une roche garnie d'un ample tapis violet recouvert d'un linceul blanc; il a le dos soulevé et appuyé contre une espèce de dossier que forme naturellement cette roche. Cette position de son corps est si naturelle, et la privation de la vie y est si bien marquée, qu'on voit l'image parfaite d'un corps mort. Joseph d'Arimathie vêtu d'une riche robe d'étoffe blanche ouvragée en or, et d'un manteau de velours cramoisi, ayant une tunique de même étoffe sur la tête, est debout au haut de la roche sur laquelle est posée la tête de Jésus-Christ. Il est penché en avant, une main appuyée sur cette roche, et soutenant de l'autre la tête du Christ. La Vierge qui est debout à côté, porte les mains à la couronne d'épines du Sauveur, qu'elle essaie de détacher de la tête, en employant toutes les précautions et toute la délicatesse possibles, comme si elle craignoit encore que cette opération ne lui causât de nouvelles douleurs. L'expression de la Vierge dans cette occupation ajoute un singulier intérêt à ce beau Tableau. Elle est vêtue d'une grande draperie bleue qui lui couvre la tête et le corps: sous cette draperie on en remarque une autre arrangée de même, mais d'une étoffe blanche à raies jaunes. Les trois Maries sont aux pieds du Christ; sainte Madeleine debout vers les pieds penche le corps en avant pour lui soutenir le bras qu'elle baise en le mouillant de ses larmes. Son habillement

est une robe d'une étoffe rayée sur un fond pêche, avec un manteau gris-jaunâtre dont on ne voit qu'une partie sur le dos. A côté d'elle sont les deux autres Maries, dont la plus avancée ayant les mains jointes, regarde Jésus avec l'expression d'une vive douleur; elle est vêtue d'une mante violette qui lui couvre la tête et le corps, avec une autre draperie grisâtre par dessus. On ne voit de l'autre Marie que la tête couverte d'une espèce de coëffe gris-violet. Il y a encore quelques autres personnages, dont deux sont derrière Joseph d'Arimathie à l'entrée de la grotte; ils semblent lui appartenir, et attendre qu'on ait besoin de leur service; un autre plus avancé, hors de cette grotte, regarde vers la campagne pour voir venir Nicodème qu'on aperçoit dans le lointain, portant avec ses domestiques les vases remplis d'aromates et de parfumes pour l'embaumement.

N^o. 14. LA RESURRECTION DE JÉSUS - CHRIST.

Par le même.

Peint sur bois en 1713. Ayant les mêmes dimensions.

On voit dans le coin à droite à l'entrée d'une grotte le Tombeau, qui étoit fermé d'une seule grande pierre. Un Ange la lève, Jésus-Christ ressuscité à l'instant s'élève glorieusement vers le ciel. Les soldats de garde sont renversés, et pleins d'effroi; trois sont étendus par terre, un autre agenouillée regarde le Sauveur, et le cinquième, qui est le plus en avant, se sauve à toutes jambes.

No. 15. L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Par le même.

Peint sur bois en 1710. Ayant les mêmes dimensions.

Le Sauveur s'élève au ciel entouré d'une gloire céleste; ses Apôtres qui le suivent des yeux sont saisis d'étonnement et d'admiration; les uns debout étendent les bras vers lui; et semblent l'appeller; les autres prosternés à terre l'adorent: toutes ces différentes attitudes, si intéressantes pour la composition, sont une pour l'expression; on voit que tous ces hommes sont remplis du même sentiment.

No. 16. LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT
SUR LA SAINTE VIERGE ET LES APÔTRES,

Par le même.

Peint sur bois en 1711. Ayant les mêmes dimensions.

Le lieu de la scène est l'intérieur d'un portique, dont le fond se trouve exhaussé de trois degrés; au plafond de ce portique est suspendu un grand rideau pourpre-foncé, agraffé pittoresquement en manière de feston. Le Saint-Esprit en forme de langues de feu descend au milieu d'une gloire céleste sur les têtes de la Vierge et des Apôtres. La mère de Jésus se trouve placée au lieu le plus élevé du portique; elle est à genoux dans l'expression d'un saint ravissement, levant la tête vers la lumière du Saint-Esprit. Elle est vêtue d'une robe couleur de rose serrée à la ceinture; sa coëffure est d'une étoffe blanche, qui lui passe de la

tête sur les épaules, et vient se croiser en avant sur la poitrine: une ample draperie bleue couvrant le dessus de la tête, descend le long du dos aux deux côtés du corps. Les Apôtres, qui entourent la Vierge, sont placés plus ou moins près d'elle; les uns debout, les autres à genoux, et quelques-uns assis, exprimant tous leur étonnement et leur admiration. — Sainte Madeleine à la droite de la Vierge est à genoux, et s'incline vers elle les bras croisés sur la poitrine.

N^o. 17. L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Par le même.

Peint sur bois en 1714. Ayant les mêmes dimensions.

La Vierge est assise sur des nuages, que des Anges soutiennent en s'élevant en l'air. Elle est dans une attitude qui exprime le saint ravissement qu'elle ressent; elle lève les yeux au ciel pour regarder la gloire qui l'attend: sa main gauche est posée contre son sein, et l'autre tendue le long de son corps, est ouverte d'une manière à aider à l'expression. Son habillement, qui est le même que dans le Tableau précédent, est des plus nobles et des plus légers: les étoffes et leurs plis sont admirablement rendus; ils dessinent fidèlement toutes les parties du corps. Parmi les Anges qui accompagnent la Vierge, en soutenant les nuages sous elle, les deux plus grands sont habillés, les autres sont plus petits et nus, le Peintre a eu l'art de les placer tous d'une manière intéressante, ils sont

bien groupés, et paroissent moins soutenir les nuages que s'élever avec eux: ce qui est judicieusement pensé. En haut du Tableau à droite, deux autres petits Anges aussi nus sont au milieu de la gloire; ils descendent avec elle, et semblent venir avec empressement au devant de la Vierge. Le bas du Tableau représente le sommet d'une montagne qui s'étend dans le lointain; le reste du fond est ciel.

No. 18. LE COURONNEMENT DE LA
VIERGE.

Par le même.

Peint sur bois en 1713. Ayant les mêmes dimensions.

La Vierge dans l'attitude et avec l'expression d'une sainte extase, est à genoux sur des nuages, inclinant la tête en avant, et portant ses mains croisées sur son sein. Elle est habillée de même que dans les deux Tableaux précédens. Deux Anges soutiennent une couronne d'or sur sa tête, en même-tems que l'un d'eux lui présente un sceptre. Ces deux Anges sont drapés légèrement. Un groupe de quatre petits Anges et de deux Chérubins placés sur le même nuage que la Vierge, devant elle regardent son couronnement. Au dessus de ces Anges paroît Jésus-Christ au milieu d'une gloire assis sur un nuage, ayant le Saint-Esprit à sa droite: il regarde avec complaisance le couronnement de sa mère. Une draperie rouge lui couvre une partie du corps; le reste est nu. Le fond du Tableau est pur ciel.

No. 19. PORTRAIT DE L'ÉLECTEUR PALATIN JEAN GUILLAUME,

Par le même.

Peint sur toile en 1700. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 1 pied, 8 pouces. Figures entières d'environ un quart de nature.

Ce Prince est placé sous une espèce de portique auquel est suspendu un rideau violet qui vient s'attacher à une colonne. A droite en arrière est une pyramide ornée d'un trophée en bas-relief. Le Prince debout se présente de face, la tête un peu tournée du côté gauche. son bras droit est accoudé sur le piedestal d'une colonne, soutenant de sa main le globe de l'Empire; la gauche est appuyée sur sa hanche; il est armé de toutes pièces; sa tête et ses mains seules sont découvertes. Il porte selon la mode de son tems une grande perruque à cheveux flottans, dont une partie des boucles vient tomber sur le devant de l'épaule gauche. Le collier de la Toison d'Or passe du cou par dessus la cuirasse. Un grand manteau électoral couvrant tout le bras droit, descend le long du corps; les coins en sont relevés, l'un sous le coude droit, et l'autre sur la hanche par la main qui y est appuyée. Un peu en arrière du même côté, une table à pieds de biche est couverte d'un tapis de velours cramoisi à franges d'or, sur lequel pose un coussin de même velours garni de galons et de houppes d'or qui supporte la couronne électoral, et les gantelets du Prince.

No. 20. PORTRAIT EN PIED DE L'ÉLECTRICE ANNE-LOUISE DE MÉDICIS, ÉPOUSE DE L'ÉLECTEUR JEAN-GUILLAUME.

Par le même.

Peint sur toile en 1700.

Faisant pendant du précédent, et ayant les mêmes dimensions.

L'Electrice est dans un salon de jardin ouvert en péristile qui laisse voir une allée garnie de beaux arbres. Ce salon est orné intérieurement d'une fontaine dont l'eau est fournie par des dauphins. La Princesse s'appuie du bras gauche sur le bassin de la fontaine, et a le bras droit tendu à côté de son corps: elle tient à la main une branche fleurie d'oranger; toute la position de cette figure est de face: la tête qui est des plus ressemblantes, a pour coëffure ses cheveux noirs et flottans, et est ornée d'un diadème garni de pierreries, tel que les Poètes le donnent à Junon; l'habillement est tout-à-la-fois des plus nobles et des plus galans. Une longue robe de satin blanc à manches et manchettes, ajustée et plissée exactement comme la draperie de la Flore antique du palais de Farnese à Rome, est enrichie sur les bords d'une magnifique broderie d'or, de perles, et de pierres précieuses, avec une ceinture de même broderie. On voit un bout de chemise au haut de la gorge. Son manteau électoral est cramoisi doublé d'hermine: il est agraffé sur l'épaule gauche par un ruban brodé d'or qui passe en écharpe de cette épaule devant le sein et sous le bras.

droit. Ce manteau qui couvre tout le dos et le côté, descend jusqu'à terre, en dessinant une grande ampleur; il est replié vers le milieu sous la main de la Princesse qui pose sur le rebord de la fontaine. Au côté droit est un vase de marbre sculpté d'ornemens et de mascarons, dans lequel est un oranger chargé de fleurs et de fruits.

SUR LES VOILETS.

ABRAHAM RENVOYANT AGAR ET ISMAËL.

Par le CHEVALIER ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint sur bois en 1701. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 1 pied, 10 pouces. Figures entières d'environ un quart de nature.

La scène se passe devant la maison d'Abraham, ce Patriarche est sur les degrés reconduisant jusques-là Agar et son enfant qu'il renvoie; par son attitude et son geste il exprime le devoir qui l'oblige à cette action. Sa figure est vénérable, et son air vrai. Son habillement est une longue robe couleur brun-jaunâtre, serrée sur les reins par une ceinture. Une ample draperie violet-foncé par dessus la robe lui entoure un côté et le bas du corps. Agar porte un mouchoir à ses yeux, tenant de l'autre main le jeune Ismaël qui pleure comme elle; ils paroissent s'éloigner déjà de la maison, et ils sont vus par le dos. Agar est vêtue d'une

juppe et d'une robe courte sans manches, l'une d'étoffe verdâtre, l'autre jaunâtre: une ceinture verd-obscur lui ceint les reins. Par dessus l'habillement est une espèce d'écharpe en croisière, à laquelle est attaché un flacon pour les besoins du voyage. Le petit Ismaël est vêtu d'une tunique jaune à raies bleues, qui ne lui couvre qu'une épaule, et ne descend que jusqu'aux genoux. Une autre petite draperie bleue posée sur l'épaule droite flotte en avant. Dans la seconde arcade de la maison, derrière Abraham, on voit Sara qui regarde de loin le départ d'Agar: elle tient par la main le jeune Isaac.

SARA PRÉSENTANT AGAR A ABRAHAM.

Peint sur toile en 1696.

Faisant pendant du précédent, par le même.

Abraham couché sur un lit à l'antique s'y tient sur son séant, écoutant Sara qui lui présente Agar. Il a la partie supérieure du corps tout-à-fait nue, et l'autre est cachée sous la couverture du lit qui est d'un beau bleu-foncé. Sara debout est à son côté gauche, vêtue d'une robe rouge par dessous, et d'une longue mante grise par dessus qui lui couvre en même-tems la tête. Elle semble assurer Abraham de la sagesse et de la beauté d'Agar qu'elle vient de lui présenter. Celle-ci placée debout devant Sara et à côté du lit, est dans une attitude modeste et soumise; elle cache sa gorge d'une main, y attirant un bout de draperie blanche, dont elle cherche à la mieux couvrir; de l'autre

elle retient ses habits, qui ne lui couvrent plus que le bas du corps, et qui sont prêts à tomber. Abraham lui pose une main sur l'épaule, ce qui semble augmenter l'embarras de la jeune fille. On voit à un des côtés du lit les habits d'Abraham posés sur un fauteuil, et de l'autre une aiguïère d'or posée sur un piedouche. Une grande draperie jaunâtre pittoresquement retroussée, est suspendue au dessus du lit en manière de rideau. Une autre draperie violet-changeant, aussi artistement suspendue et arrangée, couvre en partie le fond de la chambre; le reste présente une riche architecture.

LA LUMIÈRE VAINEMENT SOUFFLÉE.

Par GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 6 pouces; large de 2 pieds, Demi-figures de grandeur naturelle.

C'est un sujet de nuit qui représente une jeune fille portant une lumière qu'un jeune homme veut souffler. Elle est vue de face, vêtue d'une étoffe bleuâtre à fleurs, et coëffée d'une cornette de dentelle à longues barbes pendantes; elle tient d'une main un chandelier avec une chandelle allumée; et de l'autre elle couvre la lumière pour empêcher qu'elle ne soit éteinte. Elle sourit de voir l'inutilité des tentatives du jeune homme qui souffle derrière elle; celui-ci est vêtu d'une camisole, et a la tête couverte d'un bonnet d'étoffe plat. Le fond du Tableau est une chambre où l'on aperçoit confusément un rideau à gauche, et le bas d'un Tableau sus-

pendu au mur à droite. On remarque dans cette pièce singulièrement belle, premièrement, la lumière de la chandelle qui fait la plus grande illusion; ensuite la vapeur du souffle du jeune homme qu'on voit glisser par dessus l'épaule de la jeune fille, pour se porter sur la lumière qui s'en trouve effectivement très-agitée; puis la main de la jeune fille devant la lumière, dont les doigts sont peints avec toute la transparence que leur donne l'interposition de la lumière: on y voit, pour ainsi dire, circuler le sang; enfin les effets de la lumière sur toutes les parties qu'elle éclaire, particulièrement sur la main qui tient le chandelier, sur le chandelier lui-même qui est de cuivre, sur le visage et la poitrine de la jeune fille qui en sont éclairés de bas en haut, et sur le visage du jeune homme qui souffle. Tous ces effets de lumière sont rendus d'une manière si naturelle que l'œil est trompé.

LE JUGEMENT DE SALOMON.

Par le Chevalier ADRIEN VAN DER WERFF.

Peint en grisaille sur toile. Haut de 1 pied; large de 1 pied, 7 pouces. Figures entières, d'environ un sixième de nature.

Salomon dans son habit royal assis sur un trône élevé, donne l'ordre de couper en deux parties l'enfant disputé par les deux mères; la véritable est aux genoux du soldat qui est prêt à donner le coup, et elle l'arrête, en exprimant à la fois l'horreur, la tendresse et la crainte dont elle est saisie. La fausse mère est debout à côté, paroissant au contraire demander que

L'exécution ait lieu; l'enfant mort est étendu à terre auprès d'elle. Aux deux côtés du trône sont plusieurs spectateurs des deux sexes et de différens âges. Cette scène se passe dans une salle d'audience ornée d'une magnifique architecture où le trône de Salomon est placé. Ce trône, d'un goût noble et magnifique, est couvert d'un baldaquin formé de draperies et rideaux qui en garnissent le fond, et qui sont agraffés aux colonnes voisines.

PORTRAIT DE DON GASTON DE MÉDICIS,
 GRAND-DUC DE TOSCANE, FRÈRE D'ANNE
 LOUISE, ÉLECTRICE PALATINE.

Par le même.

Peint sur bois en 1705 Haut de 1 pied, 6 pouces; large de 1 pied, 2 pouces. Figures jusqu'aux genoux d'un quart de nature.

Ce Prince est debout, présentant le corps tourné à gauche, et la tête vue presque de face; il s'appuie du bras droit sur le piedestal d'une colonne; il porte une grande perruque à la mode de son tems. Son corps et ses bras sont couverts de leurs armures, et le manteau ducal qui couvre tout le côté gauche, se croise par devant à la hauteur des reins. Au fond du Tableau, à gauche de la figure, est une grande colonne dont on ne voit que la partie inférieure, et à laquelle est suspendu un grand rideau violet-pourpre garni de galons et de crépines. Le côté droit de cette colonne laisse voir une belle statue posée sur un appui de terrasse, et drapée à l'antique; elle représente l'Abondance; au-delà la vue s'étend sur une partie de jardin et sur la campagne.

CINQUIÈME SALLE.

DITE

DE RUBENS.

PREMIÈRE FAÇADE.

PORTRAITS DE MILORD ARUNDEL ET
DE SON ÉPOUSE.

Par PIERRE-PAUL RUBENS.

Peint sur toile. Haut de 8 pieds; large de 8 pieds, 4 pouces.
Figures entières de grandeur naturelle.

Milord et Miladi sont sous un magnifique portique, au plafond duquel est suspendu un grand rideau, dont les coins s'agraffent à des colonnes. Ce rideau est ouvragé, et on y voit les armes de la Maison d'Arundel en broderie. Le pavé du portique est couvert d'un beau tapis de Turquie. On découvre entre les colonnes une partie d'un paysage, et dans le lointain un château de plaisance qui est vraisemblablement celui de Milord.

Miladi est assise dans un fauteuil, de façon qu'elle présente le corps et la tête presque en face; elle appuie sa main gauche sur un bras du fauteuil, et de l'autre elle caresse un grand chien blanc qui est devant elle. Elle est vêtue

d'une robe noire en corps-de-jupe ajustée à la mode du seizième siècle; elle a un tour de gorge de dentelle, et une collerette relevée en éventail derrière la tête. Elle est parée d'un collier de perles, de bracelets d'or, d'un esclavage mêlé de perles, et d'une chaîne d'or qui marque la taille. Elle a pour coëffure ses propres cheveux qui sont blonds, garnis de perles, et ornés d'un plumet. Milord est debout derrière sa femme; il appuie la main droite sur le dossier du fauteuil, et l'autre sur la garde de son épée. Sa tête nue est couverte de cheveux blonds et courts; il porte une moustache, et le toupet de barbe au menton. Son habillement est un pourpoint brodé de couleur olive sur lequel passe un manteau brun doublé en cramoisi; il a une fraise au cou.

En avant de Milord et de Miladi on voit un petit garçon richement vêtu en velours cramoisi, galonné d'or: il tient un faucon sur la main droite. Un nain d'une figure laide, habillé en bouffon, est placé derrière le chien qui est près de Miladi; il appuie une main sur le dos de cet animal, et tient l'autre attachée au grand rideau à côté de Miladi.

UN ENLÈVEMENT DE DEUX FEMMES.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 11 pouces; large de 6 pieds, 5 pouces. Figures entières, de grandeur naturelle.

Le sujet de cet enlèvement n'est pas bien connu: toutefois il paroît plutôt héroïque qu'historique: c'est vraisemblablement un amant

guerrier et son ami, ou son écuyer, également amoureux, qui se prêtant un mutuel secours, enlèvent de concert leurs maitresses. Le guerrier est monté sur un beau cheval bai qu'un petit amour qui est en l'air retient par la bride. Il est presque en possession de celle qu'il ravit, la tenant déjà soulevée entre ses bras, et étant prêt à la placer sur son cheval. Son ami qui est à terre l'aide autant qu'il est possible, soutenant en l'air la belle par le dos, en même-tems qu'il arrête sa maitresse, qui est à genoux à ses pieds. La passion la plus vive est exprimé dans ces deux hommes; la frayeur et le désespoir le sont au même degré dans les femmes. Elles sont presque nues, les draperies qui les couvroient tombant à terre par les efforts qu'elles font.

Le fond du Tableau est un paysage de plaine.

UN HÉROS COURONNÉ PAR LA GLOIRE.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 6 pieds, 9 pouces; large de 6 pieds, 3 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le Héros qui semble portrait a le corps armé à la Romaine, recouvert d'un manteau cramoisi qui flotte sur son dos et sur ses épaules, il tient une pique d'une main, et de l'autre embrasse la gloire, il foule aux pieds l'Ivrognerie figurée par un Silène qui a sa cruche, et des raisins renversés à côté de lui. La Passion effrénée de l'amour est figurée par une femme nue assise à terre sur des flèches, et par un petit amour qui pleure; l'Envie et la Fraude sont représen-

tées par une femme dont la tête est couverte de serpens, et qui en tient plusieurs entortillés dans sa main qu'elle porte à sa bouche. La Gloire triomphant de son héros est gracieusement penchée vers lui, et lui met une couronne de laurier sur la tête. Un voile léger voltige sur ses ailes et sur son dos, et vient s'agraffer par devant à une ceinture qu'elle a autour des reins. Le fond est brun.

PORTRAIT DE LA PREMIÈRE FEMME DE RUBENS.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 5 pouces; large de 2 pieds.
Demi-figure de grandeur naturelle.

Son air est tout-à-fait agréable, et animé par une grande gaieté; elle porte la main droite sur sa gorge, et pince un de ses seins; elle est habillée galamment en bergère d'une étoffe gris-violet, sur laquelle porte une mantille de mousseline; sa tête est couverte d'un chapeau de paille garni de fleurs, sous lequel on voit ses cheveux blonds tressés et retroussés. Une houlette est appuyée sur son épaule gauche.

Ce Tableau gracieux n'est pas de RUBENS même, mais d'un de ses meilleurs élèves. Il est placé dans cette Salle pour faire pendant à la seconde femme de RUBENS qui suit.

PORTRAIT DE LA SECONDE FEMME DE RUBENS.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 5 pouces; large de 2 pieds.
Demi-figures de grandeur naturelle.

Elle se présente de face à trois quarts; son habillement qui est à l'Espagnole, consiste en un corps-de-jupe de velours noir, dont les manches sont bouffetées de moire blanche, ornées d'un petit galon d'or, et nouées de rubans gris-de-lin; elle a une collerette de dentelle rabaisée sur ses épaules; son cou est orné d'un collier de perles; une chaîne d'or et de perles avec une agraffe de diamans lui ceint les reins; ses cheveux blonds voltigent en arrière, et le sommet de la tête est couvert d'une petite toque de velours noir, surmontée d'une plume de même couleur; on ne voit pas ses mains.

Le fond du Tableau est d'architecture.

FÊTE DE SILÈNE.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 6 pieds, 6 pouces; large de 6 pieds, 6 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

C'est une Bacchanale composée du vieux Silène ivre, de Satyres, de Bacchantes, et d'autres personnages,

Silène gros et replet, le corps penché en avant, ayant bu à outrance, ne peut se tenir debout, ni marcher sans l'assistance d'un Satyre et d'un Nègre qui le soutiennent. Les Satyres

et les autres personnages qui l'entourent sont occupés à rire de l'état où ils voient le chef de leur bande, ou à donner eux-mêmes des marques d'ivresse et de débauche. Une femme Satyre sur le devant est par terre endormie, le corps posé sur ses deux mains, tandis que deux petits Satyres ses enfans s'allaitent à ses mamelles pendantes. Dans le coin du Tableau un petit garçon joue avec deux boucs; derrière lui est un vieux Satyre dont on ne voit que la tête et un bras; il baise avec ardeur une vieille femme qui malgré ses rides, paroît prendre plaisir à cette aventure. A côté d'eux en arrière une jeune femme le corps un peu incliné en avant, regarde en dehors du Tableau d'une manière lubrique, tandis qu'un Satyre vigoureux derrière elle la presse entre ses bras. La tête de cette femme singulièrement bien peinte, caractérise la volupté d'une manière frappante; ses yeux sont étincelans.

**DIOGÈNES UNE LANterne A LA MAIN
CHERCHANT L'HOMME SAGE EN PLEIN JOUR.**

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 5 pieds, 10 pouces; large de 7
1/2 pieds, 8 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur
naturelle.

Diogènes se trouve près d'un portique public où se rassemble un peuple nombreux qui l'examine, et qui l'écoute. Il a la figure d'un bon vieillard à cheveux et à barbe grise; son corps à demi-couvert d'une bure grise est courbé et dans l'attitude d'un homme qui marche. Son visage vermeil, ses yeux encore vifs, ses muscles

tendus, et le mouvement de son corps annoncent encore de la vigueur; son expression est une fierté cynique, Il tient d'une main son bâton, et de l'autre sa lanterne allumée qu'il présente le bras tendu à ceux qui se trouvent près de lui. Rien de plus intéressant et de plus varié que l'expression de figures, et les caractères de têtes de tous les personnages; chacun d'eux paroît animé d'un sentiment particulier, comme la curiosité, l'étonnement, la moquerie, le mépris: ce qui répand un grand mouvement dans le Tableau, et donne nécessairement un plus grand caractère au Philosophe. Cette composition où regne un ingénieux désordre, prouve que RUBENS connoissoit tous les effets de l'imagination, et toutes les ressources de l'art.

La plupart des figures sont des portraits de la famille et des amis de l'Artiste; il est fort singulier qu'il ait placé Diogènes au milieu d'eux pour y chercher l'homme sage.

UNE SOLDATESQUE COMMETTANT DES EXCÈS CHEZ DES PAYSANS.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 11 pouces; large de 2 pieds, 9 pouces. Figures entières d'environ un quart de nature.

Le Peintre s'est égayé dans ce Tableau tra-gi-comique, en exprimant bien la nature; les Paysans pour se sauver du pillage et se garantir de la mort, présentent aux Soldats non-seulement à boire et à manger, mais aussi de l'argent. La terreur vivement sentie est ex-

primée généralement d'une manière si conforme aux moeurs et à la simplicité des objets, qu'il en résulte nécessairement du comique. La scène se passe devant une maison de Paysans isolée au milieu de la campagne.

REPOS DE DIANE ET DE SES NYMPHES

APRÈS LA CHASSE.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 1 pouce; large de 3 pieds, 5 pouces. Figures entières d'un cinquième de nature.

Dans un bois couvert, d'où la vue se porte sur une large route qui s'étend fort loin, on voit sur le devant, au pied d'une touffe d'arbres, Diane et deux de ses Nymphes qui, fatiguées de la chasse, sont couchées l'une auprès de l'autre, et livrées à un profond sommeil. Elles sont nues et couchées sur leurs vêtemens. Deux Satyres indiscrets qui se sont glissés entre deux arbres, examinent les charmes qui s'offrent à leurs yeux: le plus hardi s'avance, et soulève le voile qui couvre la gorge de Diane. On voit autour des dormeuses, et sur le premier plan du Tableau, les instrumens de chasse, et une grande quantité de gibier mort; à quelque distance delà un petit Amour entouré de toute la meute, tient deux chiens en lesse: il semble garder ces animaux vigilans pour empêcher qu'ils n'apperçoivent les Satyres et n'aboyent contre eux; le paysage et le gibier sont peints par **BREUGHEL dit DE VELOURS.**

LES FUNERAILLES D'UN GÉNÉRAL
ROMAIN.

Par le même.

Peint sur bois Haut de 2 pieds, 8 pouces; large de 3 pieds,
10 pouces. Figures entières d'environ un tiers de nature.

Le corps du Général couvert d'un manteau rouge, la tête couronnée de laurier, est exposé sur un magnifique lit de parade autour duquel sont des Licteurs, des Guerriers et des Captifs. On y distingue le Commandant qui préside à la cérémonie des funérailles, il fait apporter par des esclaves les vases et les parfums. On y voit aussi des soldats qui traînent des captifs des deux sexes destinés à être enchaînés aux pieds du lit, et ensuite sacrifiés aux mânes du défunt. Derrière le lit est un grand trophée d'armes de toutes espèces auquel on travaille encore: deux têtes de captifs toutes sanglantes y sont exposées sur des piques; quatre trompettes sonnent aux deux côtés du trophée; les Licteurs et les Soldats portant des torches, sont placés dans le fond; on en voit aussi qui apportent des cyprès, et d'autres plus loin qui coupent le bois pour le bûcher. Le fond est paysage et ciel. C'est une belle esquisse colorée dont on voit le Tableau chez le Prince de Lichtenstein à Vienne.

DÉVOUEMENT DE DÉCIUS POUR LE
SALUT DE SA PATRIE.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 4 pouces; large de 2 pieds, 10 pouces. Figures entières d'environ un tiers de nature.

Décius debout, la tête couverte de la chlamyde rouge de Pontife, le corps incliné dans une attitude de respect, reçoit l'imposition des mains du Pontife, et paroît écouter les paroles du dévouement qu'il lui dicte. Un autre Prêtre est derrière comme assistant; un petit garçon à côté tient une torche allumée. Près de Décius sont des Licteurs; et un Écuyer qui tient son cheval par la bride: son bouclier, son casque, et son épée sont posés à terre.

C'est l'esquisse originale du grand Tableau qui se trouve dans la collection du Prince de Lichtenstein à Vienne.

D E U X I È M E F A Ç A D E.

L'ADORATION DES BERGERS.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 14 pieds, 9 pouces; large de 8 pieds, 7 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La sainte Vierge debout dans l'étable où vient de naître le Sauveur, qui est couché dans une crèche convertie de foin, lève doucement les langes qui l'enveloppent pour le faire voir aux Bergers. Ceux-ci prosternés devant la crèche témoignent leur joie et leur adoration. Saint Joseph est derrière la Vierge regardant les Bergers. Le bœuf et l'âne sont proche de la crèche. Une troupe d'anges au haut de l'étable chantent la gloire du Sauveur, et portent une longue banderolle sur laquelle est écrit: *Gloria in excelsis Deo*. La tendresse et la modestie font l'expression de la Vierge. Elle est vêtue d'une tunique rouge à manches bleues, avec un manteau gris sur les épaules: sa tête est couverte d'une coëffe légère en manière de voile.

PORTRAIT A CHEVAL DE DON FERDINAND
INFANT D'ESPAGNE, FRERE DE PHILIPPE IV.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 8 pieds, 4 pouces; large de 6 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le Prince monté sur un cheval bai en plein galop est armé de toutes pièces; mais il porte

un chapeau rabattu sur la tête. Une grande écharpe rouge lui passe de l'épaule droite au côté gauche, et flotte derrière lui; d'une main il tient la bride de son cheval, et de l'autre son bâton de commandement qu'il appuie sur l'arçon de sa selle qui est de velours cramoisi. Le cheval est vu de profil sur toute sa longueur, mais le Prince se présente de manière que sa tête est vue presque de face; on aperçoit dans le lointain une bataille sanglante qui doit être celle de Nordlingen où l'Infant se trouva.

S. MICHEL PRÉCIPITANT LES ANGES REBELLES.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 13 pieds, 7 pouces; large de 9 pieds.
Figures entières de grandeur naturelle.

Saint Michel armé de son épée flamboyante et de bouclier, fond sur Lucifer et ses compagnons, qu'il précipite les uns sur les autres. Quatre Anges aux côtés du Saint le secondent par les coups qu'ils portent aux rebelles, et la foudre qu'ils lancent sur eux. On voit au haut du Tableau le Père éternel assis sur des nuages, ayant le bras droit étendu et élevé, et tenant le globe de sa main gauche.

LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, 3, pouces; large de 2 pieds, 5 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

Elle est debout devant un appui de pierre, sur lequel elle tient l'Enfant Jésus également

debout, les pieds posés sur ses langes: il est nu, et paroît attentif à quelque chose qui se passe hors du Tableau. L'habillement de la Vierge est une robe rouge avec des bouts de manches bleues: une draperie violet-changeant, attachée au haut de la tête, lui passe derrière le dos en manière de voile, et lui tombe de côté sur le bras droit. Le fond est brun.

PORTRAIT DU DOCTEUR VAN THULDEN,

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, 10 pouces; large de 3 pieds, 4 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Docteur est vêtu d'une soutane noire avec un collet blanc, et par dessus d'un manteau à manches, aussi noir; il est assis dans un fauteuil sur un bras duquel il appuie la main gauche. Il tient de l'autre un grand livre; la tête découverte laisse voir des cheveux bruns coupés courts.

PORTRAIT DE L'INFANT DON FERDINAND EN HABIT DE CARDINAL.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 8 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

C'est le même Prince dont on vient de parler auparavant qui, quoique Général, étoit aussi Cardinal. Il est vu des trois quarts de face: il a la robe, le camail et le bonnet rouge: il tient un livre de la main gauche, qu'il appuie contre sa robe; l'autre main tombe négligemment à son côté. Le fond est d'architecture.

BUSTE D'UNE FEMME FLAMANDE.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 1 pied, 6 pouces; large de 1 pied, 4 pouces. Grandeur naturelle.

Elle regarde de face; ses cheveux sont blonds et frisés naturellement; elle a sur la tête une petite toque noire. Son habillement est une robe noire, avec un tour de gorge blanc.

S. CHRISTOPHE PORTANT L'ENFANT

JÉSUS SUR SES ÉPAULES.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 5 pouces; large de 2 pieds, 2 pouces. Figures entières d'environ un tiers de nature.

C'est une esquisse terminée qui a servi pour le grand Tableau qu'on voit dans la Cathédrale d'Anvers. Le Saint appuyé sur son bâton, et portant l'Enfant Jésus sur ses épaules, passe à pied une rivière pendant la nuit, et est prêt à arriver à l'autre bord. Un hermite sur le rivage tient en main une lanterne dont il présente la lumière sur l'Enfant Jésus, comme pour l'éclairer et le voir; ce qui produit de beaux effets de lumière.

LA RECOMPENSE DES JUSTES.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 11 pouces. Figures entières d'environ 6 pouces de proportion.

On voit au haut du Tableau le Père éternel au milieu d'une gloire resplendissante de lumière: Jésus-Christ est plus bas sur un arc-en-ciel, et sous lui sont placés la sainte Vierge et les Saints. Les élus, appelés au sein de la gloire et conduits par des Anges, y montent par bandes sur des nuages légers et transparens qui se mêlent avec les corps; et ces corps sont si rapprochés les uns des autres, et tellement liés ensemble, que d'un côté il s'en forme une colonne mouvante continuellement renaissante, dont la base tient à la terre, et la cime se perd dans les cieux; et de l'autre côté une espèce de voile mobile continuellement ascendant de la terre au ciel. Des Anges mêlés parmi ces corps sont occupés à les aider à monter. Dans le lointain le reste des ressuscités remplit une plaine immense; des Anges y séparent les élus d'avec les réprouvés; dans le coin les feux de l'enfer s'élèvent, et commencent à frapper les yeux.

LA CHUTE DES PÉCHEURS

DANS L'ENFER.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 8 pieds, 11 pouces, large de 6 pieds, 10 pouces. Figures entières d'environ un cinquième de nature.

Voici une pensée étonnante de génie difficile à concevoir, et plus difficile encore à re-

présenter; il falloit un Rubens pour en tenter l'exécution, et pour y réussir. Elle n'offre d'abord qu'un cahos affreux d'objets qui font frémir la nature. Il y regne une telle agitation, un tel bouleversement; on y voit souffrir des tourmens si cruels, si multipliés, que l'oeil épouvanté ne sait où s'arrêter: cependant quelle admirable composition! quelle force! quelle expression! quelle abondance d'idées, et quelle sublimité de génie! Cependant encore, quel savoir! quelle magie de l'art dans la touche, dans le coloris, dans le clair-obscur! Enfin quelle harmonie, et quel accord dans l'exécution d'un sujet aussi horrible et aussi compliqué! Saint Michel et les Anges vengeurs du péché, descendent avec rapidité du milieu d'une lumière éclatante; ils foudroient et précipitent les réprouvés; ceux-ci tombent par colonnes entières les uns sur les autres, et tout en tombant sont déjà tourmentés par les démons, qui les entraînent dans l'abyme. Des millions de ces malheureux se trouvent déjà précipités dans les feux éternels; leur supplice est encore augmenté par des tourmens de toute espèce que leur font souffrir les démons. Le feu se fait voir ici d'une manière terrible, et sous toutes les nuances, tantôt rouge, tantôt bleu, tantôt jaune: d'un côté il s'élève en flammes et en tourbillons, de l'autre il coule en liquide brûlant; et par-tout il cherche à dévorer les corps des malheureux qui ne doivent jamais être consumés. Il n'est pas possible de détailler ce prodige de peinture où l'Artiste a mis toute la science, toute l'énergie, et tout le poétique de son art: il a rassemblé toutes les qualités qui distinguent son rare pinceau.

LATONE ET SES ENFANS.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Latone avec ses jeunes enfans (Apollon et Diane) voulant se rafraichir au bord d'un étang, en est empêchée insolemment par des paysans qui nettoient cet étang: cette Déesse en demande vengeance à Jupiter, et sur-le-champ ce maître des Dieux change ces paysans en grenouilles. Un d'eux a déjà la tête et le haut du corps de cet animal, et la métamorphose commence chez un autre. Latone est vêtue d'une robe jaunâtre serrée à la taille, avec une bande de draperie grise qui enveloppe ses épaules et se croise sur le devant du corps.

L'ARMÉE DE SENNACHERIB DÉTRUITE

PAR L'ANGE DU SEIGNEUR.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds, 10 pouces. Figures entières d'environ un cinquième de nature.

Des nuages sombres et noirs qui impriment la crainte et l'horreur, sont tout-à-coup brisés par une lumière aussi vive et aussi prompte que l'éclair, d'où sortent en se précipitant quatre Anges armés de la foudre qu'ils lancent sur l'armée de Sennacherib, où ils sement la terreur et l'effroi. On voit une partie des troupes se renverser les unes sur les autres, tandis qu'une autre partie se disperse et prend la fuite; il regne dans cette composition un fracas épou-

vantable, et en même-tems surnaturel. L'expression dans les figures, les accidens effrayans de lumières et d'ombres, la touche extraordinaire de pinceau, et même le ton des couleurs locales, tout annonce la puissance du Seigneur.

LA BATAILLE DES AMAZONES.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, 9 pouces, large de 5 pieds, 2 pouces. Figures entières d'environ un cinquième de nature.

Ces femeuses Guerrières sont totalement défaites par les Grecs sur le pont du fleuve Thermodon près de Troye, Celles qui se défendent encore sur ce pont sont impitoyablement massacrées; plusieurs sont précipitées avec leurs chevaux dans le fleuve; celles qui cherchent leur salut dans la fuite sont atteintes par leurs ennemis, ou dans le fleuve même qui se teint de leur sang, ou sur ses rives qui s'en abreuvent. Au travers des arches du pont on voit une ville en feu; les flammes et la fumée en tourbillons s'élèvent dans les airs, particulièrement vers le pont où est le fort de la mêlée, ce qui répand encore plus d'horreur sur la scène.

LA RENCONTRE DE JACOB ET D'ESAÛ.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 10 pieds, 4 pouces; large de 8 pieds, 7 pouces. Figures entières, forte nature.

Jacob suivi de sa famille et de ses troupeaux rencontre dans une plaine Esaü avec ses

guerriers; ils s'approchent l'un de l'autre avec des marques de réconciliation et de tendresse; Jacob d'un air soumis, un genou en terre, ayant une main posée contre sa poitrine; et tenant de l'autre celle d'Esau, semble avoir porté le premier la parole à son frère; celui-ci lui tend affectueusement les bras, et paroît lui répondre. Il y a beau-coup d'expression dans ses deux figures. Jacob est vêtu d'une tunique verte sur laquelle est jettée une draperie d'un gris-rougeâtre; et Esau est en habit de guerrier avec une draperie rouge passée en croisière par dessus. Rachel, femme de Jacob est à genoux dans le coin à droite, tout-à fait en avant, tenant ses deux enfans, l'un assis à côté d'elle, l'autre monté sur son épaule droite; elle regarde attentivement Esau qu'elle semble implorer. Elle est vêtue d'une robe à manches courtes de couleur jaune, sur laquelle est jetée une bande de draperie grisâtre en manière de mantille; derrière Jacob est une autre femme debout, dont l'attitude et l'expression sont très-agréables; elle a les bras croisés devant elle, et regarde Esau avec intérêt; c'est Lia, sœur de Rachel; elle est vêtue d'une robe rouge, et parée d'une collier et de boucles d'oreilles de perles. Les autres figures sont des serviteurs mêlés parmi les bestiaux qu'ils conduisent. Ces bestiaux sont des chameaux, des vaches, des brebis, etc. Derrière Esau on voit son cheval qui est gris, tenu par un jeune écuyer, et à côté de lui sont quelques guerriers.

LA S. VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS DANS
UN TABLEAU ENTOURÉ D'ANGES ET D'UNE
GUIRLANDE DE FLEURS.

Par le même

Peint sur bois. Haut de 5 pieds, 9 pouces; large de 9 pieds,
7 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Ce Tableau singulier représente lui-même un Tableau à cadre noir, autour duquel une troupe d'Anges soutiennent une grande guirlande de fleurs, et dans lequel on voit la Vierge, tenant l'Enfant Jésus debout sur une tablette placée devant elle. Elle est vêtue d'un corps-de-jupe rouge à manches bleues, avec une espèce de manteau gris-foncé par dessus; sa coëffure est de rubans plissés derrière la tête, d'où pend un voile de gaze qui retombe sur ses épaules. L'Enfant Jésus qui est tout-à-fait nu, se présente de face, les bras tombant à côté de son corps et posant sur sa mère; il regarde hors du Tableau. Le bel accessoire qui enrichit ce Tableau, est composé d'onze Anges dans des attitudes enfantines et gracieuses qui voltigent et forment ensemble une espèce de chaîne autour de la grande guirlande de fleurs, la soutenant en l'air, et paroissant vouloir en faire un ornement au Tableau. La guirlande est peinte par BREUGHEL dit DES FLEURS.



PORTRAIT D'UN ESPAGNOL

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 8 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Cet homme est vu de face, une main sur le côté, et carassant de l'autre un grand lévrier; ses mains sont gantées. L'habillement est un pourpoint rouge galonné d'or avec un manteau de même couleur par dessus. Il a un rabat qui tombe sur ses deux épaules. Les cheveux sont noirs et pendans; un grand chapeau rond couvre sa tête; une épée pend à son côté. Le fond est d'architecture, avec un rideau cramoisi derrière la figure. La tête de ce Portrait est intéressante, et exprime bien la gravité Espagnole.

PORTRAIT D'HOMME.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds, 6 pouces. Figure jusqu'aux genoux, de grandeur naturelle.

Il est vu de face et debout près d'une table couverte d'une draperie rouge, sur laquelle il pose la main droite, qui tient le chapeau; son bras gauche est appuyé contre sa hanche. Il est vêtu d'un pourpoint et haut de chausse d'une étoffe noire; ayant des cheveux châains, la moustache sous le nez et le toupet au menton. Le fond est brun.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds, 10 pouces.
Figures entières d'environ un cinquième de nature.

Jésus-Christ entouré d'anges et d'une lumière des plus vives, apparoît tout-à-coup à S. Paul, les bras tendus vers lui, et paroissant lui dire: Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Celui-ci frappé de terreur et d'effroi, se trouve renversé de son cheval, et étendu à terre; ceux qui l'accompagnent, également effrayés et en désordre, prennent tumultueusement la fuite.

SAMSON TRAHI PAR DALILA.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 5 pouces; large de 4 pieds, 1 pouce. Figures entières, demi-nature.

Le fatal ciseau a déjà coupé les cheveux de Samson, dans lesquels consistoit toute sa force. Dalila consomme dans le moment sa trahison, en le livrant aux Philistins; et ceux-ci se rendent maîtres de sa personne, en lui liant les bras derrière le dos. Ce malheureux Israélite, furieux de se voir ainsi surpris, se lève brusquement du lit où il étoit couché à côté de Dalila, et veut employer vainement, pour se défendre, des forces qu'il n'a plus; la honte et le désespoir qu'il en ressent sont peints dans ses yeux, et exprimés par son attitude. Il a le corps plié en avant, une jambe portant à terre, et l'autre

posant à genou sur le lit. Il est couvert d'une courte tunique grise traversée par une peau de lion. Dalila à demi-couchée sur le lit, tenant encore d'une main le ciseau, instrument de sa perfidie, cherche à éviter la vengeance de Samson; on la voit saisie de crainte: son corps légèrement couvert d'une chemise, est presque entièrement hors du lit; les jambes seules sont cachées sous la couverture, qui est cramoisie brodée d'hermine. Une vieille femme prend Dalila sous les bras pour l'attirer à elle, et l'éloigner de Samson; les soldats sont empressés à le lier, en le menaçant de leurs armes; un d'eux tient un flambeau. Quoique ces soldats se trouvent maîtres de leur ennemi, ils semblent encore le craindre, tant il leur étoit redoutable quelques momens auparavant. Le lit de Dalila est peu élevé de terre, comme étoient ceux des anciens, et est couvert d'un grand rideau cramoisi suspendu au plafond de la chambre.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 13 pieds, 1 pouce; large de 8 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La Vierge est portée au ciel sur des nues par des Anges qui la soutiennent; elle a la tête tournée vers la gloire qui l'attend: son expression est celle de la béatitude: elle est vêtue d'une longue robe rouge serrée sous le sein, avec une draperie bleue par dessus, dont les bouts voltigent, et qui lui couvre l'épaule et

le bras gauche; un des Anges qui l'entourent tient une couronne de roses élevée sur sa tête. Les douze Apôtres et les trois Maries sont à terre autour de la tombe de la Vierge dans différentes attitudes, qui toutes témoignent l'étonnement et l'admiration; la plupart regardent la Ste. Vierge monter au ciel, tandis que d'autres semblent la chercher encore dans la tombe.

La MARTYRE DE SAINT LAURENT.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 7 pieds, 9 pouces; large de 5 pieds, 6 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le lieu de la scène est une place publique où l'on voit la statue de Jupiter, devant laquelle le Saint a refusé de sacrifier. Il a les yeux tournés vers le ciel, d'où il attend sa récompense, laissant agir les bourreaux qui, dans ce moment, le renversent sur le gril déjà rougi par le feu. Son corps est nu à la réserve d'une draperie, qui lui entoure les reins. Un Prêtre, la tête couverte d'une chlamyde rouge, montre l'idole de Jupiter au Martyr pour l'engager à sauver sa vie en l'adorant. Un homme en avant près du gril verse un panier de charbons dessous pour augmenter la violence du feu; des soldats à pied et à cheval entourent la place. Un Ange descendant du ciel apporte au Saint la palme et la couronne.

SÉNEQUE MOURANT.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 5 pieds, 8 pouces; large de 4 pieds, 9 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le Philosophe est nu, à l'exception des reins, qui sont couverts d'une draperie blanche; il se tient debout, les pieds dans un grand bassin de cuivre rempli d'eau déjà teinte de son sang; la pâleur et la débilité se remarquent sur son corps, et sur-tout à la tête. Cependant Sénèque conserve sa fermeté d'ame, et parle Philosophie dans ce cruel moment, car il est dans l'attitude de dicter encore à ses disciples. On voit à côté de lui le Chirurgien, qui vient de lui ouvrir la veine au bras gauche, et qui le soutient d'une main, en lui serrant la bande de l'autre. Un disciple à côté de Sénèque est occupé à écrire ses dernières paroles. On voit devant lui plusieurs livres étalés à terre. Deux soldats placés un peu plus loin attendent la mort du Philosophe. Le fond du Tableau est d'architecture.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 14 pieds, 10 pouces; large de 8 pieds, 7 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

La sainte Vierge, les Apôtres, et les Disciples, sont rassemblés sur un parvis, en avant d'un portique, au moment où le Saint-Esprit descend sur eux en forme de langues de feu.

La Vierge au milieu d'eux, vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu, a les mains jointes et la tête levée vers le ciel, exprimant son admiration et la gaieté de l'Esprit dont elle vient d'être illuminée. Tous ceux, qui sont autour d'elle, sont enflammés des mêmes sentimens qu'ils expriment chacun d'une manière différente.

DES ENFANS PORTANT UNE GUIRLANDE DE FRUITS.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 6 pieds 4 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Ce charmant Tableau est composé de sept Enfans occupés à porter une guirlande formée de branches chargées de fruits. Celui qui est à la tête porte un bout de la guirlande sur son dos et sur sa tête, en la tenant des deux mains, et semble plier sous le faix. Cinq autres en soutiennent le milieu, les uns en avant, les autres en arrière: le dernier porte l'autre bout de la guirlande sur l'épaule, tenant d'une main le cordon qui la lie. Cette agréable scène se passe au pied d'un rocher élevé, au côté duquel la vue s'échappe sur un paysage.

Ces Enfans, chacun dans une attitude différente, ne forment ensemble qu'un seul groupe avec la guirlande. Ils sont tous nus; ce qui a fourni au Peintre un beau champ pour développer le brillant et la fraîcheur de carnation qu'il possédoit si éminemment, et im-

primer ce caractère gracieux et naturel, qu'il savoit si bien donner aux enfans.

La guirlande est peinte par PIERRE SNYDERS, de manière à faire honneur à l'ouvrage de RUBENS.

U N C R U C I F I X.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 4 pieds, 5 pouces; large de 2 pieds, 10 pouces. Figure entière, petite nature.

Le Christ vient d'expirer; son corps se colore déjà du ton pâle et livide de la mort; et si quelques reflets sanguins se font encore appercevoir, c'est pour disparaître bientôt. Ce corps est supposé éclairé d'une manière surnaturelle au milieu des ténèbres qui l'environnent. L'éclipse est à sa fin, de façon qu'on apperçoit déjà dans le lointain la ville de Jérusalem.

JÉSUS-CHRIST RECEVANT LA PÉNITENCE DES QUATRE PÉCHEURS.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 4 pieds, 7 pouces; large de 4 pieds, 1 pouce. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Il est debout dans une attitude, qui exprime la bonté et la miséricorde. Son corps est nu, à l'exception d'une draperie rouge, qui lui passe du dos sur les reins, et tombe en avant sur ses genoux. Sainte Madeleine, qui, est le personnage le plus voisin de Jésus-Christ

se prosterne devant lui, les mains croisées sur la poitrine; elle est vêtue d'une robe grise, qui se rabat sur les reins, et laisse à découvert le haut du corps: ses cheveux épars sur le dos et sur les bras, sont ramenés en partie sur sa gorge, qu'elle couvre de ses mains. S. Pierre est en arrière à côté du Sauveur ayant les mains jointes; plus loin est le bon larron tenant sa croix, et David se trouve entre eux deux. Tous les quatre pleurent leurs péchés, et regardent le Sauveur. Le fond est un paysage avec un rocher sur le devant.

UN PAYSAGE AVEC UN ARC-EN-CIEL,
ET ORNÉ DE FIGURES.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds; large de 3 pieds, 10 pouces.
Figures entières de 6 pouces de proportion.

Ce Tableau fait du premier trait, montre ce que peut produire un habile homme en peu de tems avec quelques coups de pinceau. On voit sur le devant des paysans, dont les uns sont occupés à la moisson, et les autres à faire abreuver un troupeau de vaches dans un ruisseau où des canards s'égayent. Un peu loin à droite commence une forêt, qui s'étend par petits bois dans le lointain à perte de vue. Le reste du Paysage à gauche offre une vaste plaine enrichie de plusieurs villages et chargée de bleds qui ne sont point encore moissonnés. Mais ce qui vivifie le plus agréablement ce Paysage, c'est un bel arc-en-ciel qui le croise,

et dont un bout, posant à une petite distance sur un champ de bled et sur les moissonneurs qui s'y trouvent, produit dans tout son éclat, et avec toute la vérité de nature, l'effet ordinaire de ce météore.

PORTRAIT DE FRANÇOIS DE NAY.

Par le même.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 3 pouces; large de 2 pieds, 8 pouces. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Il est en habit de l'Ordre des récollets, tenant un livre d'une main, et une tête de mort de l'autre. La tête, qui est d'une singulière vérité, offre les traits d'un homme savant et spirituel; l'habillement est parfaitement traité. Le fond est brun.

 TROISIÈME FAÇADE.

 PORTRAITS DE SIGISMOND, ROI DE
 POLOGNE, ET DE LA REINE CONSTANCE,
 SON ÉPOUSE.

Par le même.

 Peint sur toile. Hauts de 6 pieds, 10 pouces; larges de 4
 pieds, 1 pouce. Figures entières de grandeur naturelle.

Ce Monarque est représenté un peu de côté, assis sur son trône, et revêtu de ses habits royaux, ayant la couronne sur la tête, le sceptre et le petit globe d'or en main, et regardant de face; il a la moustache sous le nez et la barbe au menton, ce qui lui donne un air sévère. Le trône et le dais sont garnis de velours rouge enrichi d'une crépine d'or. L'un et l'autre occupent presque entièrement le fond du Tableau, et ne laissent voir qu'une colonne de côté, et une échappée de vue sur un jardin.

La Reine est représentée dans la même position et avec les mêmes attributs que son mari. Son habillement royal consiste en une robe de moire blanche brochée d'or, taillée en corps-de-jupe, à laquelle sont attachées de longues manches doublées d'étoffe ponceau. Son cou est garni d'une grande fraise, et elle a des boucles d'oreilles de perles.

PORTRAITS DE PHILIPPE IV, ROI D'ESPAGNE, ET D'ÉLISABETH DE BOURBON, SON ÉPOUSE.

Par le même.

Peints sur toile Hauts de 3 pieds, 7 pouces; larges de 2 pieds, 8 pouces. Figures jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Le Prince est vu de face et debout, la tête découverte, en habit Espagnol de velours brun, avec un manteau noir, la chaîne de l'Ordre de la Toison d'or passée au cou. Ses cheveux sont blonds. Il appuie la main gauche sur la poignée de son épée, et tient de l'autre le bout de son manteau; les manches du pourpoint sont d'étoffe d'or. Le fond du Tableau est une architecture recouverte en grande partie d'un rideau cramoisi.

La Reine debout à l'opposite de son mari, appuie le bras droit sur le coin d'une table; elle a un éventail à la main droite, et tient un mouchoir blanc de la gauche. Elle est habillée à l'Espagnole: une robe de soie noire fermée par des petits boutons d'or, une grosse fraise autour du cou, et un grand collier à double rang de perles en manière d'Ordre, au bout duquel pend un médaillon, forment son vêtement et sa parure. Le fond est un rideau cramoisi.

PORTRAITS EN PIED DE RUBENS ET DE
SA PREMIÈRE FEMME.

Par le même.

Peints sur toile. Haut de 5 pieds, 6 pouces; larges de 4 pieds, 3 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Ils sont assis à côté l'un de l'autre sous un feuillage de chevre-feuille. Le mari sur une espèce de banc champêtre, ayant le corps incliné vers sa femme, s'appuie sur le pommeau de son épée, qu'il tient droite à côté de lui; il a les jambes croisées l'une sur l'autre; son bras droit qu'il passe en avant du corps, repose sur son genou gauche, où il reçoit sur sa main celle de sa femme; il est vu de face regardant hors du Tableau; il a une moustache sous le nez, et le toupet au menton; ses cheveux sont châtain-clair et courts; il est habillé d'un pourpoint gris-jaunâtre bordé de chenilles ou filets noirs, par dessus lequel est jetté un manteau de même couleur doublé d'étoffe violette; les culottes sont d'étoffe noire cizelée, les bas jaunes, les souliers noirs attachés avec des rubans; il porte un chapeau noir pointu, enrichi d'une boucle d'or ornée de pierreries. Cet habillement, qui par la description pourroit paroître bizarre et discordant, ne l'est pourtant point; il est au contraire assorti à la mode du tems, avec beaucoup de goût et de galanterie, et est sur-tout très-d'accord avec le reste du Tableau.

La femme assise plus bas à côté de son mari, a un air très-agréable; elle regarde hors du Tableau, et semble sourire au spectateur;
elle

elle a la main droite posée sur celle de son mari, et la gauche qui tient un éventail, est nonchalamment étendue à côté d'elle. Un chapeau de paille pointu lui couvre galamment la tête. Elle a au cou une fraise de fine toile garnie de dentelle. Sa robe est d'étoffe noire serrée à la taille, ouverte par devant laissant voir une large busquière de drap d'or, et une juppe de soie pourpre galonnée d'or.

LE JUGEMENT DERNIER
appellé communément

LE PETIT JUGEMENT.

Par le même.

Peint sur bois. Haut de 5 pieds, 9 pouces; large de 3 pieds, 8 pouces. Figure entières de 8 pouces de proportion.

Jesus-Christ assis au haut du ciel sur des nuages, au milieu d'une gloire et des Saints, prononce son Jugement terrible. Les Anges sonnent de la trompette; les hommes ressuscitent; les élus pleins de joie montent au sein de la béatitude sur des nuages légers et lumineux qui tracent le chemin du ciel; les réprouvés, en bien plus grand nombre, sont foudroyés et précipités par S. Michel et par les Anges vengeurs de la Divinité. Les Démons reçoivent ces malheureux et les entraînent dans l'abyme, où plusieurs sont déjà livrés aux flammes et à des tourmens divers. Ce lieu de supplice et d'horreur s'annonce par les tourbillons de flammes et de fumée qui en sortent, et qui en s'élevant entourent de toutes parts les corps

de ceux qui y sont précipités. On voit dans le lointain, à gauche, la vallée de Josaphat où s'opère la résurrection des morts.

LE JUGEMENT DERNIER appellé communément

LE GRAND JUGEMENT DE RUBENS.

Peint sur toile. Haut de 13 pieds, 9 pouces; large de 14 pieds, 1 pouce. Figures entières, forte nature.

Ce Tableau est un des plus considérables, et sans contredit le plus beau qu'ait jamais fait ce grand maître. Le moment est celui où les hommes sont appelés au Jugement terrible, et où les bons sont séparés d'avec les méchants les premiers montent au ciel, les autres sont précipités dans l'enfer.

Jésus - Christ, assis sur des nues élevées, entouré de Saints, ayant au dessus de lui Dieu le Père, le Saint-Esprit, et toute la Gloire céleste, témoigne par son attitude et son expression la justice dont il est animé dans ce moment: le sceptre de justice et l'épée flamboyante sont suspendus à ses côtés. La Vierge debout à la droite de son Fils, paroît implorer sa clémence pour les pécheurs. Derrière elle sont les Apôtres et tous les Saints du nouveau Testament; ceux de l'ancien sont placés vis-à-vis. Ils sont tous portés sur les nues, et éclairés de la gloire qui vient d'en haut. On voit sous les pieds du Seigneur les Anges qui sonnent de la trompette; et plus bas en avant S. Michel lançant la foudre sur les réprouvés;

ceux-ci sont précipités les uns sur les autres par les Anges vengeurs dans les feux de l'enfer où les Démons les reçoivent, et les entassent en les accablant de tourmens. La douleur, l'effroi, le désespoir, sont les seules expressions de ces malheureux. Mais les élus conduits par des Anges montent à la droite du Seigneur pleins de joie et d'allégresse; la béatitude dont ils sentent déjà la jouissance est exprimée sur leurs visages et sur leurs corps, qui paroissent entourés d'une vapeur céleste et transparente, qui en éclaire d'une manière surnaturelle toutes les parties, sans pourtant affoiblir les contours, ni les nuances de la nature: c'est une vraie transformation du corps de l'homme en corps de Saint. Du côté des élus on distingue une belle femme accroupie, ayant les mains croisées sur son sein; c'est le portrait de la seconde femme de RUBENS, et une des plus intéressantes figures de la composition, où le Peintre s'est plu à développer toutes les beautés de son pinceau, et à laquelle il a donné toutes les grâces imaginables. On prétend qu'il se trouve lui-même dans ce Tableau sous la figure de l'homme qu'on aperçoit derrière sa femme, et qu'un Ange enlève. Dans le lointain on voit une partie de la vallée de Josaphat, où se continue la séparation des élus et des réprouvés.

V O L E T S.

U N B A C C H A N A L E.

Par GÉRARD LAIRESSE.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds; large de 3 pieds, 2 pouces.
Figures entières demi-nature.

Dans un berceau orné de fleurs, à coté d'un piedestal de marbre sur lequel pose un vase de vermeil, on voit deux Bacchantes dont l'une qui n'a que le bas du corps couvert d'une draperie rouge et une espèce de voile qui lui tombe de la tête, joue des bassins; tandis que l'autre vêtue d'une draperie jaune, et placée un peu en arrière, verse du vin d'un vase d'argent dans une tasse. Sur le devant trois enfans jouent avec un pigeon, et deux autres dansent au son des bassins. Des fruits sont répandus d'une corbeille par terre. A gauche un rideau jaunâtre est suspendu à un arbre.

DEUX TABLEAUX DE FRUITS, FLEURS
ET CURIOSITÉS.

Par HERMANN VAN DER MYN.

Peints sur toile. Hauts de 2 pieds, 10 pouces; larges de 2 pieds, 2 pouces. Figures entières de grandeur naturelle.

Le premier présente sur le devant un tapis de Turquie couvert de toutes sortes de fruits,

sur lequel un petit écureuil cherche à attraper un grain de raisin. Derrière ces Fruits est un piedestal, sur lequel pose un vase orné de bas-reliefs, dont on ne voit que la partie inférieure; une guirlande de Fleurs naturelles entoure ce vase, et retombe gracieusement dessus en avant du piedestal. Deux petits enfans à côté jouent, l'un avec des Fleurs, l'autre avec des fruits. Le fond du Tableau est paysage.

Dans le second, un enfant assis sur une espèce de banc recouvert d'une draperie de velours, soutient des Fleurs sur ses genoux, et porte de la main gauche un perroquet attaché à une chaîne d'or. Un chien pose ses pattes sur le banc et aboie contre le perroquet. On voit à terre, entassés l'un sur l'autre, des instrumens et des livres de musique, des coquilles, une montre ouverte dont on voit les rouages; et dans le fond du Tableau à droite une grande draperie ouvragée. La gauche offre un paysage.

PORTRAIT DE MARIE DE MEDICIS.

Par JUSTE VAN EGMOND.

Peint sur toile. Haut de 3 pieds, 9 pouces; large de 2 pieds, 7 pouces. Figure jusqu'aux genoux de grandeur naturelle.

Elle est assise et se présente de face, la main gauche est posée sur son genoux et de la droite elle tient deux roses. Son habit est d'une étoffe de soie noire, ajusté à la mode du tems; le colleret est blanc, ainsi que les manchettes qui sont retroussées par dessus les manches. Elle est coëffée en cheveux qui sont blonds. A son côté gauche on voit le bout d'une couronne. Le fond est brun.

UN VASE DE FLEURS,

Par HERMANN VAN DER MYN.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 5 pouces; large de 1 pied, 11 pouces. Grandeur naturelle.

Un grand Vase de porcelaine bleue posé sur un piedestal de marbre gris, est rempli d'un gros bouquet de Fleurs bien assorties et du plus beau fini. Quelques papillons voltigent autour des Fleurs. Le fond est brun.

DEUX TABLEAUX DE PAYSAGES ET
D'ANIMAUX,

Par ROELAND SAVERI.

Peints sur bois en 1623. Hauts de 1 pied, 7 pouces; larges de 3 pieds, 2 pouces. Petites figures entières.

Le premier est composé presque de tous les quadrupèdes et les oiseaux connus, placés selon l'instinct de chaque espèce. C'est un Tableau curieux, mais peu agréable.

Le second est moins chargé d'Animaux; le Paysage en est plus agréable, on y voit à un coin un beau vallon à perte de vue, où serpente une rivière qui arrose des villes et des villages; à l'autre coin est un hermitage.



PORTRAIT D'UN HOMME EN HABIT NOIR.

Par ANTOINE VAN DYCK.

Peint sur toile Haut de 2 pieds, 3 pouces; large de 1 pied, 9 pouces. Demi-figure de grandeur naturelle.

C'est un homme d'environ trente ans. Le corps est vu de face, et la tête un peu de côté; elle est découverte, et présente des cheveux tirant sur le roux négligemment arrangés. Il porte une barbe et des moustaches; son habillement est noir, avec un manteau de même couleur croisé sur le devant. On voit en partie une de ses mains, qui retient son manteau. Le fond est brun-foncé.

MARCHE D'ESAU ALLANT A LA RENCONTRE DE JACOB.

MARCHE DE JACOB ALLANT A LA RENCONTRE D'ESAU.

Par PIERRE MULIER. (PETER MULIER.)

Peints sur toile. Hauts de 1 pied, 10 pouces; larges de 2 pieds, 3 pouces. Figures entières d'environ 8 pouces de proportion.

Ces deux Tableaux sont d'une riche composition, traitée tout-à-fait dans le costume, et d'après l'histoire. Le site du paysage est montagneux, et les marches se font dans des vallons opposés et correspondans, ce qui présente une même chaîne de montagnes, dont la suite non coupée fait présumer que la rencontre des deux voyageurs aura bientôt lieu.

DEUX TABLEAUX DE FRUITS ET DE FLEURS.

Par RACHEL RUYSCH,

Peints sur toile. Hauts de 2 pieds, 10 pouces; larges de 2 pieds, 2 pouces. Grandeur naturelle.

Le premier, un des plus beaux de cette fameuse Artiste, est d'une composition admirable, d'une touche fine et spirituelle, et de la plus belle entente de clair-obscur. Tous les fruits qui mûrissent à peu-près dans la même saison: citrouille, melons, bled de Turquie, raisins, châtaignes, neffles, pêches, prunes, glands etc. y sont entassés au pied d'un arbre d'une manière pittoresque, et rendus avec la plus grande vérité de nature. Quantité de mouches et d'insectes attaquent ces fruits. On voit devant les fruits un nid d'oiseau garni de six oeufs, dont un qui est cassé est sucé par un lézard. Auprès du nid sont quelques petits escargots de jardins. Plus en avant à gauche on voit quatre gros champignons des bois sortant de terre. Le fond est d'architecture rustique et obscure.

Dans le second on voit un vase posé sur une tablette de marbre rempli de fleurs de toute espèce, pittoresquement arrangées en manière de gros bouquet. Le fond est brun. Ces deux charmans Tableaux offrent toutes les perfections de ce genre de peinture. L'un a été peint en 1708, l'autre en 1709.

Non communiqué par la bibliothèque des
 pour servir à la collection de la bibliothèque

PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES.

Par ERMELS.

Peint sur bois. Haut de 2 pieds, 6 pouces; large de 3 pieds, 7 pouces. Petites figures entières.

Ce Paysage présente un pays très-varié. Le moment est le coucher du soleil. A gauche on voit une montagne élevée, couverte de broussailles, du haut de laquelle se précipite une rivière en cascade; plus bas à droite deux hommes marchent en compagnie en avant. De ce côté la vue s'étend sur un pays immense, doré des rayons du soleil couchant.

UNE SAINTE MADELEINE.

Par GEOFFROI SCHALCKEN.

Peint sur toile en 1700 Haut de 2 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 1 pouce. Figures entières, demi-nature.

Sujet de nuit où sainte Madeleine est assise près d'une tombe, sur laquelle elle appuie le bras droit, soutenant de cette main une lampe allumée qui pose sur un livre. Elle élève l'autre bras en signe d'invocation, tournant la tête vers une gloire qui descend du ciel sur elle, et dont un rayon est réfléchi sur son front. Un Ange lui apporte une palme et une couronne. La Sainte foule aux pieds ses riches vêtements, ainsi que toutes les pièces de sa toilette. Elle n'est vêtue dans le moment que d'une espèce de chemisette de satin, avec une grande draperie bleue, qui lui passe sur les reins et sur les cuisses, s'étendant delà sur

le siège où elle est assise. Au dessus de la tombe est suspendu un ample rideau d'étoffe cramoisie, garni de franges de même couleur. Une colonne avec son piedestal, et une échappée de vue qui laisse voir la mer agitée, achèvent de former le Tableau. On admire ici la science et la pratique consommée de l'Artiste dans ce genre de pièces de nuit. Celle-ci est éclairée d'une manière singulière par deux lumières très-différentes; la première venant de la lampe qui est près de la Sainte, éclaire naturellement sa main, sa poitrine et tout le devant de son corps, en reflétant en partie sur la tombe et sur les plis du grand rideau. La seconde qui est surnaturelle, venant de la Gloire céleste, éclaire tous les objets en masse, et éclaire (si cela se peut dire) la lumière même de la lampe, qui se trouve justement dans la direction de ses rayons; ce choc de lumières cause sans doute cette vapeur rousse qu'on aperçoit autour de la flamme.

T A B L E A U D E F L E U R S .

Par HERMANN VAN DER MYN.

Peint sur toile. Haut de 4 pieds, 2 pouces; large de 3 pieds, 1 pouce.

Une Guirlande de fleurs de toutes espèces liée par des rubans bleus, est suspendue à des frises d'architecture, peintes en camaïeu.

UN PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES.

Par NICOLAS BERCHEM.

Peint sur toile. Haut de 2 pieds, 7 pouces; large de 3 pieds, 3 pouces. Petites figures entières.

Il offre à la gauche un vallon agréable, dont on ne voit qu'un côté. Une petite rivière coule au milieu en serpentant jusques vers le fond du paysage, qui est terminé, à perte de vue, par une chaîne de montagnes: sur le premier plan du site à droite on voit une montagne taillée à pic de roc couverte de verdure, et enrichie de ruines et de fabriques antiques, entre lesquelles on en distingue une sur le devant ornée d'un grand bas-relief. Cette montagne s'étend dans le lointain, de la droite à la gauche en s'abaissant peu - à - peu, et forme un rivage escarpé à la rivière qui la côtoye. Par-tout on voit des arbres et des arbustes chargés de verdure, tels que la saison du printems et une fraiche matinée, par un ciel pur, peuvent les présenter. Cet agréable Paysage est animé par nombre de figures en action, et toutes placées de la manière la plus naturelle. Le principal groupe qui est sur le devant représente une halte d'un boucher avec sa femme, qui se désaltèrent tous deux à une fontaine. La femme montée sur un cheval blanc, ayant son bagage en croupe, tient à la main une tasse, qu'elle renverse après en avoir fait usage. Le cheval est dans l'attitude de pisser; et l'homme en avant à pied est occupé à boire dans son chapeau. Près d'eux, plus avant, on voit un âne chargé de deux petits

veaux attachés et placés dans des paniers; quelques moutons et deux chiens de boucher, faisant partie de la petite caravane, achèvent ce joli groupe, qui enrichit singulièrement le Tableau. A une petite distance delà sont quelques pâtres en conversation. Plus loin encore on voit un troupeau de vaches, qui passe la rivière à gué, conduit par un homme et une femme.

TABLEAU DE FLEURS.

Par JEAN BREUGHEL, dit de VELOURS.

Peint sur bois. Haut de 3 pieds, 10 pouces; large de 2 pieds, 11 pouces. Grandeur naturelle.

Un tonnelet posé sur le plancher d'une chambre, contient un grand bouquet composé de toutes sortes de fleurs rendues avec une vérité et un esprit admirables, mais arrangées avec trop d'ordre et de symétrie.

APPARITION DU CERF PRODIGIEUX A St. HUBERT.

Par le même.

Peint sur cuivre. Haut de 1 pied, 8 pouces; large de 2 pieds, 5 pouces. Petites figures entières.

La scène est un pays montagneux et très-varié. A gauche à l'entrée d'une forêt on voit le cerf prodigieux, qui a un crucifix placé sur la tête au milieu de sa ramure, St. Hubert

est à genoux devant lui, dans une attitude d'étonnement et d'adoration, portant une main contre son sein, et de l'autre tenant son chapeau. Son valet aussi à genoux est placé derrière lui et tient le cheval de son maître par la bride. Des chiens de chasse sont couchés autour d'eux. Plusieurs chasseurs s'approchent de loin vers le lieu de la scène.

F I N.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PEINTRES

NOMMÉS DANS CE CATALOGUE,
AVEC LEURS NOMS ET SURNOMS NATIONAUX ET
FRANÇOIS, LEUR PAYS, ET LES DATES DE LEUR
NAISSANCE ET DE LEUR MORT.

- A**cken, (Hans van) Jean van Acken, né à Cologne en 1556. voyez page 86.
- Albani**, (Francesco) François Albani, ou communément l'Albane, né à Bologne en 1578, mort en 1660. v. p. 137.
- Albert Durer**. v. Durer.
- Allegri**, v. Correggio.
- Amorosi**, (Antonio) Antoine Amorosi, vivoit à Rome en 1730. v. p. 74.
- Asselyn**, (Jean) dit Crabetie, né à Anvers en 1610, mort en 1660. v. p. 53.
- Barbieri**, v. Guercino.
- Barocci** ou **Barozzio**, (Frederico) Frédéric Baroche, ou communément le Baroche, né à Urbino en 1528, mort en 1612. v. p. 100.
- Bassano**, (Giacomo da Ponte) Jacques Dupont, ou communément le Bassan, du lieu de sa naissance, né à Bassano dans les Etats de Venise en 1510, mort en 1726. v. p. 36. (2) 99.

- Benedetto v. Castiglione.**
- Benzi v. Soldani.**
- Berchem, (Nicolas) né à Harlem en 1624,**
mort en 1683 v. p. 44 251.
- Berettini, (Pietro) da Cortona, Pierre Beret-**
tin de Cortone né à Cortone en Toscane en
1596, mort en 1669. v. p. 129.
- Berettoni, (Nicolo) Nicolas Berrettoni, né**
à Macera dans les États de l'Église en 1637,
mors en 1682. v. p. 106.
- Bloemaert ou Blomart, (Abraham) né à**
Gorcum en 1576 ou 1569, mort en 1647. v. 27.
- Bordone, (Paris) ou Bordon, ou communé-**
ment le Bordon, né à Trévisé en 1465, mort
en 1540. v. p. 165.
- Both, (André) né à Utrecht. v. p. 48. 65.**
- Both, (Jan) Jean Both, ou le Both d'Italie, frère**
du précédent, né à Utrecht vers l'an 1610;
il vivoit encore en 1651. v. p. 48. 65.
- Bourguignon, v. Courtois.**
- Brandi, (Caval. Giacinto) le Chevalier Hya-**
cinthe Brandi, né à Pola dans l'Istrie en 1623,
mort en 1691. v. p. 99.
- Brauwert ou Brouwer, (Adrien) on pro-**
nonce communément Brouer, né à Oudenarde,
et selon d'autres à Harlem en 1608, mort en
1640. v. p. 94.
- Breughel (Jean) surnommé Breughel de Ve-**
lours, né à Bruxelles en 1575, mort vers
l'an 1642. v. p. 46. 252. (2)
- Buonarotti, (Michel-Angelo) communément**
Michel-Ange, Peintre, Sculpteur et Architec-
te, né dans le château de Chiusi, territoire
d'Arrezzo en Toscane en 1474, mort en 1564.
v. p. 144.

- Bys** (Rudolphe) né à Soleure en Suisse en 1660, mort en 1758. v. 10 et suiv.
- Cagliari**, detto Paolo Veronese, Paul Véronese, né en 1552, mort en 1588. v. p. 69. 107. 133. (2) 156. 158.
- Cagnacci**, (Guido) son vrai nom est Guido Canlassi, né à Castel-Durante ou Urbanea, dans l'État de l'Église, vers l'an 1610, mort en 1690. v. p. 126. 171.
- Calabrese** v. Preti.
- Canlassi** v. Cagnacci.
- Cantarini**, (Simon) da Pesaro, né à Pesaro dans l'État de l'Église en 1612, mort en 1648. v. p. 167. 170.
- Capucin** (le) v. Strozza
- Carraci** (Annibale) Annibal Carrache ou communément le Carrache, né à Bologne en 1560, mort en 1609 v. p. 73. 105. 152. 158. 161.
- Carraci**, (Pietro Paolo) v. Gobbo.
- Carracci**, (Luigi) Louis Carrage, né à Bologne en 1555, mort en 1619. v. 143 (2)
- Carravaggio** v. Polidoro.
- Carravaggio** (Michel-Angelo Merigi da) Michel-Ange de Carravage, ou communément le Carravage, né à Carravaggio, château dans le Milanois, en 1596, mort en 1609. v. p. 74.
- Castiglione** (Giov. Benedetto) Jean Benoît Castiglion, ou communément le Benedette, né à Gênes en 1616, mort en 1670. v. p. 154 (2)
- Celesti** (Caval. Andrea) le Chevalier André Celesti, né à Venise en 1637, mort en 1706. v. p. 70
- Cignani**, (Carlo) Charles Cignani, né à Bologne en 1628, mort en 1719. v. p. 115. 119. 130. 142
- Ciro Ferri**. v. Ferri.

Cor-

Corregio, (Antonio Allegri da) Antoine Allegri de Corregge, ou communément le Corregge, né à Corregge dans le Modenois en 1492, mort en 1534. v. p. 143.

Cortona. v. Berettini.

Cossiau, (J. J. D.) né proche de Breda en 1664, mort vers 1732 v. p. 71.

Courtois, (Jacques) dit le Bourguignon; les Italiens l'appellent Giacomo Cortese, dit il Borgognone, né à Sainte-Hyppolite en Bourgogne en 1621, mort en 1676. v. p. 110. 112.

Crabettie, v. Asselyn.

Crayer (Jaspar de) ou Gaspard de Crayer, né à Anvers en 1582, mort en 1669. v. p. 23.

Crespi (Giuseppe Maria) dit il Spagnuolo, ou Joseph-Marie Crespi, surnommé l'Espagnol, né à Bologne en 1665, mort en 1747. v. p. 6

Différens Peintres Flamands. v. p. 7.

Dolci ou Dolce (Carlo ou Carlino) Charles Dolci, né à Florence en 1616, mort en 1686. v. p. 128. 135. 136. 141.

Domenichino, ou Dominiquain, v. Zampieri.

Dow ou Dou (Gerhard) Gérard Dow, né à Leiden en 1613, mort en 1680, v. p. 65.

Douffet, ou Duffeit (Gérard) Liégeois; il vivoit en 1630. v. p. 34. 82. 165. 164.

Douven (Chev. Jean-François van) né à Remonde en 1656, mort en 1727. v. p. 3. 46, 160, 164.

Dughet (Gaspard) dit le Guaspre, et en Italien il Gasparo Poussino, parce qu'il étoit beau-frère et disciple de Nicolas Poussin, né à Rome en 1613, mort en 1675. v. p. 68. 101. 150.

Dupont, v. Bassano.

- Durer (Albert) né à Nuremberg en 1470, mort en 1528, v. p. 67.
- Dyck (Antoine van) né à Anvers en 1599, mort en 1641. v. p. 15. 19. 21. 23. 28. 29. 31. 32. 37. 62. 63. 64. (2) 72. 75. 78. 79. 83. 84. 85. 95. 176. 247.
- Eckhout (Gerbrand vanden) van Eckhout, né à Amsterdam en 1621, mort en 1674. v. p. 179.
- Egmond (Justus van) Juste van Egmond, né à Leiden en 1602, mort en 1674. v. p. 27. 77. 245.
- Ermels, de Cologne. v. p. 249.
- Espagnol (l') v. Crespi.
- Espagnolet (l') v. Ribera.
- Ferri (Ciro) Cire Ferri, né à Rome en 1634, mort en 1689. v. p. 162.
- Feti (Domenico) Dominique Feti, ou communément le Feti, né à Rome en 1589, mort en 1624. v. p. 167.
- Fischer (Jean) Allemand, né à Neüs à une lieue de Dusseldorf, Peintre d'architecture et de perspective, travailloit au service de l'Électeur Jean-Guillaume en 1710, mort en 1726. v. la Préface. p. V.
- Flemael (Bartholet) né à Liège en 1614, mort en 1675. v. p. 86.
- Franck (François) dit le Jeune, né à Anvers en 1580, mort en 1642. v. p. 49. 51.
- Franck (Sébastien) ou Vranx, né environ l'an 1573. v. p. 56.
- Francisque (le) v. Millet.
- Fratrel (Joseph) v. p. 95.
- Frutti, v. Gobbo.

- Fyt**, (Jean) né à Anvers vers l'an 1580. v. p. 21. 22. 31. 33.
- Gabbiani** (Antonio Domenico) Antoine Dominique Gabbiani, né à Florence vers l'an 1652, mort en 1726. v. p. 113.
- Gaspard Poussin**. v. Dughet et Poussin.
- Giordano** (Luca) Lucas Jordane, né à Naples en 1632, mort en 1705. v. pag. 4. 60. 98. 104. 105. 115. 116. (2) 125. 130. 131. 134. 135. 155.
- Giorgione**, ancien Peintre vénitien. p. 170.
- Giulio Romano**, Jules Romain, son vrai nom est Giulio Pipi, né à Rome en 1492, mort en 1546. v. p. 152.
- Guaspere** (le) v. Dughet.
- Guercino** (Giov. Francesco Barbieri) dit Guercino da Cento, Jean-François Barbieri, dit Guerchin de Cento — ou communément le Guerchin, né à Cento proche Bologne en 1590, mort en 1666. v. p. 127.
- Guido Reni**. v. Reni.
- Hemsen** (Jan van) Jean de Hemessen, né à Anvers, travailloit en 1544. v. p. 48.
- Hont-Horst** (Gerhard) Gérard Hont-Horst, né à Utrecht en 1592, mort en 1662. v. 19.
- Hulsmann**, ou **Holzmann** (Hans) Jean Holzmann, Peintre de Cologne, mort en 1639. v. p. 91.
- Jordaens** ou **Jordan** (Jacques) né à Anvers en 1594, mort en 1675. v. p. 7. 17. 76, 173.
- Jordane**. v. **Giordano**.
- Karsch** (G. Joseph) le père; on le croit Allemand. Il étoit au service de l'Électeur Palatin en 1716. v. pag. 1.

- Lairesse (Gérard) né à Liège en 1640, mort en 1711. v. p. 20. 29. 87. 244.
- Lanfranco (Caval. Giovanni) le Chevalier Jean Lanfranc, né à Parme en 1581, mort en 1647. v. p. 153.
- Lazarini (Gregorio) Grégoire Lazarini, né à Vénise en 1655. v. p. 107.
- Licinio (Giovanni Antonio) Regillo da Pordenone, Jean-Antoine Licinio Regillo Pordenon, ou communément le Pordenon, né à Pordenon dans le Frioul en 1484, mort en 1540. v. p. 89.
- Livens (Jean) né à Leiden en 1607. v. p. 52. 53.
- Loth (Giov. Carlo) Carl Loth, né à Munich en 1611, mort en 1698. v. p. 117. 131. 151.
- Maratti (Carlo) Charles Maratte, né dans la Marche d'Ancone en 1625, mort en 1713. v. p. 79. 81.
- Matthei (Paolo de) Paul de Matthei, né à Cilento en 1663, mort en 1728. v. p. 145.
- Mazzuola (Francesco) dit il Parmegianino ou communément le Parmesan, né à Parme en 1504, mort en 1540. v. p. 108.
- Metzu (Gabriel) né à Leiden en 1615, mort Merigi. v. Caravaggio. en 1658. v. p. 57.
- Michel-Ange, v. Buonarotti.
- Milanese (Antonio) Peintre d'architecture et de perspective, né à Milan, vivoit en 1710. v. la Préface, p. V.
- Millet ou Milé (Jean-François) dit le Francisque, né à Anvers en 1643, mort en 1680. v. p. 101.
- Mola (Pietro Francesco) Pierre-François Mola,

né à Coldré près de Come dans le Milanois en 1621, mort en 1666. v. p. 109. 157.

Molyn. v. Mulier.

Mulier ou de Mulieribus (Pierre) surnommé le Chevalier Tempesta; son vrai nom est Pierre Molyn, né à Harlem en 1637, mort en 1701. v. p. 247.

Myn (Hermann vander) né à Amsterdam en 1684, mort en 1741. v. p. 244. 246. 250.

Neer (Eglon van der) né à Amsterdam en 1643, mort en 1703. v. p. 76.

Nikelen ou Nickelen (Jan van) Jean de Nikelen, de Harlem, florissoit en 1715. v. p. 55.

Palma (Giacome) dit il Vecchio, Jacques Palme, dit le Vieux, né à Sérinalto en 1540, mort en 1588. v. p. 150.

Palma (Giacome) dit il Giovane, Jacques Palme, dit le Jeune, né à Vénise en 1544, mort en 1623. v. p. 139.

Paolo Véronese (Paul Véronese) v. Cagliari.

Parmegianino (il) ou le Parmesan, v. Mazzuola.

Pesaro (Simon Cantarini da) v. Cantarini.

Piemontini. Cet Artiste étoit au service du Grand-Duc de Toscane, et vivoit en mêmes tems que Soldani. v. p. 141.

Pipi. v. Giulio Romano.

Polidoro Caldara da Carravaggio, Polidore de Carravage, ou communément le Polidore, né à Carravaggio dans le Milanois en 1495, mort en 1543. v. p. 159.

Pordenone (il) v. Licinio.

Poussin (Nicolas) en Italien, Nicolo Poussino, né à Andely en Normandie en 1594, mort paralytique à Rome en 1665. v. p. 93. 94. 156.

- Poussin** (Gaspard) v. Dughet.
- Preti** (Mattia) dit il Cavaliere Calabrese, Matthias Preti, dit le Chevalier Calabrois, né à Taverna dans la Calabre en 1613, mort en 1699. v. p. 71.
- Procaccini** (Camille) Camillo Procaccini, né à Bologne en 1546, mort en 1626. v. p. III.
- Procaccini** (Giulio Cesare) Jules-Cesar Procaccini, né à Bologne en 1548, mort en 1626. v. p. II8.
- Raphael** Sanzio d'Urbino, Raphaël Sanzio d'Urbino, ou communément Raphaël, le Prince des Peintres, né à Urbino en 1483, mort en 1520. v. p. 114. 139.
- Rembrandt** van Ryn, (Paul) né en Hollande dans un moulin sur le Rhin et sur la route de Leiden en 1606, mort en 1674. v. p. 44. 168. 169. 171. 172. 175. 176. 178. 179.
- Reni**, (Guido) le Guide, né à Bologne en 1575, mort en 1642, v. p. 80. 152. 154. 166.
- Ribera**, (Giuseppe) dit il Spagnoletto, Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, né à Xativa en Espagne en 1589, mort à Naples en 1656. v. p. 61. 163.
- Ricci**, (Sebastiano) Sébastien Ricci, né à Belluno dans les États de Venise en 1659, mort en 1734. v. p. 61.
- Robusti**, (Giacomo) dit il Tintoretto, Jacques Robusti, dit le Tintoret, né à Venise en 1512, mort en 1594. v. p. 103. 121. 137.
- Roland Savery**. v. Savery.
- Romano**, v. Giulio.
- Romeyn** ou Romey, (Wilhelm) Guillaume Romeyn, Hollandois; on ignore les dates de sa naissance et de sa mort. v. p. 42.

R o o s, (Jean-Henri) dit le Vieux, né à Otterdorff dans le Bas-Palatinat en 1631, mort en 1685. v. p. 39.

R o s a, (Salvator) Salvator Rose, né dans le village de Venetta proche de Naples en 1615, mort en 1675. v. p. 109.

R u b e n s, (Pierre-Paul) né à Cologne en 1577, mort en 1640, depuis la page 209 à 242 inclusivement.

R u t h a r t p. 174.

R u y s c h, (Rachel) née à Amsterdam en 1664, morte en 1750. v. p. 248.

R y n, (van) v. Rembrandt.

Salvator Rosa v. Rosa.

S a n z i o, v. Raphaël.

S a r t o, (Andrea del) André del Sarte; son vrai nom est Andrea Vannucci, né à Florence en 1488, mort de la peste en 1530. v. p. 120. 121.

S a v e r y, (Roland) né à Courtrai en 1576, mort en 1639. v. p. 246.

S c a r c e l l i n o da Ferrara, (Hyppolite) né à Ferrare, mort en 1620. v. p. 123.

S c h a l k e n ou Scalken, (Geoffroi) né à Dordrecht en 1643, mort à La Haye en 1706. v. p. 50. 54. 206. 249.

S c h i a v o n e, (Andrea) né à Sebenico dans la Dalmatie Vénitienne en 1522, mort en 1582. v. p. 71.

S c h o o n j a n s, (Antoine) né à Anvers en 1655, mort en 1726. v. p. 4. 5. 28. 69. 78. 90. 165

S n y d e r s, (François) qu'on écrit aussi Snyers, Sneyers, Sneyders et Schnyers, né à Anvers en 1579, mort en 1657. v. p. 26. 30. 73. 77

- Snyders (Pierre) v. p. 235.
- Soldani, (Massimiliano) Maximilien Soldani dit Benzi, Sculpteur et Ciseleur, né à Florence en 1658, mort en 1740. v. p. 146. 147. 148. 149.
- Sole, (Giov. Giuseppe del) Jean-Joseph del Sole, né à Bologne en 1654, mort en 1719. v. p. 110.
- Solimena, (Francesco) François Solimene, né à Nocera-dei-Pagani en 1657, mort en 1747. v. p. 140.
- Spagnoletto. v. Ribera.
- Spagnuolo. v. Crespi.
- Strozza, (Bernardo) dit il Prete Genoese, ou il Capucino, Bernard Strozza, dit le Prêtre Genois ou le Capucin, né à Gênes en 1581, mort en 1644. v. p. 160.
- Strudel, (le Baron Pierre) élève de Carl Loth, né à Kloës en Tyrol en 1660, mort en 1717. v. p. 36. 83. 151.
- Tempesta v. Mulier.
- Teniers, (David) le jeune, né à Anvers en 1610, mort en 1694. v. p. 40
- Testa, (Petro di) Pierre Teste, élève de Pierre de Cortone, né à Luca en 1611, mort en 1648. v. p. 125. 127.
- Thulden, (Théodore van) né à Bois-le-Duc en 1607, vivoit encore en 1662. v. p. 15.
- Tintoretto, Tintoret. v. Robusti.
- Tiziano, Titien v. Vecelli.
- Torelli. v. p. 106.
- Trevisani, (Francesco) François Trevisani, communément le Trevisan, né à Trevises en 1656, mort en 1746. v. p. 92.
- Treü, (Cathérine) Artiste vivante au service

de l'Électeur Palatin, né à Bamberg en 1746
v. p. 92.

Valentin, (Moÿse) né à Colomiers en Brie
l'an 1600, mort aux environs de Rome en
1632. v. p. 30.

Van der Helst, (Barthélemi) né à Harlem
en 1613, v. p. 47.

Vannucchi, v. Sarto.

Vecelli, (Tiziano) da Cadore, Titien Vecelli
ou communément le Titien, né à Cadore
dans le Frioul en 1477, mort en 1576. v. p.
60. 133. 155. 172.

Velasquez, (Diego) né à Séville en 1594,
mort en 1660. v. p. 157. 162.

Veronese. v. Carlo et Paolo Cagliari.

Vinci, (Leonardo da) Leonard de Vince, né
à Vinci proche Florence en 1445, mort en
1520. v. p. 142.

Vos, (Simon de) — né à Anvers en 1603, —
v. p. 16.

Vouet, (Simon) né à Paris en 1532, mort en
1641. v. p. 62.

Vranx. v. Franck.

Urbino ou Urbini. v. Raphaël.

Ween. v. Hemskerck.

Wéenix, (Jean-Baptiste) le père, né à Am-
sterdam en 1621, mort en 1660. v. p. 42.

Wéenix, (Jean) par erreur Weenix, fils du
précédent, né à Amsterdam en 1644, mort en
1719. v. p. 38. (2.)

Werff, (Chev. Adrien van der) né dans un
village près de Rotterdam en 1659, mort
en 1720. v. p. 167. et depuis la page 180. à

205 inclusivement 22 Tableaux et ensuite p.
257. 208.

Winghen, (Joas van) Jodocus de Winghe, né
à Bruxelles en 1544, mort en 1603. v. p. 147.

Wouwermans, (Philippe) né à Harlem en
1620, mort en 1670. v. p. 41.

Zampieri, (Domenico) dit il Dominichino, com-
munément le Dominiquain, né à Bologne en
1581, mort en 1641. v. p. 124.

Zanetti, (Demenico) Dominique Zanetti, né
à Bologne, travailloit au commencement du
dix-huitième siècle. v. la Préface p. VI. et
p. 14. (2) 59. 97. 22.

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de J. C. DAENZER et LEERS
à Dusseldorf.





Fr. Jumpertz
Hof-Buchbinderei
Inh. Oeben & Fiedler



